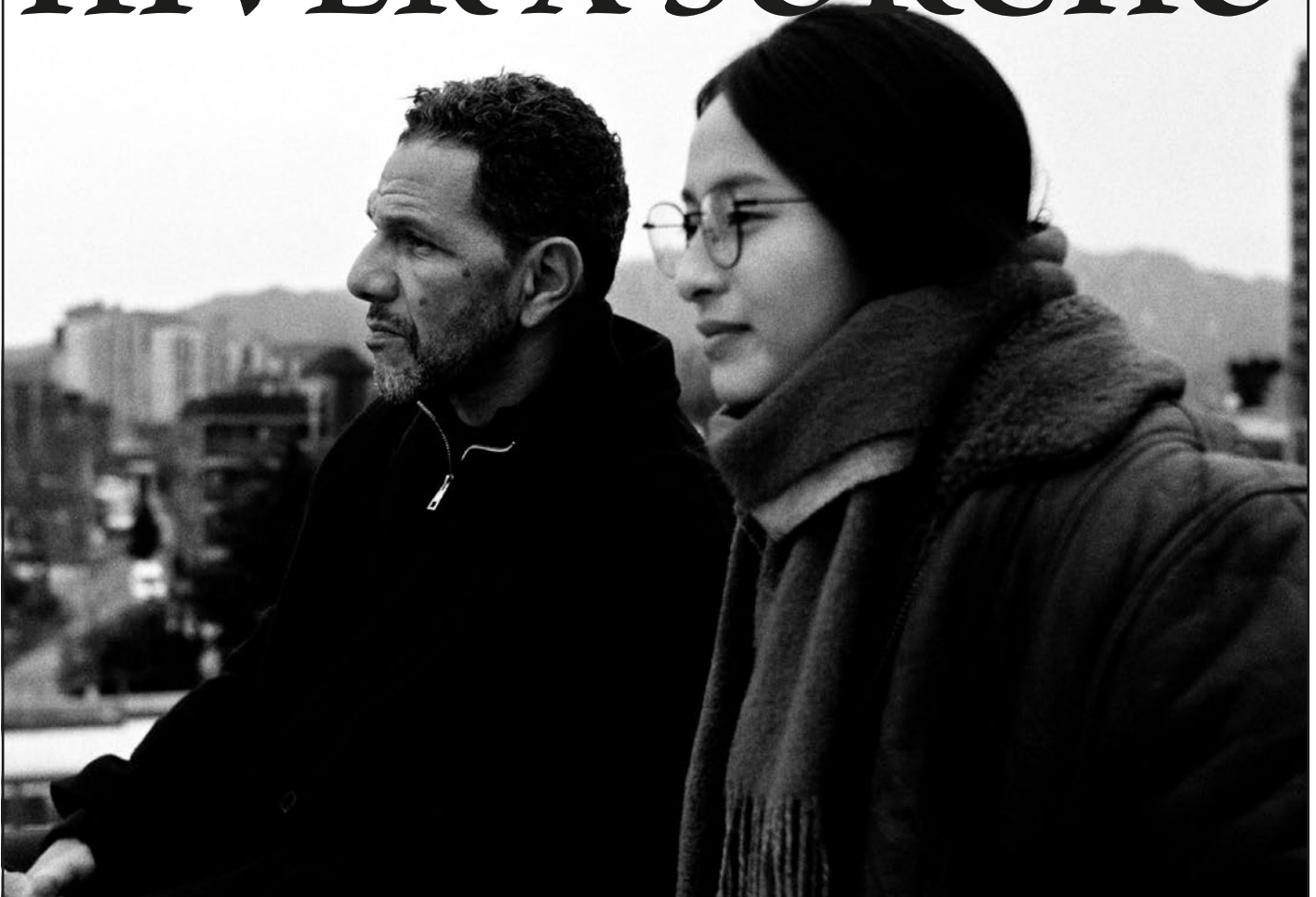




MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# HIVER À SOKCHO



**Réalisé par Koya KAMURA**  
France / Corée du Sud 2024 1h45  
**VOSTF** (français, anglais, coréen)  
avec Bella Kim, Roschdy Zem, Mi-Hyeon Park, Tae-Ho Ryu...  
**Scénario de Stéphan Ly-Cuong et Koya Kamura, d'après le roman d'Elisa Shua Dusapin** (Éd. Zoé, 2016)

« Ni tout à fait d'ici... ni vraiment de là-bas ». C'est une maxime qui traverse le cœur de tous les binationaux, quel que soit le pays, la culture, la langue. Le sentiment de n'être jamais vraiment tout à fait au bon endroit, à sa juste place, l'impression intime, complexe et parfois désabilisante de marcher en permanence

sur un pont fragile entre deux rives. Adaptation fidèle, par un Franco-japonais, du roman d'une Franco-coréenne, tourné dans une petite ville portuaire de Corée du Sud non loin de la frontière avec celle du Nord, *Hiver à Sokcho* évoque avec une profonde délicatesse ce voyage entre deux territoires

**N°443 du 25 décembre 2024 au 28 janvier 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places**

**AVANT-PREMIÈRE LE MARDI 31 DÉCEMBRE À 18H30.  
VIN CHAUD ET PAIN D'ÉPICES OFFERT EN FIN DE SÉANCE.**

Vente des places à partir du 21 décembre

# HIVER À SOKCHO



qui s'interrogent, s'interpellent, se tournent autour, deux mondes qui s'attirent mais qui ne se comprennent jamais totalement. C'est un film feutré qui avance doucement, comme une marche prudente sur la neige... à petits pas, en demi-teinte, dans la nuance et les non-dits, dessinant à l'encre de Chine l'histoire d'une rencontre entre deux âmes sensibles.

C'est l'hiver à Sokcho lorsque débarque avec sa valise Yan Kerrand, un dessinateur venu chercher l'inspiration pour son prochain recueil, loin de sa Normandie mais surtout loin de sa notoriété. Il veut faire ici ce qu'il fait partout ailleurs et ce qui a fait la renommée de son travail : observer, écouter, ressentir et capter l'insaisissable. Yan est un taiseux, Yan est un austère, du genre qui ne se lie pas facilement, qui ne se raconte pas, qui ne fait pas semblant d'être ni trop poli, ni trop avenant.

La pension qui va l'héberger est tenue par un veuf plus tout jeune et par sa jeune employée Soo-Ha. La jeune fille est franco-coréenne mais ne connaît ni son père, ni la France dont, plus jeune, elle a pourtant rêvé à travers ses études de lettres. Comme Yan elle n'est guère bavarde, comme lui elle n'aime pas faire semblant, même si avec son petit copain – qui rêve de devenir mannequin à Séoul et parle déjà de faire appel à la chirurgie esthétique pour se façonner un visage et un corps parfaits ! –, elle n'est pas tout à

fait sincère.

Parce qu'elle parle français et que le patron pense que c'est un excellent moyen pour faire marcher les affaires (les touristes sont rares en cette période de l'année et il faut les chouchouter), elle va, un peu à contre-cœur, servir de guide à ce grand type mystérieux qui l'agace autant qu'il la fascine.

Au gré de leurs échanges, c'est leur vie à chacun qui se lit dans les ombres. Celle d'une jeune fille blessée qui, tout en s'en défendant, porte le poids amer de l'abandon. Celle d'un homme solitaire qui a si bien dissimulé ses émotions qu'elles ne parviennent plus à briser la distance qu'il a mis entre lui et le monde. Autour d'eux, une ville en pleine mutation, des soldats à la frontière, des poissons volants et des venimeux, ces « fugu » que la mère de Soo-Ha prépare et qui peuvent, de leur poison, tuer un homme... Mais pour l'heure, c'est bien la vie qui va se mettre à battre un peu plus intensément pour la jeune fille et l'artiste français.

« Le film réalisé par Koya, avec la contribution de toute l'équipe, me bouleverse au-delà de sa beauté formelle : il pose des projecteurs dans des recoins de mon monde intérieur que je n'avais pas forcément visualisés lors de l'écriture, mais qui forment un ensemble parfaitement cohérent, avec sa poésie et ses violences propres. Merci ! » Elisa Shua Dusapin, autrice du roman *Hiver à Sokcho*

**UNIVERSITÉ  
DU TEMPS LIBRE**

**Art**  
Manifestes / Avant-gardes  
Rome avant Rome  
Cinéma



**Philosophie**  
Poèmes homériques  
**Histoire**  
Conflits du Proche Orient

6 rue de Taulignan - Avignon  
Tél. 04 90 85 88 00

[www.utl-avignon.fr](http://www.utl-avignon.fr)

**L'AUTRE RIVE ASP  
84**

**Action deuil**  
**Vous traversez un  
deuil,**  
Les bénévoles formés à  
**l'accompagnement**  
du deuil proposent :  
**-Des rencontres  
individuelles,**  
**-Un groupe de parole  
pour vous exprimer**  
Pour se sentir moins  
seul, dire sa souffrance,  
partager ses émotions,  
s'entraider...

**06 38 77 30 89**

[deuillautrerive84@gmail.com](mailto:deuillautrerive84@gmail.com)



**CET HIVER  
PRÉPAREZ  
CET ÉTÉ !**

Avignon  
et alentours

Dès maintenant, déposez  
votre annonce !

Locations saisonnières  
entre particuliers.

[Festivalocation.com](http://Festivalocation.com) 04 32 40 09 26



# JOLI JOLI

Réalisé par **DIASTÈME**

France 2024 1h56

avec Clara Luciani, William Lebghil, Laura Felbin, José Garcia, Grégoire Ludig, Vincent Dediene, Paul Belmondo, Thomas Vdb, Alban Lenoir... **Scénario de Diastème et Alex Beaupain. Chansons originales d'Alex Beaupain**

**Chansons originales d'Alex Beaupain**

Il y a des films comme ça qui tombent à point nommé dans le calendrier. Après *Quand vient l'automne* sorti le deuxième jour d'octobre et qui portait si bien ses couleurs mordorées, voici donc que vient se poser au pied des cheminées ce *Joli Joli* conte de Noël, pile poil le 25 décembre de l'année. Non, rassurez-vous, nous n'allons pas vous infliger un texte en sonnets, mais quel bonheur pourtant, dans ce monde de brutes, que de saisir au vol un peu de légèreté !

C'est un film comme une boule à neige, celles que l'on remue sans se lasser d'observer avec joie les paillettes retomber tout doucement sur un décor, des personnages, un paysage. À la fois doux et tendre, drôle et enjoué, d'un kitsch radical et franchement assumé,

*Joli Joli*, c'est le film de fin d'année par excellence, celui que l'on viendra voir pour se tenir chaud, pour un petit kif de nostalgie d'un monde sans téléphone portable, sans Netflix, sans Chat GPT, sans Michel Barnier (ah bah si peut-être quand même !). Un film débordant d'amour et qui ne parle que de ça... mais que ça fait du bien !

À l'origine, une histoire d'amitié, entre Diastème, artiste touche-à-tout à la fois musicien, écrivain, compositeur, réalisateur et Alex Beaupain, auteur-compositeur-interprète surtout connu chez nous pour avoir fait chanter les comédiens des films de Christophe Honoré (*Les Chansons d'amour* et *Les Bien-aimés*). Et une envie partagée par les deux : celle de faire une « opérette », une œuvre écrite dans les règles de l'art, c'est-à-dire une histoire d'amours contrariées en quatre actes, avec un empêchement, un quiproquo, un retournement de situation et une fin heureuse. « Opérette » pour la scène, « comédie musicale » pour le cinéma, car on l'oublie souvent mais les grandes comédies musicales sur grand écran (*Chantons sous la pluie*, *My fair Lady* pour ne citer

que deux des plus connues) ont souvent été les adaptations de pièces écrites et jouées à Broadway.

Les paroles d'Alex Beaupain, si subtilement écrites mais qui ont toujours l'allure désinvolte de l'improvisation, sont une fois encore totalement irrésistibles pour porter cette histoire où se croisent sous les feux de l'amour un auteur en manque d'inspiration, une starlette de cinéma, un jeune premier, un producteur éconduit, une femme de ménage qui cache bien son jeu et un réalisateur trop mâle pour être tout à fait vrai.

Dans un décor de carton-pâte qui nous plonge dans l'hiver enneigé de 1977, on suivra donc avec délice les chassés-croisés amoureux de ces personnages, interprétés par un casting savoureusement éclectique qui a la bonne idée de toujours chanter juste. Car oui, ça chante, et pas qu'un peu ! Des chansons qui ne sont pas simplement là pour illustrer les états et les tourments de l'âme mais qui font avancer le récit et donnent évidemment grâce, rythme et piquant au propos.

Ambiance chemises à col pelle à tarte, Cinecittà, pattes d'eph et cinémascope, c'est le combo parfait pour cette comédie virevoltante aussi colorée et lumineuse qu'un sapin de Noël qui clignote de mille feux. Vous croyez connaître la chanson ? Détrompez-vous, vous allez vous surprendre à fredonner l'air de *Joli Joli*.

# MY SUNSHINE



**Écrit et réalisé par Hiroshi OKUYAMA**  
Japon 2024 1h30 **VOSTF**  
avec Sosuke Ikematsu,  
Keitatsu Koshiyama, Kiara Nakanishi,  
Maho Yamada...

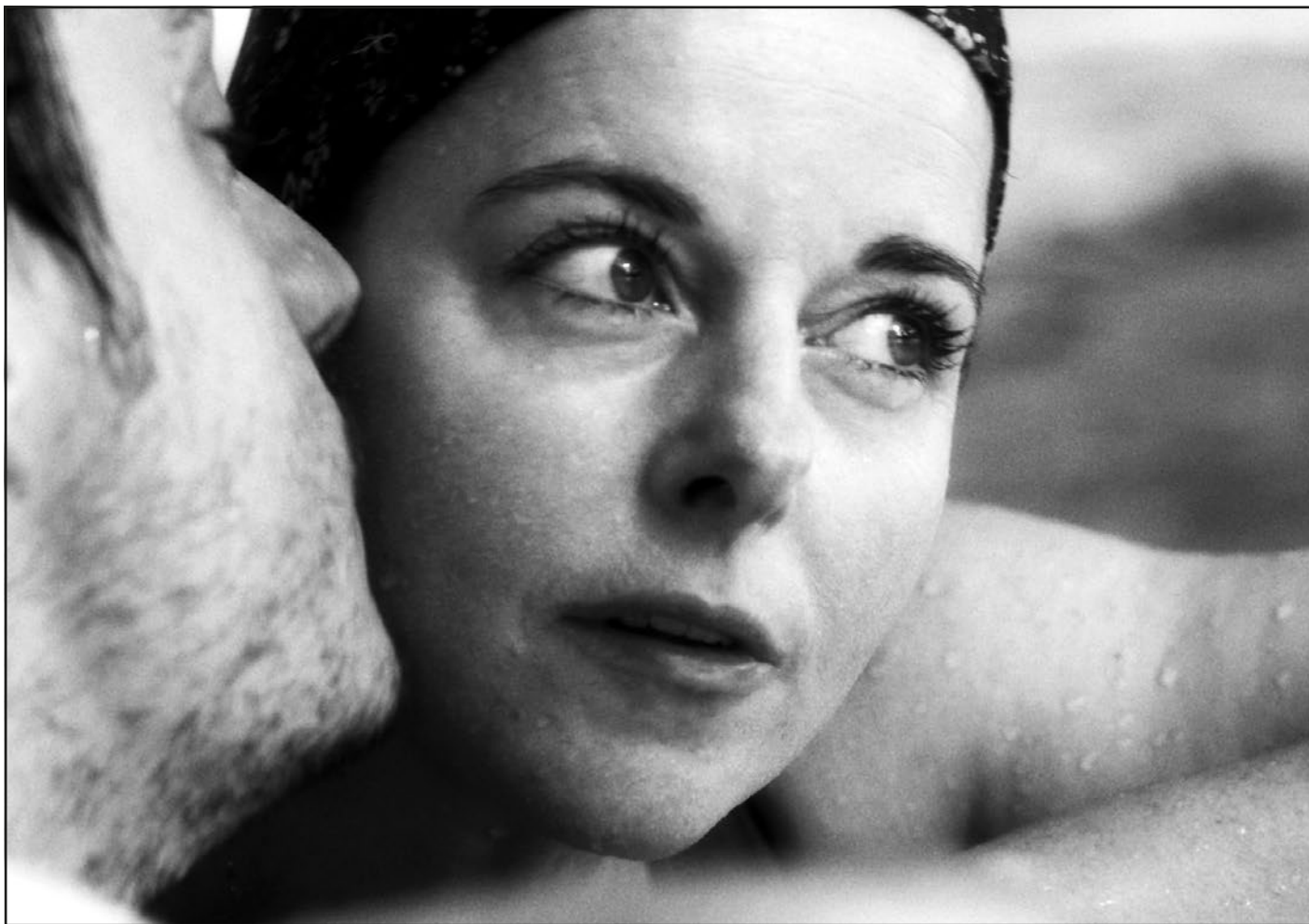
Tout est dit dans ce titre en apparence simple mais qu'on pourrait presque dérouler à l'infini : « Mon soleil ». Le soleil est tantôt symbole d'éternité, de vie, de joie, de sagesse, d'harmonie, d'espoir, de parenté, de commencement ou encore de jeunesse. « Regarde toujours dans la direction du soleil levant et tu ne verras jamais l'ombre derrière toi ». Il est question de tout cela dans *My Sunshine*, film infiniment gracieux et sensible.

La plus grande énigme, pour le jeune Takuya, reste encore celle de la vie. Tapi dans l'ombre de son intériorité, immaculée comme les paysages enneigés d'Hokkaido, il peine à s'affirmer. Aussi fait-il du hockey sur glace comme tous les garçons, sans grande conviction, simplement pour suivre le mouvement des autres et passer l'hiver sans trop s'ennuyer. C'est alors qu'arrive la fille de Tokyo : Sakura, « fleur de cerisier », annonciatrice du printemps. Takuya ne

peut s'empêcher de l'épier, subjugué, lorsqu'elle pratique le patinage artistique. L'adolescente est aussi vibrante, gracieuse et déterminée que Takuya est hésitant, maladroit et effacé. Alors que le soleil de l'hiver se fait irradiant à la surface de l'eau gelée, l'adolescent va sentir son cœur battre, pour la première fois. Commence alors une longue série d'entraînements à l'abri des regards, où Takuya tente de reproduire tant bien que mal les mouvements virevoltants de Sakura. Touché par sa détermination autodidacte, le coach de cette dernière décide de l'entraîner, d'abord à titre individuel, puis en duo avec sa protégée : en tant qu'ancien champion du monde de patinage en couple ayant atteint des sommets, on devine combien est grand pour lui l'enjeu de transmission. Deux philosophies vont alors se croiser. Deux philosophies pour affronter la vie, qui se complètent aussi. Entre la jeune fille confiante de la capitale, un brin téméraire, et le garçon introverti de la campagne, naît une complicité que les mots seuls ne suffisent pas à définir. Celle de deux corps qui s'ouvrent, de deux êtres qui s'éloignent peu à peu de l'enfance dans un beau voyage initiatique qui les

entraîne dans des tourbillons de sensualité, où tout est candeur, fraîcheur... et recherche de l'accord parfait dans des sauts spectaculaires ! Mais cette belle histoire de mentor à élève va finir rattrapée par les préjugés sociétaux, qu'on pourrait tout aussi bien qualifier d'enfantillages des adultes... Où l'on constate que *Billy Elliott* (Stephen Daldry, 2000) n'a rien perdu de son actualité...

Sous forme de tableaux radieux, entre montagnes, neige et lacs, les gestes des protagonistes s'affinent et s'accordent joyeusement au changement de saison. Les scènes de patinage se font de plus en plus denses et cadencées, sortes d'évocation chorégraphique des relations qui se nouent. La parfaite symétrie des cadrages baignés par la lumière hivernale vient rehausser l'harmonie qui s'établit entre les trois protagonistes, dans une histoire qui n'appartient qu'à eux, avec cette touche d'espièglerie si chère à Wes Anderson. Plus qu'un feel-good movie, *My sunshine* est comme une fugue, un pied-de-nez aux idées reçues, un hymne à la volonté au service de la poésie et des rêves. (O.J. - *V.O Magazine*)



# MON INSÉPARABLE

Écrit et réalisé par  
**Anne-Sophie BAILLY**

France 2024 1h34

avec Laure Calamy, Charles Peccia-Galletto, Julie Froger, Geert Van Rampelberg...

Mona et son fils Joël sont comme les deux perruches qui se chicanent dans leur cage de la cuisine : des inséparables. Entre ces deux-là, la complicité saute aux yeux, c'est même carrément fusionnel : il lui dit qu'il va partir s'installer tout seul en Antarctique, elle l'asticote en lui demandant comment il va bien pouvoir se débrouiller sans elle, il concède que probablement elle lui manquera un tout petit peu... Cela fait trente ans que Mona s'occupe seule de son fils, considéré comme « en retard », ce fils dont elle a compris petit à petit qu'il était spécial et que tout allait prendre plus de temps pour lui que pour les autres. Mais Joël n'en mène pas moins sa propre vie : il travaille dans un ESAT (un établissement d'aide par le travail) et vit une relation tout ce qu'il y a de plus passionnelle avec sa collègue Océane, elle aussi en situation de handicap.

Rendez-vous coquin dans un placard, ébats fiévreux en cachette : ces deux-là sont très amoureux et ont la tête remplie de projets à deux. Mais voilà, quand on est considéré différent des autres, il est très compliqué de vivre sa propre vie, de prendre ses propres décisions, de faire ses propres choix de vie car on est vu comme incapable de prendre pleinement ses responsabilités...

Quand Mona est convoquée par les accompagnateurs de Joël à l'ESAT pour lui annoncer qu'Océane est enceinte, son monde s'écroule. Ignorant tout de cette relation, c'est sous le choc qu'elle fait face au père d'Océane qui considère que sa fille a été abusée, n'a pas pu donner son consentement car c'est impossible qu'elle sache comment on peut bien faire l'amour. Abus de faiblesse, absence de consentement éclairé, infantilisation des deux amoureux, tout y passe. Pour imposer leur décision de garder le bébé, Océane et Joël vont devoir montrer patte blanche, répondre aux questions, s'opposer à leurs parents qui les jugent totalement incapables d'élever un enfant.

Alors que les parents d'Océane tentent

de tout faire pour pousser leur fille à avorter, Mona semble perdue, ne sait pas vraiment comment réagir face à la résolution de Joël et plus généralement à cette situation qui échappe complètement à son contrôle. La relation avec son fils vacille, la pression monte de plus en plus jusqu'à l'explosion dans une scène qui nous prend aux tripes (Laure Calamy est, encore une fois, exceptionnelle de justesse).

Voilà un film fort, qui traite de sujets durablement tabous dans notre société comme le consentement, le droit ou pas de refuser aux personnes « en retard » de fonder une famille, de vivre une vie aussi épanouissante que possible, basée sur ce qu'ils ont envie de vivre et non pas sur ce que la société pense qu'ils doivent vivre ou faire...

Au regard de ce que nous révèle le film, il apparaît qu'il est plus que grand temps d'être enfin à l'écoute des personnes en situation de handicap, équipées elles aussi d'un cœur et d'un cerveau qui fonctionnent. Les accompagner, penser avec eux, et non plus à leur place, cesser de ne considérer que la seule question du quotient intellectuel, alors que l'intelligence se niche à bien d'autres endroits et que l'amour, qu'il prenne n'importe quelle forme, est un sentiment absolument universel et terriblement humain.

# EVERYBODY LOVES TOUDA

Réalisé par **Nabil AYOUCHE**

Maroc / France 2024 1h42 **VOSTF**

avec Nisrin Erradi, Joud Chamihy, Jalila Tlemsi,  
El Moustafa Boutankite, Lahcen Razzougui

**Scénario de Nabil Ayouche,**

**avec la collaboration de Maryam Touzani**

Tout commence par un cri. Un cri devenu chant. Une aïta. Une voix incroyable vient vous cueillir, irrépressible par sa vitalité. La voix de Touda qui illumine la nuit, qui illuminerait même les plus sombres des bas-fonds si on lui donnait une vraie chance, une vraie scène, un vrai micro. Touda rêve de reconnaissance, de devenir une « Cheikha », une artiste traditionnelle marocaine, qui chante sans pudeur ni censure des textes de résistance, d'amour et d'émancipation, transmis depuis des générations. Mais pour l'instant, elle chante et danse dans les bars, dans les fêtes de village, dans les mariages... et c'est toujours la galère avec ses auditeurs mâles qui aimeraient bien ne pas se contenter de la chaleur de sa voix et lui réclament tout autre chose à mots larvés, à gestes larvés, puis de plus en plus pressants...

Qu'importe à ces hommes le sens de ces chants séculaires qui revendiquent la liberté, y compris celle des femmes... Qu'importe que Touda ait trimé des heures pour apprendre des textes qu'elle ne peut pas lire (fille de la campagne, on ne le lui a pas appris) et qu'une voisine lui enregistre sur une vieille cassette pour qu'elle y ait accès. Qu'importe qu'elle ait un fils sourd et muet qu'elle essaie d'élever dignement, en lui procurant une éducation meilleure que la sienne pour essayer de lui construire une belle vie. Qu'importe sa dignité à tous ces hommes...

C'est un soir de trop, une humiliation de trop qui déclenchera progressivement chez Touda une sourde révolution intérieure...

De bout en bout, la caméra s'arrime à cette héroïne de l'ombre, nous entraîne dans ses trances jusqu'à l'épuisement. La sueur, la grâce chaloupée des danses... le film s'enivre de la performance de sa formidable actrice principale, Nisrin Erradi. On fait corps avec elle, on se prend à rêver comme elle...



# CROSSING ISTANBUL

Écrit et réalisé par **Levan AKIN**

Géorgie / Turquie / Suède / Danemark

2024 1h46 **VOSTF** (géorgien et turc)

avec Mzia Arabuli, Lucas Kankava,  
Deniz Dumanli, Nino Karchava

Levan Akin nous entraîne dans *Crossing Istanbul* sur les traces d'une disparition ou peut-être d'une fuite. C'est comme un magnifique road movie qui irait de la Géorgie profonde à la Turquie mutante, loin des clichés et des sentiers battus touristiques. Lia, jusque-là rivée à son terroir géorgien, va entreprendre une incroyable aventure au long cours pour tenir une promesse faite à sa sœur : retrouver sa fille prodigue, Tekla, qu'elle n'est même pas sûre de pouvoir reconnaître. L'occasion pour cette sévère professeure à la retraite d'un périple quasi initiatique.

Ses pas vont d'abord la mener dans un quartier reculé, où fut aperçue sa nièce pour la dernière fois. Un jeune gars qui vitote là, Achi, lui confirme qu'il connaît Tekla, elle habitait dans une maison pas loin avec « une bande de trans, comme elle ». Et puis le groupe s'est fait expulser, et Tekla est partie pour Istanbul, rejoindre d'autres amies trans. Cela n'effraie pas un instant Lia, qui ne sourcille pas : c'est donc là qu'elle ira. Et Achi de la supplier de l'emmener avec elle, s'autoproclamant polyglotte, vantant sa débrouillardise, se disant prêt à tout pour faire aboutir la quête de Lia...

Affaire conclue, voilà notre Don Quichotte au féminin flanquée d'un Sancho Panza d'un nouveau genre. L'étrange équipage à peine formé s'embarque avec les moyens du bord vers la Turquie, ni l'une ni l'autre n'ayant rien à perdre, quittant leur pays sans regarder en arrière, pour un voyage peut-être sans retour. Plus qu'un pays, c'est eux-mêmes qu'ils découvriront au fil de leur périple atypique, peuplé de rencontres qui ne le sont pas moins, à commencer par Evrim, avocate magnétique et haute en couleur.

C'est du cinéma généreux, chaleureux, emballant... et courageux (le tournage a fait l'objet de menaces non déguisées), qui donne un grand coup de pied dans la fourmière des préjugés.

# ERNEST COLE, PHOTOGRAPHE



**Film écrit et réalisé par Raoul PECK**  
France 2024 1h46  
Montage d'Alexandra Strauss

**CEIL D'OR du Meilleur documentaire**  
**Festival de Cannes 2024**

« Quand je photographiais en Afrique du Sud, chaque jour j'avais peur d'être arrêté. Dans le Sud des États-Unis, j'avais peur d'être tué. » (Ernest Cole)

C'est un film et une histoire qui relèvent du miracle. Le miracle, en l'occurrence, c'est la découverte dans un coffre en Suède, en 2017, de 60 000 négatifs du grand photographe sud-africain Ernest Cole – un temps adulé à la fin des années 1960, mais mort dans la misère aux États-Unis en 1990. 60 000 clichés « laissés » là, après un passage du photographe au pays de Greta Garbo et Greta Thunberg, et tombés dans l'oubli pendant plusieurs décennies, en même temps que pâlisait la notoriété de leur auteur. Le trésor, trois caisses métalliques à peine exhumées du coffre d'une banque, ni une ni deux, les ayants droits ont contacté Raoul Peck, cinéaste documentariste mondialement reconnu et fan de la première heure du travail d'Ernest Cole. L'occasion pour le réalisateur haïtien (à qui on doit, s'il vous plaît, *I am not your negro*, *Lumumba*, *Le Jeune Karl Marx*...) de s'emparer d'une matière exceptionnelle et de remettre une nouvelle

fois en perspective, avec une profondeur accrue, la complexité du fait colonial et du racisme systémique.

Tout commence au début des années 1960 quand le jeune Ernest voit sa maison, dans un bidonville des faubourgs de Pretoria, détruite au bulldozer et sa famille expulsée dans la violence alors que le gouvernement – blanc et raciste – a décidé, pour redorer son image à l'international, de construire d'immenses banlieues hygiénistes pour y parquer les travailleurs noirs. Très tôt, Ernest Cole photographie. Inlassablement, à hauteur de femme, d'homme, d'enfant, et perpétuellement en mouvement pour ne pas éveiller l'attention des policiers. Il capte, raconte par l'image la vie de ses concitoyens noirs dans le monde ubuesque, effroyable de l'apartheid – système politique imposé par les nationalistes Afrikaners et matérialisé par ses pancartes : « white area » et autres « europeans only ». Il donne à voir la ségrégation du quotidien, les quais de gare partagés en deux : une moitié bondée de Noirs où l'on s'écrase pour monter dans les trains, une moitié quasi-vide réservée aux voyageurs blancs infiniment moins nombreux. Il documente la violence raciste institutionnalisée, individuelle – un Noir peut se faire gifler en pleine rue pour un regard mal perçu – comme collective – les manifestations de la population noire sont réprimées

à la mitrailleuse. Il montre l'esclavage moderne, avec ses cohortes d'ouvriers privés de droits, qui perdent leur santé et leur vie dans les galeries des mines d'or et de diamant qui font la richesse du pays.

La somme de tous ces clichés fournira la matière de l'ouvrage *House of bondage*, qui vaudra une renommée mondiale à Ernest Cole – et le conduira en exil à New York. Une libération, cette arrivée au pays de la Liberté, en même temps que la renommée ? Le photographe déchanté rapidement et, le doigt sur le déclencheur, témoigne des loix de ségrégation sévissant dans les États américains du Sud sous la férule des suprémacistes blancs, ou de la misère de Harlem pour le Nord. Les médias américains, qui l'avaient plébiscité, se montrent soudain beaucoup moins amicaux...

Très intelligemment, avec sa formidable monteuse Alexandra Strauss, Raoul Peck construit son récit avec pour seul matériau les clichés de Cole – et de certains de ses proches – accompagnés d'une voix off à la première personne qu'il prend lui-même en charge. Manière d'affirmer la portée universelle du récit (auto)-biographique du photographe. Comme les regards, les voix des deux hommes se mêlent pour rendre compte des réalités tragiques de l'histoire des peuples noirs à travers le XX<sup>e</sup> siècle. Un film magistral.

**NOUVEAU !!**

**le MASS?**

**MAGASIN DE PRODUCTEURS**

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H



/PAYSANSAVIGNON

contact@paysansdavignon.fr



L'AUTRE RIVE  
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager  
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84  
recherche des bénévoles  
pour accompagner  
des personnes en fin de vie,  
hospitalisées, à domicile  
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants  
reçoivent une formation  
spécifique  
dont la prochaine session  
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements  
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:  
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09  
lautreriveasp84@gmail.com  
www.lautrerive.net

Rubrique - Les actions de L'Autre  
Rive - onglet - Formation initiale.



**VOTRE  
PUBLICITÉ  
dans la gazette**

**06 84 60 07 55**

utoPia.gazette@wanadoo.fr



**Écrit et réalisé par Marcia ROMANO  
et Benoît SABATIER**

France 2024 1h34

avec Christophe Paou, Roxane Mesquida,  
Angèle Metzger, John Arnold...

Voilà ce qu'on a coutume d'appeler un OFNI, un objet filmique non identifié, réussi de surcroît, ce qui ne court ni les rues, ni les festivals, encore moins les cinémas. Un film hors normes, porté par une énergie qu'on pourrait dire punk. Le co-réalisateur Benoît Sabatier se plaît à dire qu'il faut y voir une « comédie » sur le suicide et la drogue, se rapprochant ainsi de la cruauté jubilatoire de la comédie italienne des années 1960, des Scola, des Risi et tutti quanti. Tout à fait unique également dans sa mise en scène, qui sans le trahir réellement, réussit à utiliser l'univers urbain de Marseille pour évoquer les souvenirs du New York des années 80 de Scorsese ou du Los Angeles de Friedkin.

Mais tout ça pour raconter quoi, me direz-vous ? Tout simplement l'histoire de l'arrivée improbable dans la cité phocéenne de Raoul, qui débarque en ville avec à peine plus que son slip rouge – il va rapidement ne plus avoir que ça et le sliard va devenir un accessoire culte du film. Raoul est un quinquagénaire alcoolique et paumé, qui cherche désespérément une explication à la mort par overdose de sa fille. Chacun sait que les ados et jeunes adultes mentent beaucoup à leurs parents, souvent pour les préserver. Raoul va l'apprendre à ses dépens. Sa fille n'a semble-t-il jamais consacré beaucoup de temps à ses études, délaissées au profit d'un groupe de rockeuses déjantées dont l'une était sa petite amie. Et c'est peu de le dire, les filles

en question ne vont pas être très réceptives à la souffrance de ce père, boomer à la moustache de beauf arrogante et bouteille de Bordeaux à la main. Au gré de son errance marseillaise, le malheureux papa croise le chemin d'un gardien de chantier – vide – pour le moins atypique, avec qui il partagera un matelas, ainsi qu'un dealer mystique protégé par des amazones adeptes du high kick instinctif (traduire par « coup de pied dans la tronche »).

Co-réalisé par Marcia Romano, spécialiste du scénario ciselé pour les grands noms du cinéma français (elle a collaboré avec Audrey Diwan, Xavier Giannoli ou Emmanuel Bercot, entre autres), le film exhale une liberté insolente, sur les traces de Raoul et de ses péripéties. Le film est porté par le naturel confondant des acteurs essentiellement non professionnels, magnifiques, et par Christophe Paou (découvert dans *L'inconnu du lac*), formidable en loser aussi cocasse que bouleversant. Quant à la mise en scène trépidante, au grain d'image brut rappelant le cinéma des années 1980, elle magnifie la capitale provençale alternative, le Cours Julien repaire des noctambules, ou la Pointe Rouge et sa plage excentrée, loin du tumulte des Catalans. Raoul traînant tout au long de son errance le vinyle du groupe de sa défunte fille, l'électro-punk hypnotique de Froid Dub tient une place centrale dans la construction et l'énergie dégagée par le film. Rien de bien étonnant de la part de Benoît Sabatier, légende de la critique rock. Le film vous laisse, au bout d'une heure et demie, à la fois secoué, pas mal ému, et pris d'une envie irrépressible de danser au bord de la Méditerranée.



# SARAH BERNHARDT, LA DIVINE

Réalisé par **Guillaume NICLOUX**

France 2024 1h38

avec Sandrine Kiberlain, Laurent Lafitte, Amira Casar, Pauline Étienne, Laurent Stocker...

**Scénario de Nathalie Leuthreau**

Sarah Bernhardt, « celle qui a visité les deux pôles, qui de sa traîne a balayé de long en large les cinq continents, qui a traversé les océans, qui plus d'une fois s'est élevée jusqu'aux cieux »... Ainsi Anton Tchekhov, alors étudiant en médecine et pigiste fauché, décrit-il l'actrice lors de sa tournée en Russie en 1881. Il est inconnu, il n'est qu'un futur nom prestigieux dans l'incommensurable aréopage qui entoure celle qu'on peut qualifier de première « star mondiale ». Pourtant, que sait-on réellement d'elle, malgré ses mémoires dans lesquelles, véritable chroniqueuse d'elle-même, elle renforce sa légende, se réécrit voire se réinvente ? Dans le fond il reste très peu de traces tangibles de cette bête de scène, pour laquelle Jean Cocteau créa l'expression « monstre sacré », celle qui fut l'égérie d'un monde où les enregistrements, a fortiori les caméras n'en étaient qu'à leurs balbutiements. Que reste-t-il de « La Voix d'or » telle que la surnommait Victor Hugo, de son magnétisme ? On ne peut que rester baba devant quelques clichés d'archives, devant les images de foule incontrôlable de quarante mille per-

sonnes venues assister à ses obsèques. On ne peut qu'admirer ses toiles, ses sculptures, son style, relire les éloges de ses prestigieux admirateurs (et admiratrices)... Chez elle défilait un véritable Panthéon de personnalités : Zola, Proust, Rostand, Freud, Musset, les Guitry père et fils, Wilde... Que des hommes ? Non pas que... des femmes aussi. Des ami-e-s, amante-s, en tout cas des êtres passionnés, passionnés, vite séduits, vite consommés... Vite oubliés ? Pas forcément... L'existence est tellement plus complexe que cela, particulièrement celle de la Grande Sarah. Et tout ce que l'on écrit ici n'est rien, n'est que l'infime glaçon émergé d'un iceberg en fusion...

Le sujet – une telle tornade ! – méritait de s'émanciper des passages obligés qui plombent les biopics classiques. Le parti pris du réalisateur Guillaume Nicloux et de sa scénariste Nathalie Leuthreau est radical, comme le fut la virevoltante, pétillante, exubérante, insatiable, tyrannique, etc. Sarah Bernhardt ! C'est dans les blancs de son existence, les moments les moins renseignés qu'est venu se lover le scénario : entre la consécration en grande pompe de « La Divine » et « La Mère-Lachaise » comme elle se surnommait elle-même pour faire un pied de nez à sa jambe de bois, préférant faire rire que pleurer. Plus qu'une reconstitution littérale, c'est une évocation ardente

à laquelle le film nous convie, servi par une troupe admirable d'acteurs. En tête desquels bien sûr une exceptionnelle Sandrine Kiberlain, qui illumine l'écran avant d'en déborder, tout comme la Grande Sarah débordait de ses corsets et même les envoya valser à une époque où cela ne se faisait pas. Sandrine nous rend Sarah presque palpable, là, dans la salle obscure, à portée de main. C'est jubilatoire ! Elle explose comme la Diva explosait parfois de colère ou de joie, faisant prendre chair à l'envers du décor. Et ce dernier est somptueux. Il fallait un écrin fastueux, une débauche de dentelles et de froufrous soyeux pour espérer approcher un peu la vérité de cette femme libre, complexe et sans complexes, presque plus moderne que ne l'est notre époque. Une femme refusant tout carcan, osant tout, maniant aussi bien l'épée que l'art du mensonge et de la mauvaise foi, ne ployant jamais le genou qu'elle avait pourtant indocile et fragile. Sarah Bernhardt fut un esprit libre, s'affranchissant des conventions, refusant d'être cantonnée dans des rôles de femmes, s'accaparant ceux des hommes, endossant la personnalité d'un Hamlet ou d'un Aiglon aussi bien que celle de la Dame aux Camélias. Un être sans limite, se taillant une part belle dans la vie comme dans les textes qu'elle remodelait à sa mesure ! Un film formidable sur une artiste littéralement extra-ordinaire.

# Théâtre des Halles Avignon

## Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h  
theatredeshalles.com

04 32 76 24 51  
22, rue du Roi René - Avignon

## FRANÇÉ\*

Mercredi 8 JANVIER 20H

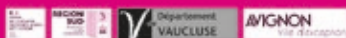
Comment se définir aujourd'hui héritiers de l'histoire coloniale tout autant qu'artistes acteurs de ce monde contemporain ? Un demi-siècle après la vague des indépendances des années 1960, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé, afro-descendants français s'emparent de l'histoire pour croiser leurs parcours personnels. À la confrontation, ils préfèrent l'humour. Un spectacle pour exorciser le passé, en rire, s'en défaire ou faire avec...

Texte et interprétation **Lamine Diagne** et **Raymond Dikoumé**

Mise en scène **Jessica Dalle**

\* Représentations scolaires, nous consulter

Le Théâtre des Halles, Avignon est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.



## PARENTHÈSE POINTS PARENTHÈSE

Mercredi 22 JANVIER

Théâtre des Halles  
(Jardin Ste-Claire) - 15H

Samedi 25 JANVIER

Le Totem  
(Square Indochine) - 15H

Pendant 3 jours, un artiste fildefériste et dessinateur s'installe dans un espace public avec sa caravane et son fil tendu entre deux arbres et s'y entraîne plusieurs heures par jour. Il prend des notes, discute avec les passants, dessine ce qu'il entend, ce qu'on lui dit et construit une sorte d'ethnologie ludique spontanée, sans aucune méthode. Progressivement, ses dessins envahissent l'espace. Le 4<sup>ème</sup> jour, il propose un rendez-vous qui mélange fil, mots et textes captés. Joyeux, simple et essentiel.

Écriture, mise en scène et interprétation **Sébastien Le Guen**

Événement organisé par **Le Théâtre des Halles - Avignon** et **Le Totem, scène conventionnée art, enfance, jeunesse - Avignon**

Dans le cadre de la **BIAC 2025 - Biennale Internationale des Arts du Cirque Marseille Provence Alpes Côte d'Azur**

**ENTRÉE GRATUITE SANS  
RÉSERVATION**

**10€ LA PLACE\***  
AVEC  
LA CARTE TDH

\*Tarif préférentiel  
réservé aux titulaires  
de la carte TDH (15%) en saison  
(voir conditions détaillées en ligne)



## FLOW

LE CHAT QUI N'AVAIT PLUS PEUR DE L'EAU

Film d'animation  
de Gints **ZILBALODIS**  
Lettonie 2024 1h24 Sans dialogues  
Scénario de Gints Zilbalodis et Matiss Kaza

*Séance les dimanches et un peu plus pendant les vacances.*

Comme son sous-titre français l'indique, *Flow* colle aux pattes précautionneuses d'un adorable chat noir qui, comme tous les chats, apprécie modérément le contact de l'eau. Le monde dans lequel évolue notre félidé curieux est sans limite. Un jardin luxuriant, une nature autrefois domestiquée mais qui a repris ses droits sur une ancienne civilisation humaine dont il ne reste que quelques vestiges. Des colonnes, des masures presque en ruine, bientôt envahies par la végétation, qui servent à l'occasion de refuge au matou. Lequel, à petits pas comptés, tous les sens en éveil (la vie est immense et pleine de dangers), chasse (un peu), explore (beaucoup), dort (longtemps). Une *dolce vita* qui bascule brusquement, emportée par l'immense raz-de-marée qui submerge tout sur son passage et voit disparaître sous les eaux le jardin d'Eden... Rescapé des flots et affrontant le Déluge, notre héros parvient à se hisser à bord d'un bateau à voile... et à la dérive. Il doit alors composer avec l'aréopage animalier hétéroclite qui y a déjà trouvé refuge : un gros clébard aussi affectueux qu'enthousiaste, un lémurien vif et chapeur, une espèce d'énorme marmotte flegmatique, bientôt rejoints par un étrange piaf blessé, mi-rapace mi-échassier.

La grande force de *Flow* est de ne jamais céder à la facilité disneyenne de l'anthropomorphisme. La composition des plans est splendide, les mouvements sont d'un réalisme, d'une fluidité rarement vus au cinéma d'animation. C'est du jamais vu, on rit, on tremble, on est transporté, on en redemande !

# JANVIER SAISON 24/25



## EMILIA PÉREZ

Écrit et réalisé par Jacques AUDIARD

France / Mexique / USA 2024 2h12 VOSTF

avec Karla Sofía Gascón, Zoe Saldaña, Selena Gomez, Adriana Paz, Edgar Ramírez... Librement adapté du roman *Écoute* de Boris Razon

Musique et chansons de Camille et Clément Doucet

Chorégraphie de Damien Jalet - *Séance les vendredis*

L'histoire d'Emilia Pérez, précédemment Manitas Delmonte, nous est contée par le biais de Rita, une jeune avocate idéaliste qui, lasse d'être exploitée dans un cabinet de baveux renommés, a accepté de s'occuper des affaires louches d'un baron de la drogue mexicain en quête d'oubli et de reconstruction. Gérer son opération de transition, organiser sa disparition, mettre sa femme et ses enfants à l'abri – Rita s'acquitte avec efficacité de sa mission, empoche sa commission, fin de l'histoire. Ou presque, car Emilia, feu Manitas, réapparaît bientôt dans sa vie. Avec cette fois un impérieux besoin de se racheter et de retrouver, incognito, sa famille...

Du thriller, du mélo, de la transidentité... et pour corser l'exercice, puisque de genre il est question, pulvériser les frontières qui compartimentent ceux du cinéma, emballer en chansons la marchandise sous forme, tant qu'à faire, d'une comédie musicale... Jacques Audiard nous embarque sans coup férir dans son incroyable odyssée.



## L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Réalisé par Boris LOJKINE France 2024 1h33

avec Abou Sangaré, Nina Meurisse, Alpha Oumar Sow...

Scénario de Boris Lojkine et Delphine Agut - *Séance les samedis*

Souleymane pédale comme un dératé dans les rues de Paname, un œil sur la circulation, l'autre sur l'écran de son smartphone ; calcule le temps de la livraison, guette la prochaine commande ; calcule le gain de sa course, une fois déduite la part du gros malin qui lui loue son compte de livreur à vélo ; calcule le temps qu'il lui reste avant de sauter dans le bus qui dessert le foyer... Souleymane ne connaît ni trêve ni repos – et tout en pédalant, répète inlassablement le déroulé précis d'une histoire : l'histoire de Souleymane. La sienne, ou plutôt celle qu'il doit, preuves à l'appui, servir dans deux jours aux fonctionnaires de l'OFPPA – l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides – qui a pour mission de trier le bon grain des authentiques réfugiés politiques, certifiés conformes, de l'ivraie des gueux fuyant « seulement », quoiqu'au péril de leur vie, la misère, la famine, la guerre, les crises économiques, climatiques... Souleymane force toujours plus vite : l'échéance se rapproche, l'état se resserre, la panique gagne et tout se dérègle...

C'est un pur thriller, captivant, que l'histoire sombre de Souleymane. Sans didactisme aucun, le film révèle l'état d'esclavage moderne dans lequel nos sociétés de consommation occidentales réduisent naturellement les plus faibles, les sans-droits – esclavage pudiquement renommé ubérisation...



## LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE

Écrit et réalisé par Mohammad RASOULOOF Iran 2024 2h50 VOSTF

avec Missagh Zareh, Shehila Golestani, Setareh Maleki, Mahsa Rostami...

*Séance les dimanches*

Après l'admirable *Le Diable n'existe pas* (Ours d'or à Berlin en 2020), plaidoyer magnifique contre la peine de mort et lumineuse réflexion sur le libre arbitre et le devoir de désobéir, on attendait avec ferveur et inquiétude ce nouveau film. On craignait, sinon la brutale désillusion, du moins la déception : ce fut un enthousiasme général, instantané. Stupéfiante leçon de cinéma, plongée en apnée de trois trop petites heures, *Les Graines du figuier sauvage* vous laisse sans voix, pantelant et ravi, en colère et gonflé à bloc. D'une maîtrise et d'une puissance assez inouïes, ce diable de film vous embarque sans coup férir dès les premières images, et déploie, avec une imperceptible économie de moyens, une intrigue à la lisière de la satire familiale, de la chronique politique et du drame romanesque épique. Tout en tension, il confronte ses personnages infiniment et douloureusement humains à la violence sociale et aux soubresauts politiques qui agitent un pays malade de sa dictature religieuse. Le psychodrame se mue en thriller politique haletant aux faux-airs de polar hollywoodien, transposé dans le décor aride d'un village troglodyte abandonné au milieu du désert...



# LEURS ENFANTS APRÈS EUX

Écrit et réalisé par Ludovic et Zoran BOUKHERMA

France 2024 2h16

avec Paul Kircher, Angelina Woreth, Sayyid El Alami, Gilles Lellouche, Ludivine Sagnier...

D'après le roman de Nicolas Mathieu (Ed. Actes Sud)

Pour celles et ceux d'entre vous qui n'ont pas encore lu le Prix Goncourt 2018 qui a donné naissance à ce film, on se permet un conseil : ne lisez pas le roman formidable de Nicolas Mathieu AVANT de voir le film dans votre chère salle de cinéma. Le plaisir de la lecture APRÈS n'en sera que plus fort.

Comme dirait l'autre, ce n'est jamais simple d'adapter un roman à succès, plébiscité aussi bien par la critique que par le public. Les frères Boukherma (*Willy 1er*, *Teddy...*) se sortent admirablement de ce projet casse-gueule. Privilège de la jeunesse, fougueuse et téméraire.

*Leurs enfants après eux* dresse le portrait d'une adolescence en feu, à l'ombre des hauts fourneaux éteints de l'Est de la France dans les années 1990. Ces années de chômage de masse pour les villes ouvrières, ces années de désarroi devant le monde que les puissants chamboulent et la globalisation qui déboule...

Anthony n'est encore qu'un ado mal dégrossi quand nous le rencontrons au mi-temps de l'été 1992. « On s'emmerde ! », dit-il à son cousin, au bord du lac. « Et si on allait plutôt à la plage des culs nus ? » lui répond ce dernier. Les deux ados vont donc enfourcher leur bicross et pédaler jusqu'au rivage en question, des fantasmes plein la tête, pas dits, romantiques ou pas... Le film racontera ainsi la jeunesse insouciante prête à tout pour vivre ces années pleines de turbulences, la famille qui se délite, les hormones qui explosent, le corps qui prend forme, la conscience du monde tel qu'il va, le désir d'un amour absolu et d'une sexualité sublimée.

Par chance pour les deux larrons, deux filles sont là aussi sur cette plage qui n'accueille d'ailleurs plus aucun nudiste. Non, c'est définitivement un truc de vieux. Pudeur d'apparence, de façade tellement la sexualité déborde littéralement des corps de ces jeunes gens qui se cherchent, se testent, se blessent. Mais un peu d'audace et quelques bouffées de hasch plus tard, un rencard est conclu, à une fête un peu loin de leur faubourg, mais qu'à cela ne tienne : le père d'Anthony garde amoureusement une Yamaha YZ dans le garage, on n'a qu'à l'emprunter... Et voilà comment va se nouer, au cours de cette nuit de fête, le destin de ces ados.

Anthony – décidément épatant Paul Kircher qui, après *Le Règne animal*, crève encore une fois l'écran avec sa bouille de tête à claques à qui on donnerait le bon dieu malgré tout, et sans confession – est amoureux de Steph, il ne cesse de lui dire : tu es belle. C'est naïf mais tellement sincère ! Et puis il y a l'ennemi juré, Hacine, beur vénère et frustré de ne toujours pas faire partie de cette nation qui le laisse à la marge. Lui qui pourtant est né ici, lui dont le père est descendu à la mine, a fait tourner les fonderies, comme tant d'autres Maghrébins, Polonais ou Italiens... verra sa destinée personnelle et familiale liée à celle d'Anthony, sans que ces jeunes gens fougueux et perdus en aient vraiment conscience...

Oh bien sûr il n'y aura pas que ça dans cette histoire des années 1990 en France... Beaucoup d'entre vous j'en suis sûr vont s'y reconnaître. Ne serait-ce qu'à travers la bande son, les programmes télé ou le design des jeux vidéo. À travers les voitures et les motos, surtout la YZ. Un petit air de nostalgie qui, comme dans *L'Amour ouf*, fonctionne à merveille.

*Leurs Enfants après eux* est un de ces films qui marquent une génération, reste à savoir si ce sera la nôtre ou celle de nos enfants après nous.

# PERSONNE N'Y COMPREND RIEN



La projection du **vendredi 10 janvier à 20h** sera suivie d'une rencontre avec **Valentine Oberti**, co-directrice éditoriale de la rédaction de **Mediapart**. Vente des places à partir du **1<sup>er</sup> janvier**

## Film réalisé par Yannick KERGOAT

France 2024 1h43

avec Fabrice Arfi, Julia Cagé, Patrick Haimzadeh, Danièle Klein, Karl Laske, François Molins, Alexandre Djouhri, Ziad Takieddine, Claude Guéant, Brice Hortefeux, Nicolas Sarkozy, Mouammar Kadhafi...

Raconté par Florence Loiret Caille

Écrit par Fabrice Arfi, Michaël Hajdenberg, Yannick Kergoat et Karl Laske, à partir des enquêtes menées depuis douze ans par Mediapart

« On va finir par en faire des mugs de cette affaire libyenne, ou des chaussettes ! Le documentaire peut se résumer par son titre : *Personne n'y comprend rien*. On a décidé de prendre au mot Nicolas Sarkozy, qui, parlant des affaires, avait dit cette phrase : « De toute façon, personne n'y comprend rien ». C'est à la fois une insulte à l'intelligence de ses anciens administrés et un magnifique défi pour des journalistes, dont le travail est précisément de rendre publiques les choses les plus compliquées ». (Fabrice Arfi, interview à *La Tribune de Lyon*, octobre 2024)

Coucou, le revoilou ! Nous avait-il manqué ? Pas trop. D'ailleurs il ne se laisse guère oublier, le cher ex-Président, qui a troqué sa montre-bracelet Rolex contre

un bracelet électronique tout court, tout en continuant à jacter occasionnellement dans le poste pour faire la leçon à ses successeurs élyséens, dispenser des leçons de morale et faire la pluie et le beau temps sur sa famille politique. On retrouve néanmoins avec plaisir (oui, oui) l'ex-sémillant maire de Neuilly, ex-locataire hâbleur de la place Beauvau, ex-locataire du palais de l'Élysée, en héros de cinéma, partageant malgré lui la vedette avec quelques-uns des acteurs de son irrésistible ascension.

En sortant du film, passionnant, précisément documenté par le travail des journalistes de Mediapart, raconté de façon vivante, on a la nette sensation de se sentir un peu moins bête. Beaucoup mieux armé, surtout, pour appréhender le moment judiciaire qui s'annonce. C'est une œuvre de salubrité publique qui se répand sur les écrans de cinéma, pile-poil au moment où doit s'ouvrir le procès portant sur (roulements de tambours... Tadaaaaaam !) l'affaire des « soupçons de financement libyen de la campagne présidentielle 2007 de Nicolas Sarkozy ». Lequel est, cela va sans dire, présumé innocent.

Un sacré sac de nœuds, au passage, que cette affaire. Pleine de rebondissements. Digne d'un mauvais roman-feuilleton d'aventure, genre S.A.S., avec ce

qu'il faut d'espions occultes, de politiciens aux ambitions démesurées, de mystères moyen-orientaux, de femmes fatales, d'intermédiaires véreux, de valises bourrées d'argent, d'alliances secrètes, de reniements, de trahisons, de règlements de comptes... Les acteurs (Sarkozy, Kadhafi, Takieddine, Guéant...) ont tout fait pour brouiller les cartes, et le film n'est pas avare de retours en arrière pour bien expliquer tous les trucs, un peu comme s'il démontait le tour de passe-passe alambiqué d'un prestidigitateur. Ça demande de s'accrocher un petit peu, mais ça en vaut la peine, c'est captivant – d'autant qu'à intervalles réguliers, les journalistes de Mediapart interviennent pour clarifier, résumer la situation. Avant que le film n'enchaîne sur de nouvelles ramifications...

Au-delà de l'aspect très factuel du documentaire (démonter un discours médiatique et condenser douze ans d'enquête journalistique), le film a une indéniable fonction citoyenne : il redonne du sens et de la crédibilité au travail des journalistes – et, par l'absurde, rehausse le prestige de la politique, qu'il est urgent de retirer des mains des petits boutiquiers manipulateurs et arrogants. Mission accomplie : tout le monde a tout compris !

janvier 2025

Ceci  
n'est pas  
un tambour.

www.ajmi.fr

graphisme: bencaisseu.org

### Jazz Story #3

Les petits maîtres,  
Jay Jay Johnson

18h / Entrée libre\*

### Tea Jazz #1

Sophie Agnel solo

Sophie Agnel : piano

17h / Tarif unique 12€  
goûter partagé dès 16h30.



\* Entrée libre sur présentation de la carte pass à 2€  
à se procurer sur place

### Tea Jazz # 2

Quel petit vélo à guidon  
chromé au fond de la cour ?  
Lecture musicale adaptée de  
l'oeuvre de Georges Perec

Compagnie Maïloum : Maxime Le Gall -  
Raphaël André - Bruno Bertrand - Julie Minck

17h / Tarif unique 12€  
goûter partagé dès 16h30

### Les folles journées du piano en Avignon !

Concert encadré par Andréa Corazziari  
et organisé avec la classe de piano du  
Conservatoire à Rayonnement Régional du  
Grand Avignon. Les élèves interpréteront  
un répertoire de musiques soviétiques.

19h / Entrée libre\*

### Tea Jazz #3

Refuge, Alexandra Grimal solo

Alexandra Grimal : saxophone

17h / Tarif unique 12€ /  
goûter partagé dès 16h30

## Ajmi



### la Manutention

4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon

Infos & réservations: T/ 04 13 39 07 85

www.ajmi.fr





# LES FEUX SAUVAGES

(FENG LIU YI DAI / CAUGHT BY THE TIDES)

Écrit et réalisé par **JIA ZHANGKE**  
Chine 2024 1h51 **VOSTF**  
avec Zhao Tao, Li Zhubin,  
Pan Jianlin, Lan Zhou...

Chine, début des années 2000. En suivant le destin amoureux de son héroïne de toujours, Zhao Tao, Jia Zhangke livre une épopée filmique unique et plus de vingt ans d'histoire d'un pays en pleine mutation. Mutation aussi pour le titre du film, parti du chinois *Feng liu yi dai*, qui signifie « génération à la dérive » mais peut également s'entendre comme « vent et vague » pour passer par un titre international, *Caught by the tides* qu'on peut traduire par « emportés par les courants » et en arriver au titre français *Les Feux sauvages*...

Initié au début des années 2000 dans la ville de Datong, située dans la province de Shanxi dont est originaire le cinéaste, *Les Feux sauvages* réunit deux décennies d'images tournées dans la région. Des rushs pour la plupart documentaires, au milieu desquels vivent des anonymes, des femmes rieuses s'épanchant sur leurs vies sentimentales via des chansons de karaoké, des

hommes pensifs, attendant sans doute la reprise du travail de l'après-midi, des ados prêt-e-s à se battre. Au milieu d'elles et eux, Qiaoqiao et Bin, personnages centraux de l'œuvre du cinéaste depuis *Plaisirs inconnus* (2002), incarnés par les fidèles Zhao Tao et Li Zhubin, sont un couple d'amoureux bientôt séparé par le départ de l'homme, appelé par l'ailleurs et ses promesses d'avenir. Film somme, embrassant de nombreux motifs à l'œuvre dans la filmographie de Jia Zhangke, tout entière vouée à l'étude de la Chine dans ses plus infimes replis, *Les Feux sauvages* l'est surtout dans la manière qu'il a d'additionner des régimes d'images éparses, hétérogènes, donnant tantôt le sentiment d'avoir été capturées à l'aide d'une petite caméra DV aux performances limitées, tantôt retrouvant le maniérisme stylisé et implacable, tendance film noir, d'*A touch of sin* (2013). Le film explore enfin leur versant plus sophistiqué via l'utilisation des technologies les plus récentes et expertes dans des plans comme pilotés par un œil mécanique et panoptique.

C'est que *Les Feux sauvages* semble être, tout à la fois : un documentaire, un mélodrame, une comédie musicale et une épopée, genres qui s'en-

trechoquent comme des atomes, producteurs de sens et d'émotion. Un film mutant pour saisir les transformations d'une société, ses mouvements fuyants, pour exhumer les ruines de son passé dans des scènes de chantier comme extirpées d'un film de Fassbinder, et dévoiler ses projections futures dans une scène de reconnaissance entre un robot et une femme.

Quelque chose d'une plénitude abstraite émane alors des *Feux sauvages*, une radicalité généreuse, foudroyante d'inventivité et de prouesses formelles, faites notamment de lents et longs panoramiques rappelant certains films de Chantal Akerman... De cette foisonnante expérimentation et déchirante histoire d'amour, naît un langage unique dans un film qui lui se passe volontiers de mots et ne fait confiance qu'à ceux qui irriguent les chansons. Documentant avec autant d'intuitions les remous de la société chinoise que ceux d'un univers technologique en perpétuelle expansion, *Les Feux sauvages* répond à la crainte d'un monde privé d'humanité, par une œuvre qui lui est entièrement dédiée, à elle, à ses infimes manifestations, au vent et aux vagues qui parcourent un paysage, aux frémissements qui traversent le regard d'une héroïne triste, cœur irréparable et visage obstrué d'un masque chirurgical et comme imperméable au temps, un regard dans lequel pourtant le temps semble courir. (M. Duponchel, *Les Inrockuptibles*)





**Séance unique le mercredi 8 janvier à 18h30**  
dans le cadre du ciné-club de **Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma.

# RITA, SUE AND BOB TOO !

**Alan CLARKE** Royaume-Uni 1987 1h29  
avec Siobhan Finneran, Michelle Holmes,  
George Costigan, Lesley Sharp...

Dans les années 1980, le cinéma britannique répond à l'assaut thatchérien en renforçant sa fibre sociale, qui se partage entre drames réalistes (*My Beautiful Laundrette*, Stephen Frears, 1985) et comédies douces-amères (*High Hopes*, Mike Leigh, 1988). Il existe toutefois, au milieu du tableau, une autre sorte de trublion, un dénommé Alan Clarke (1935-1990), qui va prendre les choses autrement. Parler des classes populaires, de la misère sociale, de l'ennui périurbain, certes, mais sans pincettes et en visant en dessous de la ceinture.

C'est précisément ce à quoi Clarke s'est essayé avec *Rita, Sue and Bob Too !* (1987), comédie potache, arlequinade râpeuse, et l'un de ses rares longs-métrages tournés pour le cinéma, qui ressort en salle en copie restaurée. Clarke, fil-meur rentre-dedans, a en effet œuvré la majeure partie de sa carrière au sein de la BBC, chaîne publique et véritable institution au Royaume-Uni, à laquelle il a donné de percutants brûlots comme *Scum* (1979), *Made in Britain* (1982, avec un tout jeune Tim Roth) ou encore *Elephant* (1989), qui gagnent à être connus.

Adapté d'une pièce d'Andrea Dunbar (1961-1990), dramaturge précoce morte prématurément, *Rita, Sue and Bob Too !* s'invite dans une banlieue quelconque du West Yorkshire pour observer les comportements sexuels qui s'arrachent à la morne bétonisation environnante. Rita (Siobhan Finneran) et Sue (Michelle Holmes), deux lycéennes d'une cité ouvrière délabrée, occupent leur samedi soir en faisant du baby-sitting pour un couple de la classe moyenne installé dans un pavillon voisin. Les reconduisant chez elles en voiture, Bob (George Costigan), le mari, n'a pas à pousser trop loin la chansonnette pour une partie de jambes en l'air sur le siège rétractable. Elles, travaillées par leurs hormones, et lui, frustré par une conjugalité en berne, ne se lâcheront plus. S'engage alors un drôle de manège à trois où chacun, avec perte et fracas, essaye de tirer sa part de plaisir.

Dans le cadre de **La Quinzaine en Actions**,  
**séance unique le mercredi 15 janvier à 14h00**  
suivie d'une rencontre avec **Jeanne Aptekman**,  
co-scénariste du film.

Vente des places à partir du 8 janvier.

# À SON IMAGE

**Thierry de PERETTI** France 2024 1h53  
avec Clara Maria Laredo, Marc'Antonu Mozziconacci,  
Louis Starace, Barbara Sbraggia, Thierry de Peretti,  
Victoire du Bois, Alexis Manenti...  
**Scénario de Thierry de Peretti et Jeanne Aptekman**,  
d'après le roman de **Jérôme Ferrari**.

Le récit retrace, sur deux décennies, la vie tumultueuse et passionnante d'une jeune femme dingue de photo – histoire intimement liée à celle de la Corse et aux combats politiques d'une génération.

Thierry de Peretti nous projette au début des années 80. Antonia, 18 ans, vient de tomber éperdument amoureuse de Pascal, un beau gaillard aux cheveux longs et au regard irrésistible qui n'en est pas moins un membre actif du mouvement indépendantiste. La vie est légère, les fêtes nationalistes sont joyeuses. Ce sont encore les années romantiques où la plupart des militants du FLNC font figure de robins des maquis, opposés à des gendarmes pas toujours zélés. Jusqu'au jour où l'enlèvement et la séquestration de deux barbouzes par Pascal et ses amis fait basculer le mouvement – et par conséquent la vie d'Antonia.

Photographe de presse « localière » pour *Corse Matin*, Antonia se découvre spectatrice horrifiée et impuissante des assassinats de jeunes militants par leurs frères d'armes – les victimes comme les exécuteurs se recrutant parmi ses amis, ses amours, sa famille...

À travers le portrait fragmenté d'Antonia, Thierry de Peretti documente avec beaucoup de justesse l'ambivalence d'une jeunesse corse emportée dans le flot de l'histoire politique de l'île – et parfois dépassée par elle.



**La Quinzaine en Actions** est un dispositif d'accès à la culture et d'éducation à l'image de la Quinzaine des Cinéastes, section parallèle du Festival de Cannes.

L'objectif est de partager les films sélectionnés à La Quinzaine des Cinéastes avec le plus grand nombre, notamment avec le public scolaire et les personnes en exclusion sociale et culturelle, dans un souci de démocratisation de la culture.



# TONY, SHELLY ET LA LUMIÈRE MAGIQUE

Film réalisé par Filip POŠIVAČ  
République Tchéque 2024 1h23 Version Française

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS**

Garçon timide et solitaire, Tony est obligé de cacher un lourd secret derrière de perpétuels déguisements : tout son corps brille ! Son visage ressemble ainsi à une ampoule électrique toute ronde. En conséquence de quoi, Tony vit reclus chez lui, retenu par un fil que ses parents accrochent à son pantalon pour l'empêcher d'aller trop loin. Cela l'empêche évidemment de se faire des amis et sa vie est rongée par l'ennui et l'isolement.

Et puis un jour, peu de temps avant Noël – c'est en quelque sorte le cadeau qu'il n'espérait pas –, une fillette singulière prénommée Shelly emménage dans son immeuble et bouleverse immédiatement son monde étriqué. Espiègle et dotée d'une imagination débordante, la gamine a en plus un super-pouvoir : grâce à une lampe torche, elle peut faire apparaître tout ce qu'elle imagine ! Et comme Tony a de son côté le pouvoir de voir ce qu'elle voit, une puissante amitié naît entre eux. Toujours prête à partir à l'aventure avec sa fidèle peruche Fanny, Shelly va convaincre Tony de percer avec elle le mystère de l'Esprit de la Maison : il s'agit en fait de trouver l'origine des mystérieuses taches d'obscurité qui aspirent la lumière hors de leur immeuble...

« *Tony, Shelly et la lumière magique* est un bijou d'animation venu de Tchéquie, pays de cocagne du stop motion (animation image par image, en volume, de personnages ou d'objets). Pour qui connaît son illustre représentant Jiří Trnka, Filip Pošivač s'impose comme son égal aujourd'hui. Si vous ne connaissez pas, aucune importance, vous serez bluffés par la facture visuelle issue d'un artisanat minutieux appuyé par les nouvelles technologies... Il y a dans tout ça une influence manifeste de Tim Burton. C'est un compliment, oui. »  
(C. Carrière, [parismomes.fr](http://parismomes.fr))

## LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES DE MORPH

Programme de huit petits films d'animation produits par le Studio Aardman et réalisés par Merlin CROSSINGHAM  
GB 2020 Durée totale : 40 mn

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique : 5 euros

Avec ce programme, on plonge dans l'univers espiègle de Morph, un petit être malicieux fait en pâte à modeler. Il partage ses aventures avec son meilleur ami Chas et une joyeuse bande de compagnons, dont la pétillante Delilah, le sage GrandMorph et les Toutes Petites Créatures (qui ont eu droit à leur propre film). Ils vivent ensemble dans un atelier d'artiste, où chaque recoin du bureau devient le décor de situations étonnantes. Entre humour et surprises, des aventures épatantes dans un univers où tout peut arriver !

Morph est un personnage rigolo en pâte à modeler, créé en 1976 par deux artistes, Peter Lord et David Sproxton. Ce petit bonhomme de 14 cm de haut est l'un des tout premiers personnages du célèbre studio d'animation Aardman (les créateurs de Wallace et Gromit, entre autres merveilles). Il est apparu pour la première fois à la télévision en 1977, dans une émission pour enfants, très vite, rejoint par son copain Chas. Pour donner vie à Morph, les artistes utilisent une technique appelée stop-motion : ils déplacent Morph légèrement, prennent une photo, et répètent ce processus pour créer l'illusion du mouvement. Aujourd'hui, même s'ils utilisent des caméras numériques et des ordinateurs, tout est encore fait à la main ! Dans ses aventures, Morph explore notre monde avec des objets de taille réelle autour de lui, ce qui rend les épisodes encore plus drôles et surprenants ! Après avoir eu beaucoup de succès dans les années 70 et 80, Morph est revenu en 2013 grâce à une campagne participative de fans. Aujourd'hui, il continue de faire rire les enfants et les parents avec de nouvelles histoires pleines de créativité. Au fil des ans, Morph est devenu un personnage adoré pour son humour et son originalité.





# MON BEAU SAPIN

Programme de 5 courts métrages d'animation - Durée totale : 35 mn

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 5 euros**

Une comptine qui annonce l'arrivée de Noël et de l'hiver, un cactus qui rêve de devenir sapin, un loup qui cherche sa bonne étoile, deux oiseaux qui se chamaillent un cadeau et un sapin qui prend feu ! Cinq histoires en guirlande pour illuminer le cœur des enfants.

**Mon beau sapin** (Sergey MERINOV, Russie, 2016 4mn) : cette comptine retrace la vie d'un jeune sapin qui devient le protecteur des fêtes des animaux.

**Au feu, le sapin !** (Seung-bae JEON Corée-du-sud, 2023 8min39) : maman pile travaille nuit et jour pour faire fonctionner un petit monde électrique.

**Le cadeau** (Alfredo SODERGUIT (Uruguay, 2021 3mn) : deux oisillons habitent sur le même arbre, l'un blanc, l'autre noir. Ils y vivent en paix jusqu'à ce que Noël vienne perturber leur tranquillité : l'enjeu, un cadeau !

**Mon beau lapin** (Oktyabrina POTAPOVA, Russie, 2013 7mn) : le soir de Noël, un forestier met en place un stratagème pour sauver un lapin d'un loup.

**L'école des sapins** (Anastasia MAKHLINA (Russie, 2022 8mn) : Un cactus travaille comme concierge dans une école d'arbres de Noël. Il observe avec envie leur apprentissage et rêve de devenir un jour le héros de la fête.



# MARCEL LE PÈRE NOËL

**ET LE PETIT LIVREUR DE PIZZAS**

Film réalisé par Julie REMBAUVILLE et Nicolas BIANCO-LEVRIN

France 2023 45 mn - avec la voix de Reda Kateb

D'après le conte musical de Merlot et Cedryck Santens

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS - Tarif unique : 5 euros**

Un soir de 24 décembre, quelque part dans une banlieue grise, le jeune Abdou, petit livreur de pizzas rêveur, rencontre le véritable Père Noël, Marcel de son prénom. Le vieil homme est usé, fatigué et par-dessus le marché, un bête accident de scooter compromet sa tournée...

Heureusement Abdou est du genre débrouillard et ne se laisse pas abattre : il met à contribution quelques personnages pas banals de son quartier – entre autres un garagiste ancien champion de boxe et une vieille dame esseulée mais qui a encore de la ressource... – et tout ce petit monde va se mobiliser pour venir en aide au Père Noël et sauver la distribution des cadeaux que tous les enfants attendent... Le tout sous l'œil bienveillant d'un pigeon narrateur qui ponctue l'action de ses interventions poétiques. Dans un grand futoir, Noël est sauvé en musique et en chansons !

**En première partie : Une histoire d'histoires d'histoires d'histoires de Noël** (Réalisé par Tom CHERTIER France 2023 9 mn)



# IL FAUT SAUVER NOËL

Programme de deux petits films d'animation réalisés par Ignas MEILŪNAS et Piotr FICNER - Lituanie / Pologne Durée totale : 42 mn

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 5 euros**

Un programme joli comme tout, utilisant la technique du stop motion : les marionnettes animées image par image. Deux aventures venues du froid, à partager avec les petits.

**Sabots sur glace** : Au pays des merveilles glacées, une vache et un porcelet s'amuse à faire du patin à glace sur un lac gelé. Soudain, un monde mystérieux s'ouvre sous leurs sabots.

**Le Noël des Treflix** : Au village, tout le monde se prépare pour Noël. Mais cette année, un événement imprévu va venir perturber la fête : toutes les décorations ont disparu de la boîte où on les range soigneusement tous les ans. Pas la moindre guirlande, pas l'ombre d'une étoile de Bethléem, plus aucune boule pour décorer les sapins de Treflixville ! Nos deux jeunes héros vont devoir découvrir qui se cache derrière ce grand mystère. Leur mission : sauver Noël !

Les FABRICATEURS



**16 artisans  
créateurs à  
Avignon  
intramuros !**

Bijoux, mode,  
céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site  
<http://www.fabricateurs.com/>

**OSEZ**  
L'ART  
L'ARTISANAT  
IL EST BEAU !

Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

**biocoop**

**Biotope**

NOUVELLE  
ADRESSE

15 quai St-Lazare  
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

• • •

**MAGASIN OUVERT NON-STOP**  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)

## UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé  
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

**UN POUR UN** Avignon

C'est un adulte qui va  
aider un enfant d'origine  
étrangère (en classe  
élémentaire) quelques  
heures par semaine  
(maîtrise de la langue  
française, ouvertures  
culturelles) en  
liaison avec sa  
famille et son  
enseignant



**DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR**

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury

2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon

Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

Un  
théâtre  
pour  
l'enfance  
et la  
jeunesse

# LE TOTEM

## 2<sup>e</sup> partie de saison

- JANVIER**
- LUN 13 > VEN 17
  - × **FESTIVAL SPECTACLES EN RECOMMANDÉ**
  - SAM 25 | 15H
  - × (...)
  - CIE LONELY CIRCUS  
CIRQUE DESSINÉ DANS L'ESPACE PUBLIC  
× DÈS 6 ANS
- FÉVRIER**
- DIM 2 | 16H
  - × **P.I.E.D.**  
CIE LA RUSE  
DANSE × DÈS 4 ANS
  - SAM 8 | 16H
  - × **BLEU NUIT**  
CIE CONTES ET OMBRES  
POP-UP OMBRES ET MUSIQUE × DÈS 3 ANS
- MARS**
- MER 12 | 15H
  - × **GÉOPOÉTIQUE**  
CIE LUNATIC  
CIRQUE CHORÉGRAPHIQUE,  
MUSIQUE × DÈS 4 ANS  
Spectacle en cours de création
  - DIM 2 | 16H
  - × **CASIMIR**  
CIE ARTS & COULEURS  
THÉÂTRE D'OBJETS  
× DÈS 7 ANS
  - 29 MARS > 6 AVRIL
  - × **Festo Pitcho**  
Grande parade le samedi 29 mars !
  - 31 MARS > 5 AVRIL
  - × **LA BIBLIOTHÉ-CLAIRE**  
CIE SAGLIOCCO ENSEMBLE  
THÉÂTRE × DÈS 3 ANS  
Tournée dans les communes du Grand Avignon
- AVRIL**
- MAR 1<sup>er</sup> | 19H  
[ THÉÂTRE DES HALLES ]
  - × **NOIRCISSE !**  
CIE LES FEMMES SAUVAGES  
THÉÂTRE × DÈS 10 ANS
  - MER 2 | 14H30  
L'AUTRE SCÈNE [ VEDÈNE ]
  - × **LE POIDS DES FOURMIS** CIE BLUFF  
THÉÂTRE × DÈS 12 ANS
  - JEU 10 | 15H
  - × **IMAGO**  
CIE MÉLAMPO  
THÉÂTRE CORPOREL, SONORE  
ET VISUEL × DÈS 5 ANS  
Spectacle en cours de création
- MARS**
- × **FESTIVAL OFF 2025**
  - JUILLET

Toute la programmation sur  
[www.le-totem.com](http://www.le-totem.com)  
tél. 04 90 85 59 55



SCÈNE CONVENTIONNÉE  
D'INTÉRÊT NATIONAL  
ART - ENFANCE - JEUNESSE  
AVIGNON

le Totem

# GOSSES DE TOKYO

Réalisé par Yasujiro OZU

Japon 1932 1h31 Noir & blanc

Muet avec intertitres et accompagnement musical  
avec Tatsuo Saito, Mitsuko Yoshikawa,  
Hideo Sugawara, Tomio Aoki...

Scénario d'Akira Fushimi, d'après  
une histoire originale de James Maki

UN MAGNIFIQUE OZU POUR TOUS LES ÂGES,  
VISIBLE À PARTIR DE 8 ANS

La famille Yoshi déménage d'Azabu pour s'installer dans la banlieue de Tokyo où le père a trouvé un nouvel emploi. Ryoichi (dix ans) et Keiji (huit ans) font l'école buissonnière et se lient avec Taro, le fils du patron de leur père. Premier sermon du père, le soir, pour qui « ce n'est pas ainsi qu'on devient des hommes importants ». Ce petit employé, soucieux des apparences, ne souhaite rien tant que de voir ses fils occuper une situation élevée. Mais ceux-ci sont d'une autre trempe et lorsqu'ils découvrent dans un film amateur que leur père, pour complaire à son patron, ne cesse de faire le pitre devant la caméra, ils sont furieux et annoncent qu'ils ne mangeront plus rien si c'est à l'humiliation de leur père qu'ils doivent leur nourriture...

*Gosses de Tokyo* est un film qui cache bien son jeu. Une lecture un peu rapide nous amènerait à croire que nous sommes face à une sorte de version nipponne de *La Guerre des boutons* : gosses gouailleurs qui sèchent l'école, bandes rivales, petit caïd en herbe, etc. Et effectivement pendant près d'une heure, nous sommes confrontés à de multiples scènes de classe ou de jeux d'enfants, régulièrement ponctuées de scènes familiales dans la plus pure tradition du cinéma japonais. Femme soumise et respectueuse, éternellement affairée aux tâches domestiques, Mari totalement accaparé par son travail d'employé, dévoué corps et âme, jusqu'à la flagornerie, à un patron omnipotent. Toute cette petite mosaïque s'assemble méthodiquement, petite touche par petite touche. Puis, sans crier gare, en une seule scène, liée qui plus est au pouvoir de révélation du cinéma, tout bascule et le film se transforme en un brûlot qui taille en pièces les fondamentaux de la société japonaise : soumission, acceptation de la hiérarchie et de l'ordre établi, adhésion au système, abdication de l'individualité, etc. (J. Scoleri, *cinemasansfrontieres.fr*)



# 2046

Écrit et réalisé par WONG KAR WAI

Hong Kong 2004 2h09 VOSTF

avec Tony Leung, Gong Li, Faye Wong,  
Kimura Takuya, Carina Lau, Maggie Cheung...

Hong-Kong, 1966. Dans sa petite chambre d'hôtel, Chow Mo Wan, écrivain en mal d'inspiration, tente de finir un livre de science-fiction situé en 2046. À travers l'écriture, Chow se souvient des femmes qui ont traversé son existence solitaire. Passionnées, cérébrales ou romantiques, elles ont chacune laissé une trace dans sa mémoire et nourri son imaginaire. L'une d'entre elles revient constamment hanter son souvenir : Su Li Zhen, la seule qu'il ait sans doute aimée... Elle occupait une chambre voisine de la sienne – la 2046...

« Tout, dans ce ballet d'ombres et de lumières, ce jeu de voyeur, ces intrusions dans l'intimité, évoque le chassé-croisé des chastes amoureux d'*In the mood for love*... »

« Nul changement de cap chez Wong Kar Wai ? Si : à la différence d'*In the mood for love*, où les deux personnages, mariés chacun de leur côté, se contentaient de frôlements et de désirs réprimés, *2046* explore l'empire des sens et les jeux de séduction pervers. La forme poétique est la même, hypnotisante, orchestrant le déplacement des corps sur un tempo lancinant, fixant les volutes de fumée des cigarettes, cultivant une obsédante ritournelle de robes à motifs floraux, pull-over sans manches, chaussures à talons, airs d'opéra ou romances de crooners. Musique, vêtements flamboyants, répliques languides font écho aux états d'âme de ces maudits nés dans le culte de Nat King Cole ou des cha-cha-cha de Singapour. Il s'agit encore de frustration, de rapprochements trop fugitifs... »

« Nous sommes là en présence d'un très grand créateur, dont les images marquent l'inconscient. Sa caméra imprime une sorte de danse, sa virtuosité esthétique fait sourdre une émotion instinctive. Tous les actes, même au comble du déchirement, paraissent doux, ralentis, figés par le temps, même lorsqu'ils laissent deviner une douleur extrême. S'il est des sanglots longs, jamais ici l'expression du chagrin ne s'éternise. La solitude perdure, la confusion des sentiments s'exacerbe... » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*)

JAN. / MAI 2025

# LES PASSAGERS

Bonheur et Musique



VEN. 31 JAN.

ZAMDANE  
+STONY STONE

VEN. 07 FEV.

SOIRÉE LOCO

SAM. 15 FEV.

LOFOFORA

VEN. 28 FEV.

BLAIZ FAYAH

MAR. 18 MARS

LUTHAN FYAH  
+JAH MASON  
+DROOP LION

VEN. 21 MARS

GRINGE

SAM. 29 MARS

NUIT INCOLORE  
+LÉMAN

SAM. 05 AVR.

BROKEN  
BACK

SAM. 12 AVR.

DUBANKO

VEN. 18 AVR.

ALIOCHA  
SCHNEIDER  
+MATT HOLUBOWSKI

VEN. 25 AVR.

LES FATALS  
PICARDS 25 ANS!

SAM. 17 MAI.

LUDWIG  
VON 88

+++

# LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET  
13160 CHATEAURENARD  
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

MER. 05 FEV.

DISIZ

VEN. 14 FEV.

DANYL

VEN. 21 FEV.

TIKEN JAH  
FAKOLY

VEN. 07 MARS

RENÉ LACAILLE  
+MAYA KAMATY

JEU. 20 MARS

JOK'AIR  
(COMPLET)

VEN. 28 MARS

SOLANN  
+YISKAH

MER. 02 AVR.

HK «LA GUITARE  
À REMONTER LE TEMPS»

VEN. 11 AVR.

MATHIAS MALZIEU  
«L'HOMME QUI ÉCOUTAIT  
BATTRE LE COEUR DES CHATS»

SAM. 19 AVR.

ADÈLE  
CASTILLON

VEN. 16 MAI.

ULTRA VOMIT

MER. 28 MAI.

SOIRÉE LOCO

# THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

SAISON 24\_25 - THEATREDESCARMES.COM

VEN 17 ET SAM 18 JANVIER - 20H

## DRÔLES D'OISEAUX

FESTIVAL DE CHANSON  
À PLUMES !

Le vendredi matin et après-midi les enfants des écoles publiques de la ville d'Avignon pourront découvrir le spectacle

La Fontaine Unplugged de la Compagnie DNB

- Vendredi soir Odalva / Cedrik Boule
- Samedi soir Corentin Grellier Chanson / Chloé Lacan

DIMANCHE 26 JANVIER - 17H

## LA LIONNE

Autoportrait théâtral  
de Gisèle Halimi

Sophie Claret - Cie La Naïve

Dans l'obscurité surgit une parole de femme, parole de victime et de courage qui dit avoir croisé la route de Gisèle Halimi... de ce récit nous traversons plusieurs épisodes marquants du parcours de l'avocate, de l'intimité de son foyer à la cour de Bobigny en passant par les plateaux de télévision. Mais nous sommes au théâtre... et toutes les fabulations sont permises !

La Lionne est un autoportrait théâtral de Gisèle Halimi, immense figure féministe du XXème siècle. Depuis son enfance en Tunisie colonisée jusqu'aux grands procès politiques dont elle fut l'avocate emblématique, Gisèle Halimi a toujours combattu l'injustice avec une ferveur impressionnante et en particulier la première à laquelle elle a été confrontée : les inégalités entre les hommes et les femmes. Un parcours d'une densité exceptionnelle caractérisé par une constante : le refus absolu de la résignation.

Oui, marginale même en amour. Jusqu'à la mort

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO  
6 place des Carmes 84000 AVIGNON  
Billetterie en ligne theatredescarmes.com  
Infos et réservations 04 90 82 20 47





SANS LENDEMAIN

peu communes, sertis dans un écran somptueux : la chaude luminosité de la photographie, le luxe admirablement nuancé des costumes, l'ivresse provoquée par le rythme musical, tout contribue au charme durable et poignant qui se dégage de cette œuvre fascinante.

## MADAME DE...

Réalisé par Max OPHÜLS

France / Italie 1953 1h45 Noir et blanc avec Danielle Darrieux, Charles Boyer, Vittorio De Sica, Jean Deboucourt...

Scénario de Marcel Achard, Max Ophüls et Annette Wademant, d'après le roman de Louise de Vilmorin  
Version restaurée

Sans doute le plus parfait des films d'Ophüls, faussement futile et vraiment profond, jusqu'au tragique.

En 1900, à Paris. Louise, épouse écervelée d'un général attaché au ministère de la Guerre, vend en secret des boucles d'oreilles pour rembourser une dette de jeu. Elle feint ensuite de les avoir perdues au cours d'une soirée à l'opéra. Les bijoux, finalement, arrivent dans les mains du baron Fausto Donati, qui, en les offrant à Louise, trouve enfin l'occasion de lui déclarer sa flamme...

« Des boucles d'oreilles en forme de cœur passent de main en main. Et un autre cœur, celui de Madame de..., se brise devant un sentiment inconnu qui a envahi sa vie frivole. D'une certaine façon, la mise en scène sublime de Max Ophüls est une métaphore du cinéma, ce mensonge qui révèle la vérité, pour paraphraser Cocteau. Des mouvements de caméra d'une élégance et d'une précision extraordinaires semblent constamment entourer les personnages dans leur sinuose parcours vers la lucidité et, donc, vers la mort... » (P. Murat, *Télérama*)

## SANS LENDEMAIN

Réalisé par Max OPHÜLS

France 1939 1h22 Noir et blanc avec Edwige Feuillère, Georges Rigaud, Paul Azaïs, Mady Berry...

Scénario de Hans Wilhelm (Jean Dellème au générique), Jean Jacot et André-Paul Antoine  
Version restaurée

C'est l'histoire d'une double vie, celle d'Evelyne Morin, petite entraîneuse de boîte de nuit, en réalité ancienne femme du monde élégante et racée, astreinte à ce métier dégradant par suite du décès de son mari, aventurier sans scrupules qui lui a laissé un fils à élever. Elle retrouve un docteur canadien qu'elle a aimé dix ans plus tôt et auquel elle s'efforce de cacher sa déchéance. Va-t-elle remonter la pente ?

« Découverte tardive et émerveillée de ce film de Max Ophüls datant de 1939. Il s'agit de l'un des meilleurs titres du réalisateur d'origine allemande, réalisé lors de sa parenthèse française après l'incendie du Reichstag, et avant son départ vers les États-Unis.

*Sans lendemain* contient des éléments que l'on retrouvera dans les chefs-d'œuvre d'Ophüls des années 50 : description fascinée du monde du spectacle et de la nuit, portrait d'une femme victime de la domination des hommes et du poids des conventions sociales. » (Olivier Père, *arte.tv*)

Scénario de Jacques Natanson et Max Ophüls, d'après trois nouvelles de Guy de Maupassant

Le bonheur multiplié par trois, puisque le film est constitué de trois histoires adaptées de nouvelles de Maupassant. Dans l'ordre : *Le Masque*, *La Maison Tellier* et *Le Modèle*. Trois confrontations du plaisir avec l'amour, avec la pureté, avec la mort... comme le dit la voix du narrateur (Jean Servais), censée être celle de Maupassant lui-même. C'est sans aucun doute l'un des sommets de l'œuvre d'Ophüls, le deuxième réalisé à son retour en France en 1950, un des films où il atteint la perfection de son art, comme dans *Lettre d'une inconnue*, réalisé avant (1948) aux États-Unis, ou dans *Madame de...*, réalisé juste après.

Mélancolie, ironie et jubilation, tristesse morbide, tous les sentiments s'incarnent avec une force et une élégance



MADAME DE

## LE PLAISIR

Réalisé par Max OPHÜLS

France 1952 1h37 Noir et blanc avec Claude Dauphin, Madeleine Renaud, Danielle Darrieux, Jean Gabin, Danièle Gélin, Simone Simon...

# LE DERNIER DES MOHICANS

Réalisé par **Michael MANN**

USA 1992 1h55 **VOSTF**

avec Daniel Day-Lewis, Madeleine Stowe,  
Russell Means, Wes Studi...

**Scénario de Michael Mann et Christopher Crowe,  
d'après le roman de James Fenimore Cooper –  
et le scénario de Philip Dunne pour le film réalisé  
en 1936 par George B. Seitz**

**À VOIR À PARTIR DE 12 ANS**

(pas avant, certaines séquences sont rudes !)

Torrents barbares, fleuves sans fin, montagnes abruptes sous un ciel constellé ; histoire d'amour dans le fracas d'une guerre ; héros magnifique, infatigable. Voici, dans la plus pure tradition des grands films d'aventure, l'adaptation par Michael Mann du célèbre roman de James Fenimore Cooper. Nous sommes en 1757, les États-Unis d'Amérique n'existent pas encore. Le territoire, immense et sauvage, est habité par différentes tribus indiennes qui ont chacune leur chef, leur territoire, leur dialecte, et se battent régulièrement entre elles. Mais, déjà, la terrible, assourdissante, cruelle épopée des colons européens a commencé, prélude implacable à la naissance d'un Nouveau Monde et au déclin d'un peuple...

« J'ai voulu avant tout filmer, dit Michael Mann, une grande histoire d'amour durant un conflit ». Histoire d'amour entre Hawkeye, fils de colons britanniques recueilli et élevé par la tribu indienne des Mohicans, et la fille d'un officier anglais assiégé avec ses soldats par les troupes françaises, au fort William Henry, sur la pointe sud du Lac George. Une histoire d'amour qui a pour toile de fond rien de moins que la genèse d'une nation. Michael Mann réalise avec maestria le plus classique de ses films, une fresque historique grandiose : quatre mois de tournage, entièrement en décors naturels en Caroline du Nord, huit cents figurants. Tournage difficile. Daniel Day-Lewis, qui s'est beaucoup entraîné pour le rôle de Hawkeye, ne s'en est pas plaint. Au contraire : c'est précisément le côté physique du personnage qui l'a intéressé, cette vie faite de sensations et de réflexes. Et c'est avec une énergie jubilatoire qu'il incarne ce héros américain archétypal, courageux, fort et rusé, qui porte à son acmé la plus irrésistible des vertus : la chevalerie.



Séance unique le **lundi 27 janvier à 19h**,  
en collaboration avec **La Garance** et l'**UPA**  
(Université Populaire d'Avignon), suivie d'une  
rencontre avec **Salim Djaferi**, metteur en scène et  
comédien. Vente des places à partir du 15 janvier.

## FANON

**Abdenour ZAHZAH**

Algérie / France 2024 1h31

avec Alexandre Desane, Nicolas Dromard,  
Gérard Dubouche, Omar Boulaakirba

1953, Algérie française.

Frantz Fanon, un jeune psychiatre noir, est nommé médecin-chef à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville. Il va tenter de mettre en pratique ses théories de « psychiatrie institutionnelle » mais va se heurter aux méthodes racistes en cours à cette époque.

Fanon est un militant anti-colonialiste, né en Martinique, qui s'est battu pendant la Seconde Guerre mondiale aux côtés des Forces françaises libres, où il expérimente douloureusement le racisme et la société coloniale. Étudiant en médecine, il se spécialise en psychiatrie mais étudie aussi la philosophie et la littérature. En 1952, il publie *Peau noire, masque blanc*, un ouvrage dans lequel il pourfend les théories raciales et décrit les mécanismes et la violence du colonialisme : l'aliénation, l'humiliation et l'exploitation des peuples et des cultures indigènes. En 1953, il devient médecin-chef à l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie. Confronté aux injustices de la société coloniale comme aux névroses des populations qui les subissent, il élabore des méthodes pour traiter les effets psychologiques du système colonial sur les colonisés, notamment la dépersonnalisation et la déshumanisation. Analysant les blessures et les stigmates psychologiques de la colonisation, il théorise le renversement radical de ce régime et la désaliénation des colonisés dans *Les Damnés de la terre* (1961). Plutôt qu'un biopic, Abdenour Zahzah choisit de se concentrer sur ces trois années passées à Alger. Il décrit de façon très documentée sa prise de conscience politique, jusqu'à sa démission en 1956. Fanon rejoindra le FLN mais décèdera avant d'assister à la libération de l'Algérie.

**La Garance-Scène nationale de Cavillon** accueille le spectacle  
**Koulounisation** de **Salim Djaferi** le **mardi 28 janvier à 20h**.

# MÉMOIRES D'UN ESCARGOT

(MEMOIR OF A SNAIL)

Film d'animation écrit et réalisé par Adam ELLIOT  
Australie 2024 1h34 VOSTF

**ATTENTION** : cette merveille d'animation au ton mélancolique, vibrante d'humanisme et bourrée d'un humour féroce, même si elle recèle des trésors et des leçons de vie qui ne leur feraient pas de mal, **n'est pas destinée aux enfants. En tous cas, pas avant 12-13 ans.** Au moins.

À la mort de son père, la vie heureuse et marginale de Grace Pudel, collectionneuse d'escargots et passionnée de lecture, vole en éclats. Arrachée à son frère jumeau Gilbert, elle atterrit dans une famille d'accueil à l'autre bout de l'Australie. Suspendue aux lettres de son frère, ignorée par ses tuteurs et harcelée par ses camarades de classe, Grace s'enfonce dans le désespoir. Jusqu'à la rencontre salvatrice avec Pinky, une octogénaire excentrique qui va lui apprendre à aimer la vie et à sortir de sa coquille... S'il y a un détail qui caractérise les films d'Adam Elliot (qui n'avait pas réalisé de long métrage depuis le très beau *Mary & Max* en 2009 !), c'est bien les yeux qu'il donne à ses personnages : immenses et tombants, à la fois porteurs d'espoir et de chagrin. Ceux de Grace s'avèrent encore plus surdimensionnés. Il faut dire que sa vie n'a pas commencé sous les meilleurs auspices : sa mère est décédée en donnant naissance à des jumeaux, son père, paralysé depuis un accident, a sombré dans l'alcoolisme. Quant à son frère, il a d'inquiétantes tendances pyromanes... Et pourtant, son



enfance se déroule dans une harmonie plutôt joyeuse.

Lorsqu'elle fait le bilan de son existence, Grace se définit comme « un verre à moitié plein », qui comble sa moitié vide avec la lecture de romans à l'eau de rose et la compagnie (envahissante) des gastéropodes – auxquels, à force de s'être construit une carapace pour se protéger du monde, elle a fini par s'identifier. Bien qu'explorant par le menu les multiples traumatismes de la jeune fille, tout l'enjeu du film sera de colmater ses failles émotionnelles pour l'amener à s'ouvrir

au monde. *Mémoires d'un escargot* use pour y parvenir d'un ton étonnant, alignant moments d'une immense drôlerie, mais aussi pas mal de mélancolie et un soupçon de colère. Soit peu ou prou les étapes d'un processus de reconstruction de soi. Part thérapeutique du film qui se confirme avec l'entrée en scène de Pinky, mamie aussi ridée que décapante, qui n'hésite pas à faire des doigts d'honneur à quiconque la juge, soigne sa trouille de la sénilité à la marijuana et dispute des parties de ping-pong endiablées avec Fidel Castro. Dans un univers visuel terne, qui décline volontiers une palette de gris et de marron, Pinky incarne la lumière qui va guider Grace.

Il n'est pas anodin que ce génial long métrage soit fait de pâte à modeler : il exprime comment des êtres peuvent se remodeler, les creux et les pleins apparaissant sur la texture même des personnages. De même, les décors fourmillant de détails, reflet du bric-à-brac surchargé qu'est l'esprit de Grace, contribuent à faire de *Mémoires d'un escargot* un film très singulier, malléable, tendre et dur, fourmillant d'idées et merveilleusement poétique. Adam Elliot y trace sa voie, magnifique et solitaire, entre étrangeté formelle et scénario vantant les imperfections (un univers résumé par une phrase du film : « Sans obscurité, la lumière n'a pas de sens ») ou la référence marquée au Kintsugi, cet art japonais consistant à rénover des objets abîmés sans faire disparaître leurs fissures. Le résultat est saisissant : nous sommes emportés par la puissance émotionnelle de *Mémoires d'un escargot*, qui transcende un récit de deuil et ses cicatrices en celui d'une renaissance apaisée. (A.M., V.O. magazine)



# FEST'HIVER



## FESTIVAL DE THÉÂTRE

18/01  
AU  
02/02 **25**

AVEC LE FESTIVAL D'AVIGNON ET LES THÉÂTRES BALCON - CARMES - CHIEN QUI FUME - CHÊNE NOIR - ENTREPÔT - HALLES - TRANSVERSAL

infos sur [scenesdavignon.com](http://scenesdavignon.com)

### Samedi 18 janvier

17h - Théâtre du Balcon **Au pas de course** - Compagnie Serge Barbuscia / Théâtre du Balcon

19h30 - Festival d'Avignon / La FabricA **Catarina ou la beauté de tuer des fascistes** - Tiago Rodrigues

### Dimanche 19 janvier

15h - Festival d'Avignon / La FabricA **Catarina ou la beauté de tuer des fascistes** - Tiago Rodrigues

17h - Théâtre du Balcon **Au pas de course** - Compagnie Serge Barbuscia / Théâtre du Balcon

### Mercredi 22 janvier

18h - Lieu en cours de programmation **Prenez la parole !** Table Ronde - Débat

### Judi 23 janvier

20h - Bibliothèque Renaud Barrault **Au pas de course** - Compagnie Serge Barbuscia / Théâtre du Balcon

### Vendredi 24 janvier

12h - Théâtre Transversal **Table Ouverte** - Rencontre avec Jean-François Matignon / Compagnie Fraction

19h - Théâtre Transversal **Petit traité de toutes les vérités sur l'existence** - Compagnie il va sans dire

### Samedi 25 janvier

17h - Théâtre du Chêne Noir **L'aire poids-lourds** - Compagnie La Criatura

19h - Théâtre du Balcon **Jeune fille cherche maison douce où pratiquer son piano** - Compagnie Le Bureau du Classique

### Dimanche 26 janvier

15h - Théâtre du Balcon **Jeune fille cherche maison douce où pratiquer son piano** - Compagnie Le Bureau du Classique

17h - Théâtre des Carmes Andre Benedetto **La Lionne** Compagnie La Naïve

### Mardi 28 janvier

12h30 - Bibliothèque Ceccano **Midi Sandwich** / lecture de **La fête de la frontière** de Matéi Visniec

19h - Théâtre Transversal **Petit traité de toutes les vérités sur l'existence** - Compagnie il va sans dire

### Judi 30 janvier

19h - Théâtre Transversal **Petit traité de toutes les vérités sur l'existence** - Compagnie il va sans dire

### Vendredi 31 janvier

20h - Théâtre L'Entrepôt - Cie Mises en scene **Chaos** - Compagnie Vertiges Parrallèles

### Samedi 01 février

17h - Théâtre du Chêne Noir **Le bourgeois gentilhomme** - Compagnie Les Pieds Nus

20h - Théâtre des Halles **ADN / Histoires de familles** - Compagnie Hanna R

### Dimanche 02 février

15h - Théâtre du Chien Qui Fume **Plus jamais Mozart** - Compagnie du Théâtre des Trois Hangars

17h - Théâtre du Chêne Noir **Le bourgeois gentilhomme** - Compagnie Les Pieds Nus





**Séance unique le lundi 20 janvier à 18h30**  
suivie d'une rencontre avec les représentants  
de l'**Association Népal Avignon (ANA)** qui  
répondront aux questions du public sur les  
conditions de vie des populations himalayennes.  
Vente des places à partir du 8 janvier.

# SHAMBHALA, LE ROYAUME DES CIEUX

Réalisé par **MIN BAHADUR BHAM**

Népal 2024 2h30 **VOSTF**

avec Thinley Lhamo, Sonam Topden, Tenzing Dalha,  
Karma Wangyal Gurung... **Scénario de Min Bahadur  
Bham et Abinash Bikram Shah**

On a beau s'y attendre, s'y préparer, ça ne rate pas : dès les premiers plans – dès même le générique du film, d'une jolie imparable – on est cueilli. Saisi par la beauté, la pureté des images, la puissance et la profondeur sidérante des paysages himalayens, la netteté des couleurs des vêtements et des drapeaux de prière qui tranche sur le fond de steppe rocailleuse. Pema est, ce n'est pas un vain mot, l'héroïne de *Shambhala*. Une toute jeune femme qui, conformément aux traditions de polyandrie propres à sa communauté d'éleveurs perchée à des kilomètres d'altitude a épousé avec Tashi, son mari officiel, toute une fratrie. On devine que, dans ce coin de montagne escarpé et glacé, il a paru vital pour la petite société humaine d'anticiper les mille et un dangers qui guettent quotidiennement les bergers – et de garantir par ce lien matrimonial collectif la pérennité des familles. Comme quoi, polygame ou polyandre, monogame ou monoandre, l'organisation sociale sert d'abord les intérêts du groupe et principalement des hommes, avant de se soucier de la condition des femmes. Mais toutes les sociétés évoluent – et Pema a été le jour de ses noces dûment chapitrée par sa mère : prends garde, ma fille, à ne pas être la bonne à tout faire de « tes » maris !

Épouse, sœur et mère tout à la fois de Tashi et de ses frères, du plus jeune au plus âgé. Les saisons passent, Tashi part à Lhassa pour troquer contre du bétail de quoi ravitailler la communauté, le ventre de Pema s'arrondit. Insidieusement, la rumeur se met à circuler dans le village : et si le fruit des amours de Pema n'était pas celui de Tashi, mais du bel instituteur esseulé qui instruit les enfants ? Quête initiatrice, voyage spirituel, odyssée himalayenne en (presque) solitaire, western népalais solaire, *Shambhala* mêle avec bonheur le spectaculaire et l'intime, l'épique et le contemplatif.

En collaboration avec l'**ESAA** (École Supérieure d'Art d'Avignon) et dans le cadre du séminaire **Les Pratiques critiques dans l'art**.

**Séance unique le jeudi 16 janvier à 20h30**

suivie d'une discussion avec la réalisatrice **Nadine Naous**, et avec **Sirine Fattouh**, enseignante, et les étudiants du séminaire. En partenariat avec **Agir pour le Liban** et **Présences palestiniennes**.

# HOME SWEET HOME

**Nadine NAOUS** France / Liban 59mn 2014

À la suite des difficultés financières de son père, directeur d'une école progressiste dans un quartier chiite de Beyrouth, la réalisatrice retourne au Liban. En famille, les discussions fréquentes et souvent drôles, sont animées. À partir de ces confrontations se dessinent l'histoire récente du pays et la façon dont les changements politiques ont irréversiblement transformé la société.

« Mes parents vivent seuls à Beyrouth depuis le départ de leurs quatre enfants. Je suis l'aînée, la première à avoir quitté la maison. Je leur rends visite au pays alors qu'ils s'appêtent à tourner une page dans leur histoire. À 69 ans, après plus de 40 ans de bons et loyaux services en tant que fondateur et directeur de " La Colline libanaise " mon père, criblé de dettes, doit vendre son école et partir à la retraite. Pour mon père, cette étape est forcément douloureuse. Elle est difficile à franchir. Pour ma mère, la vente de l'école semble être un soulagement, une libération. Pour moi, la fermeture de l'école signifie la mort d'une époque. » Nadine Naous



Le séminaire **Les pratiques critiques dans l'art** propose aux étudiant.es de débattre d'actualités artistiques, politiques et sociales à partir de textes, films ou expositions. L'objectif est de développer une approche critique et de questionner le monde qui nous entoure à travers des pratiques artistiques non conventionnelles. Il invite également les étudiant.es à explorer de nouvelles perspectives esthétiques et à formuler des problématiques engageant un dialogue entre leur pratique artistique et les enjeux contemporains.



**Agir pour le Liban** est un collectif formé dans l'urgence face à la situation actuelle au Liban. Nous sommes des artistes, des cinéastes, des chercheur-euses et des acteur-ices du monde de l'art et nous réfléchissons à des moyens concrets pour sensibiliser l'opinion publique et collecter des fonds en soutien aux associations locales qui viennent en aide aux civils déplacé-es, victimes des bombardements de l'armée israélienne, face à l'absence totale d'action du gouvernement libanais.

laScala

PROVENCE

THÉÂTRE

MARDI 28 JANVIER  
19H30

GISÈLE HALIMI,  
UNE FAROUCHE  
LIBERTÉ

UN HOMMAGE ESSENTIEL  
À LA CÉLÈBRE AVOCATE

D'ANNICK COJEAN  
ET GISÈLE HALIMI

MUSIQUE

VENDREDI 31 JANVIER  
20H

WHAT IT MOST  
SUGGESTS

LE PIANISTE QUI N'A  
PAS FROID AUX YEUX !

JOSQUIN OTAL

Pour réserver, flashez le QR code  
ou rendez-vous sur le site



www.lascala-provence.fr

3 Rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon - 04 65 00 00 90

ALPILUM

Saint-Rémy-de-Provence

SAISON  
2024  
2025

3-1062043 • 1-1066019 • 1-1062041 © Fabienne Rappeneau

Inclassable

Danse | Cirque | Musique

3-1062043 • 1-1066019 • 1-1062041 © Sorjcel

CANOPIÉE !

Boris Vigneron

« L'acrobate révèle son brio et  
sa souplesse, dans une poésie  
jouissante. Une bête de scène. »  
L'Officiel des spectacles

Jeudi 23 janvier  
2025 à 20h

18 | 12 | 10 | 8 €

QUAND  
ON ÉTAIT  
SEULES

Cie Si seulement

Mardi 4 février  
2025 à 20h

14 | 10 | 8 | 6 €



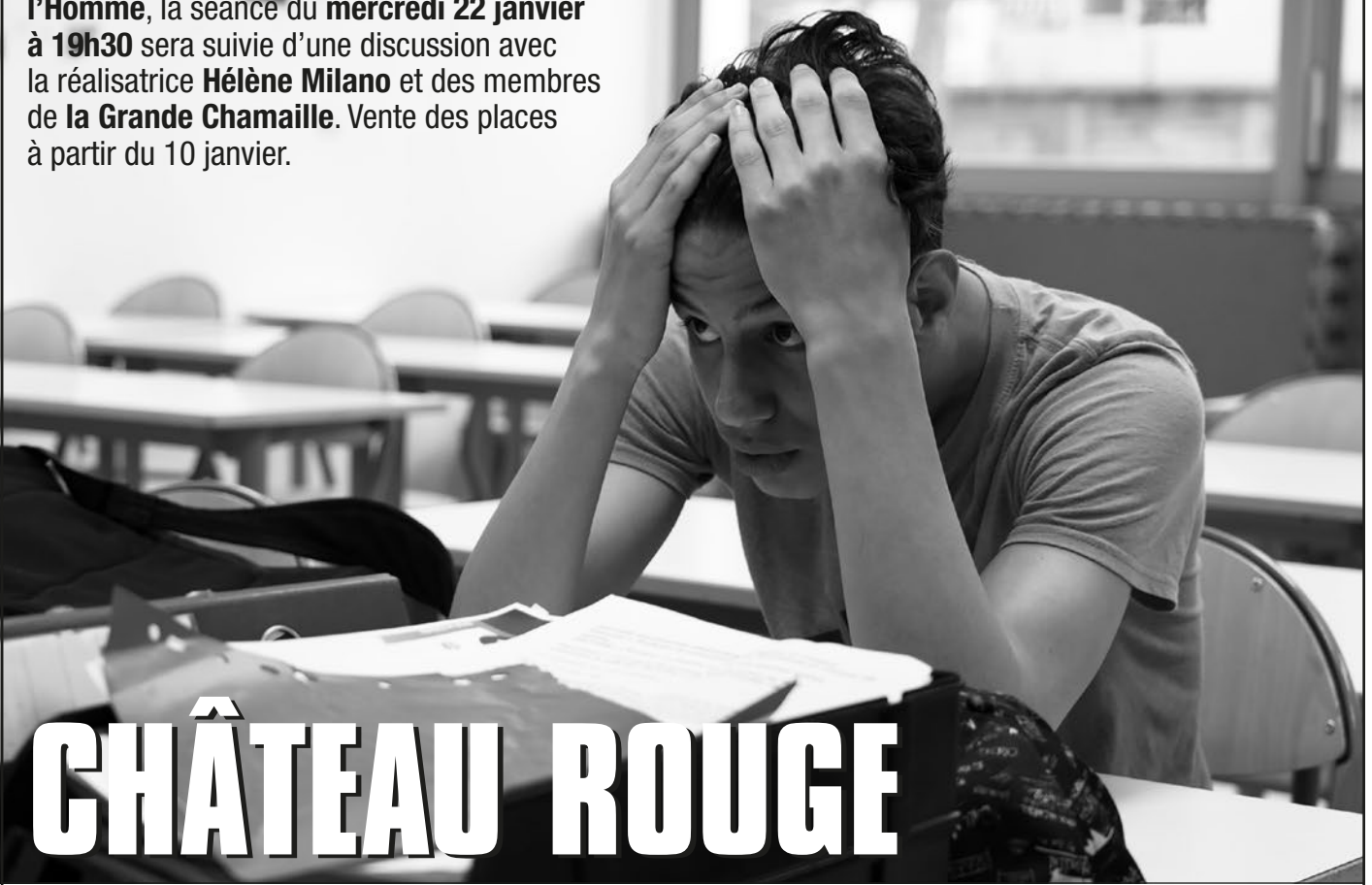
ALPILUM SAISON CULTURELLE

Tél. 06 29 19 69 78 • culture@ville-srdp.fr | Rejoignez Alpilium - Saison culturelle sur   
www.mairie-saintremydeprovence.fr Ville Saint-Rémy-de-Provence sur Apple et Android

BIANCA  
INTERNATIONALE  
DES ARTS  
DU CIRQUE

BIAC

À l'initiative de la **Ligue des Droits de l'Homme**, la séance du **mercredi 22 janvier à 19h30** sera suivie d'une discussion avec la réalisatrice **Hélène Milano** et des membres de **la Grande Chamaille**. Vente des places à partir du 10 janvier.



# CHÂTEAU ROUGE

**Film écrit et réalisé par Hélène MILANO**  
France 2024 1h47  
avec les élèves et l'équipe pédagogique du collège Georges Clémenceau à Paris...

Les incessants « enlève ta casquette », « pas de capuche dans l'établissement » ou « dépêche-toi, tu vas être en retard » fusent à l'entrée du collège Georges Clémenceau, situé dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, arrêt de métro Château Rouge. S'ensuivent les appels pour prévenir tel ou tel parent que leurs enfants ne sont pas venus au collège ce matin. Et quand on tombe sur l'élève en question au bout du fil, on le sermonne un minimum pour savoir pourquoi il est encore chez lui au lieu d'être en cours ! Pour ces élèves de troisième – Lèna, Bilel, Fatou, Mamadou, Fabiola, Manel... et les autres –, ce n'est pas une année comme les autres. Il va falloir qu'ils décident ce qu'elles et ils veulent faire de leur vie. Parce qu'avec les nouvelles modalités pondues il y a quelques années, l'orientation dans LA bonne filière est supposée se faire l'année de la troisième. Mais n'est-ce pas trop demander à des élèves de quinze ans ? Franchement, à leur âge, est-ce que vous ou moi avons la moindre idée de la direction qu'on voulait prendre ? Et il faudrait que ce soit différent aujourd'hui, dans un monde plus incertain que ja-

mais, dans une société qui elle-même ne sait pas où elle va ? Un des élèves le dit d'ailleurs clairement : « Je ne me connais pas encore assez. Je ne sais pas ce que je suis vraiment ».

N'empêche : il faudrait ne pas trop se planter ou ne pas prendre la chose trop à la légère parce qu'il apparaît qu'une fois choisie, sortir de la filière empruntée ou des sentiers battus devient très compliqué, voire impossible. Surtout pour certains élèves qui paraissent limite, un peu border-line, en décrochage scolaire de par leur situation – familiale et autre – franchement pas simple...

Heureusement il y a les profs, les surveillants, les CPE, l'infirmière, l'assistant social, sans oublier la Principale. Pour eux, pas question de laisser tomber ces gamins : toujours présents, inquiets à l'instar des parents, à l'écoute, à la recherche de la meilleure solution. Comme cet emploi du temps adapté pour Fabiola, mineure isolée, qui avait décroché, fugué et qui est revenue grâce à cet aménagement particulier qui répond à ses besoins personnels et qui lui offre une nouvelle chance.

Pour eux – à commencer par la Principale, vraiment épatante –, chaque élève est extra-ordinaire, donc l'équipe est prête à oublier un mauvais dossier, un mauvais comportement pour donner une chance à chacune, à chacun

d'entrer dans un bon lycée si elle a, s'il a montré un véritable changement, une véritable envie de s'en sortir. On leur donne ainsi de nouvelles cartes dans un jeu qui, à la base, semblait perdant.

Mais le système reste, malgré toutes les bonnes volontés du monde, assez violent. Pour la jeune Manel : « quand on me dit « je te propose », j'ai l'impression que ça me ferme les barrières pour faire ce que je veux. En vérité on me dit de manière détournée « tu peux pas faire ça. » ». Comme si ce système éteignait leur imagination plus qu'il ne les poussait à la réussite et à l'épanouissement.

En tout cas ils nous étonnent, ces ados, avec leurs accès de maturité sur des questions profondes, forcément entrecoupés de conneries ou de je-m'en-foutisme. À cet âge-là on est plus tout à fait un enfant ni tout à fait un adulte. Un état de flottement où angoisses et peurs sont déjà bien présentes, la question de l'orientation exacerbant un peu plus tout ça. Comment ne pas avoir peur de faire le mauvais choix ?

*Château rouge* nous montre, avec une intelligence, une sensibilité, une empathie de chaque instant des ados qui naviguent entre leur insouciance et leurs blessures. Qui doivent grandir un peu trop vite et qui se rendent compte un peu trop tôt que grandir, ça rend nostalgique.

**La Grande Chamaille** est un collectif d'associations dédié aux droits humains.

**Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA)**

Le 7 janvier : *Révolution, évolution, révolution*, Claude Soutif • Le 14 janvier : *La naissance du monothéisme*, Daniel Faivre • Le 21 janvier : *Une critique du progrès : l'École de francfort*, François Riether  
• Informations : [contact@upavignon.org](mailto:contact@upavignon.org)

**2046**  
Jusqu'au 7/01

**AU CŒUR DES VOLCANS**  
Du 1/01 au 13/01

**LE BEAU RÔLE**  
Jusqu'au 7/01

**BIRD**  
Du 1/01 au 28/01

**LA CHAMBRE D'À CÔTÉ**  
À partir du 8/01  
Rencontre le jeudi  
9/01 à 20h

**CHÂTEAU ROUGE**  
À partir du 22/01  
Rencontre avec la  
réalisatrice le mercredi  
22/01 à 19h30

**CROSSING ISTANBUL**  
Jusqu'au 7/01

**LE DÉLUGE**  
Du 25/12 au 14/01

**LE DERNIER  
DES MOHICANS**  
Du 25/12 au 14/01

**DOMAS LE RÊVEUR**  
Du 25/12 au 6/01

**LE DOSSIER MALDOROR**  
À partir du 15/01

**EEPHUS**  
Du 22/01 au 28/01

**EMILIA PÉREZ**  
Tous les vendredis

**EN FANFARE**  
Jusqu'au 27/01

**ERNEST COLE,  
PHOTOGRAPHE**  
Du 25/12 au 13/01

**EVERYBODY  
LOVES TOUDA**  
Jusqu'au 14/01

**LES FEUX SAUVAGES**  
Du 8/01 au 28/01

**FLOW**  
Tous les dimanches

**FOTOGENICO**  
Du 2/01 au 14/01

**GOSSES DE TOKYO**  
Du 8/01 au 27/01

**LES GRAINES DU  
FIGUIER SAUVAGE**  
Tous les dimanches à 10h30

**L'HISTOIRE DE  
SOULEYMANE**  
Tous les samedis

**HIVER À SOKCHO**  
Avant-première le 31/12 à  
18h30 puis à partir du 8/01

**JE SUIS TOUJOURS LÀ**  
À partir du 15/01

**JOLI JOLI**  
Du 25/12 au 27/01

**JOUER AVEC LE FEU**  
À partir du 22/01

**LEURS ENFANTS  
APRÈS EUX**  
Du 25/12 au 28/01

**MAJA, UNE ÉPOPÉE  
FINLANDAISE**  
Du 15/01 au 28/01

**MÉMOIRES  
D'UN ESCARGOT**  
À partir du 15/01

**MON INSÉPARABLE**  
Du 25/12 au 21/01

**MOTEL DESTINO**  
Du 25/12 au 14/01

**MY SUNSHINE**  
Du 25/12 au 14/01

**OH, CANADA**  
Jusqu'au 14/01

**LA PLUS PRÉCIEUSE  
DES MARCHANDISES**  
Jusqu'au 6/01

**PERSONNE N'Y  
COMPREND RIEN**  
Du 8/01 au 28/01  
Rencontre le vendredi  
10/01 à 20h

**LE QUATRIÈME MUR**  
À partir du 15/01  
Rencontre le vendredi  
17/01 à 20h

**QUIET LIFE**  
Du 1/01 au 21/01

**SARAH BERNHARDT,  
LA DIVINE**  
Jusqu'au 27/01

**SPECTATEURS !**  
À partir du 15/01

**THE WALL**  
Jusqu'au 30/12

**TOUT IRA BIEN**  
Du 1/01 au 27/01

**UNE LANGUE  
UNIVERSELLE**  
Du 8/01 au 21/01  
Discussion le lundi  
13/01 à 20h

**VINGT DIEUX**  
Jusqu'au 27/01

**RÉTROSPECTIVE  
MAX OPHÜLS**  
Jusqu'au 7/01

**MADAME DE...  
LE PLAISIR  
SANS LENDEMAIN**

**SÉANCES UNIQUES  
ET RENCONTRES**

**LA PAMPA**  
Avant-première le mardi  
7/01 à 20h avec l'équipe

**RITA, SUE AND BOB TOO !**  
Le mercredi 8/01 à 18h30

**À SON IMAGE**  
Le mercredi 15/01 à 14h

**LE GRAND BAIN**  
Le mercredi 15/01 à 18h30

**HOME SWEET HOME**  
Le jeudi 16/01 à 20h30  
avec la réalisatrice

**SHAMBHALA**  
Le lundi 20/01 à 18h30

**LES ÉBLOUIS**  
Le mardi 21/01 à 20h30

**CACHALOTS, UNE  
HISTOIRE DE FAMILLE**  
Le jeudi 23/01 à 20h00

**118 TELEMLY**  
Le vendredi 24/01 à 20h30  
avec le réalisateur

**FANON**  
Le lundi 27/01 à 19h00

**FEMMES AU BALCON**  
Le mardi 28/01 à 20h30

**SÉANCES DE LA  
DERNIÈRE CHANCE**

**LITTLE MISS SUNSHINE**  
Le samedi 28/12 à 17h

**IL ÉTAIT UNE FOIS  
MICHEL LEGRAND**  
Le samedi 4/01 à 16h

**GUÉRILLA DES FARC,  
L'AVENIR A  
UNE HISTOIRE**  
Le samedi 11/01 à 11h40

**JURÉ N°2**  
Le samedi 18/01 à 21h

**UNE PART MANQUANTE**  
Le samedi 25/01 à 15h

**POUR LES ENFANTS  
(MAIS PAS QUE)**

**LES EXTRAORDINAIRES  
AVENTURES DE MORPH**  
Du 15/01 au 26/01

**IL FAUT SAUVER NOËL**  
Jusqu'au 31/12

**MARCEL, LE PÈRE NOËL  
ET LE PETIT LIVREUR  
DE PIZZA**  
Du 26/12 au 5/01

**MON BEAU SAPIN**  
Du 26/12 au 12/01

**LA PLUS PRÉCIEUSE  
DES MARCHANDISES**  
Jusqu'au 6/01

**TONY, SHELLY ET LA  
LUMIÈRE MAGIQUE**  
Du 2/01 au 26/01

.....  
*Les Amis du Monde Diplo  
Au Fenouil à vapeur  
Le samedi 25 janvier à 17h  
La Nouvelle Calédonie-  
Kanaky, Conférence  
de Benoît Trépied,  
anthropologue, chargé  
de recherche au CNRS*

salle classée  
**ART&ESSAI**



**EUROPEAN  
CINEMAS**

# PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires  
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION <b>MER</b> <b>25</b> <b>DÉC</b>			14H00 JOLI JOLI	16H20 SARAH BERNHARDT	18H20 MON INSÉPARABLE	20H20 JOLI JOLI	
			14H00 MY SUNSHINE	15H50 LA PLUS PRÉCIEUSE...	17H30 VINGT DIEUX	19H20 LE BEAU RÔLE	21H00 VINGT DIEUX
			14H15 MOTEL DESTINO	16H30 ERNEST COLE	18H30 EVERYBODY LOVES TOUDA	20H30 MOTEL DESTINO	
			14H10 LE DÉLUGE	16H10 DOMAS LE RÊVEUR	17H40 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	20H30 EN FANFARE	
RÉPUBLIQUE			15H00 THE WALL	16H50 DERNIER DES MOHICANS		19H00 OH CANADA	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>26</b> <b>DÉC</b>	11H00 DERNIER DES MOHICANS		13H15 MON INSÉPARABLE	15H15 JOLI JOLI	17H30 VINGT DIEUX	19H20 LE BEAU RÔLE	21H00 ERNEST COLE
	10H45 MARCEL LE PÈRE NOËL	12H10 EN FANFARE	14H20 SARAH BERNHARDT	16H20 MOTEL DESTINO	18H40 SARAH BERNHARDT	20H45 LE DÉLUGE	
		11H45 OH CANADA	13H45 EVERYBODY LOVES TOUDA	15H45 MY SUNSHINE	17H40 OH CANADA	19H30 DOMAS LE RÊVEUR	21H00 MY SUNSHINE
	11H00 MON BEAU SAPIN	12H00 THE WALL	14H00 VINGT DIEUX	15H50 <i>Ophüls</i> MADAME DE ...	18H00 CROSSING ISTANBUL	20H10 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	
RÉPUBLIQUE			15H00 FLOW	16H40 2046		19H00 MON INSÉPARABLE	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>27</b> <b>DÉC</b>	10H45 MARCEL LE PÈRE NOËL	12H00 SARAH BERNHARDT	14H10 LE BEAU RÔLE	16H00 SARAH BERNHARDT	18H10 LE DÉLUGE	20H20 JOLI JOLI	
	11H00 IL FAUT SAUVER NOËL	12H00 VINGT DIEUX	14H00 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	17H00 VINGT DIEUX	19H00 CROSSING ISTANBUL	21H00 EVERYBODY LOVES TOUDA	
		11H50 EVERYBODY LOVES TOUDA	14H00 ERNEST COLE	16H10 OH CANADA	18H00 MOTEL DESTINO	20H15 2046	
	11H00 <i>Ophüls</i> LE PLAISIR	12H50 EMILIA PÉREZ	15H20 DOMAS LE RÊVEUR	16H45 MON INSÉPARABLE	18H45 DERNIER DES MOHICANS	21H00 MY SUNSHINE	
RÉPUBLIQUE			15H00 JOLI JOLI		17H15 THE WALL	19H10 OH CANADA	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>28</b> <b>DÉC</b>	10H45 MARCEL LE PÈRE NOËL	12H00 THE WALL	14H00 LE DÉLUGE	16H15 EN FANFARE	18H20 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	21H00 SARAH BERNHARDT	
	11H00 MON BEAU SAPIN	12H10 2046	14H40 VINGT DIEUX	16H30 JOLI JOLI	18H45 EVERYBODY LOVES TOUDA	20H45 JOLI JOLI	
	11H00 IL FAUT SAUVER NOËL	12H00 HISTOIRE SOULEYMANE	14H00 MY SUNSHINE	15H50 MOTEL DESTINO	18H10 MY SUNSHINE	20H15 MON INSÉPARABLE	
		12H00 DOMAS LE RÊVEUR	13H30 <i>Ophüls</i> SANS LENDEMAIN	15H15 LE BEAU RÔLE	17H00 <i>Dernière chance</i> LITTLE MISS SUNSHINE	19H00 LE DÉLUGE	21H00 MOTEL DESTINO
RÉPUBLIQUE			14H10 SARAH BERNHARDT	16H00 OH CANADA	18H00 VINGT DIEUX	19H45 ERNEST COLE	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>29</b> <b>DÉC</b>	11H00 IL FAUT SAUVER NOËL	12H00 SARAH BERNHARDT	14H00 JOLI JOLI	16H20 SARAH BERNHARDT	18H30 JOLI JOLI	20H45 MY SUNSHINE	
	10H30 GRAINES DU FIGUIER		13H30 MON INSÉPARABLE	15H30 VINGT DIEUX	17H20 LE BEAU RÔLE	19H00 MON INSÉPARABLE	20H50 THE WALL
	10H45 MON BEAU SAPIN	11H45 CROSSING ISTANBUL	14H00 ERNEST COLE	16H10 LE DÉLUGE	18H15 MOTEL DESTINO	20H30 VINGT DIEUX	
	10H45 MARCEL LE PÈRE NOËL	12H00 <i>Ophüls</i> MADAME DE ...	14H10 OH CANADA	16H10 EVERYBODY LOVES TOUDA	18H15 EN FANFARE	20H20 EVERYBODY LOVES TOUDA	
RÉPUBLIQUE			14H00 DOMAS LE RÊVEUR	15H20 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	18H00 FLOW	19H40 DERNIER DES MOHICANS	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>30</b> <b>DÉC</b>	11H00 MARCEL LE PÈRE NOËL	12H10 JOLI JOLI	14H30 SARAH BERNHARDT	16H30 MON INSÉPARABLE		18H30 ERNEST COLE	20H40 EVERYBODY LOVES TOUDA
	11H00 MON BEAU SAPIN	12H00 MY SUNSHINE	14H00 EVERYBODY LOVES TOUDA	16H10 VINGT DIEUX		18H00 (D) THE WALL	20H00 LEURS ENFANTS APRÈS EUX
		11H45 OH CANADA	13H45 LE BEAU RÔLE	15H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...	17H15 DOMAS LE RÊVEUR	18H45 SARAH BERNHARDT	20H40 LE DÉLUGE
		12H00 2046	14H30 <i>Ophüls</i> LE PLAISIR	16H30 MY SUNSHINE		18H20 CROSSING ISTANBUL	20H30 MOTEL DESTINO
RÉPUBLIQUE			15H00 MOTEL DESTINO		17H10 JOLI JOLI	19H20 OH CANADA	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>31</b> <b>DÉC</b>		11H30 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	14H20 OH CANADA	16H20 VINGT DIEUX	18H30 <i>Avant-première</i> HIVER À SOKCHO	20H45 JOLI JOLI	
	11H00 (D) IL FAUT SAUVER NOËL	12H00 EN FANFARE	14H10 2046	16H40 CROSSING ISTANBUL	19H00 SARAH BERNHARDT	21H00 VINGT DIEUX	
	11H00 MARCEL LE PÈRE NOËL	12H15 MON INSÉPARABLE	14H15 MOTEL DESTINO	16H30 ERNEST COLE	18H40 MY SUNSHINE	20H30 MON INSÉPARABLE	
	11H00 DOMAS LE RÊVEUR	12H20 LE BEAU RÔLE	14H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	15H40 LE DÉLUGE	17H40 FLOW	19H20 <i>Ophüls</i> SANS LENDEMAIN	21H00 LE BEAU RÔLE
RÉPUBLIQUE			14H00 DERNIER DES MOHICANS	16H10 THE WALL	18H00 EVERYBODY LOVES TOUDA		





## Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Mon inséparable* le lundi 7/01 à 14h, *Sarah Bernhardt* le lundi 13/01 à 14h, *Tout ira bien* le lundi 20/01 à 14h10 et *Spectateurs !* le lundi 27/01 à 14h.

MANUTENTION <b>MER</b> 1 <sup>er</sup> <b>JAN</b>		14H15 LA PLUS PRÉCIEUSE...	16H00 MON BEAU SAPIN	17H00 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	19H45 BIRD	
		14H30 TOUT IRA BIEN	16H30 VINGT DIEUX	18H30 EN FANFARE	20H30 TOUT IRA BIEN	
		14H30 QUIET LIFE	16H30 AU COEUR DES VOLCANS	18H15 MY SUNSHINE	20H10 JOLI JOLI	
		14H15 MOTEL DESTINO	16H30 SARAH BERNHARDT	18H30 MON INSÉPARABLE	20H20 EVERYBODY LOVES TOUDA	
RÉPUBLIQUE		15H15 BIRD		17H30 DOMAS LE RÉVEUR	19H00 OH CANADA	
MANUTENTION <b>JEU</b> 2 <b>JAN</b>	10H30 TONY, SHELLY ...	12H10 JOLI JOLI	14H30 VINGT DIEUX	16H20 TOUT IRA BIEN	18H15 BIRD	20H40 EN FANFARE
		11H00 MOTEL DESTINO	13H20 SARAH BERNHARDT	15H20 FLOW	17H10 LE BEAU RÔLE	19H00 SARAH BERNHARDT
	11H00 MARCEL LE PÈRE NOËL	12H15 MY SUNSHINE	14H10 ERNEST COLE	16H20 LE DÉLUGE	18H20 OH CANADA	20H20 MON INSÉPARABLE
		12H15 TOUT IRA BIEN	14H20 EVERYBODY LOVES TOUDA	16H30 QUIET LIFE	18H30 FOTOGENICO	20H30 AU COEUR DES VOLCANS
RÉPUBLIQUE		14H45 BIRD		17H00 JOLI JOLI	19H10 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	
MANUTENTION <b>VEN</b> 3 <b>JAN</b>	11H00 MON BEAU SAPIN	12H00 OH CANADA	14H00 EN FANFARE	16H10 BIRD	18H40 VINGT DIEUX	20H30 BIRD
	11H00 MARCEL LE PÈRE NOËL	12H15 SARAH BERNHARDT	14H20 JOLI JOLI	16H45 MON INSÉPARABLE	18H45 SARAH BERNHARDT	20H45 TOUT IRA BIEN
		12H00 LE BEAU RÔLE	14H00 MY SUNSHINE	15H50 ERNEST COLE	18H00 EMILIA PÉREZ	20H30 JOLI JOLI
		11H45 DERNIER DES MOHICANS	14H00 FOTOGENICO	15H50 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	18H30 QUIET LIFE	20H30 MOTEL DESTINO
RÉPUBLIQUE		15H00 DOMAS LE RÉVEUR	16H20 FLOW	18H00 EVERYBODY LOVES TOUDA	20H00 LE DÉLUGE	
MANUTENTION <b>SAM</b> 4 <b>JAN</b>	10H30 TONY, SHELLY ...	12H10 HISTOIRE SOULEYMANE	14H10 TOUT IRA BIEN	16H10 BIRD	18H30 JOLI JOLI	20H50 BIRD
	10H15 MON BEAU SAPIN	11H00 2046	13H30 MON INSÉPARABLE	15H20 SARAH BERNHARDT	17H20 TOUT IRA BIEN	19H15 VINGT DIEUX
	10H30 DOMAS LE RÉVEUR	12H00 CROSSING ISTANBUL	14H10 ERNEST COLE	16H20 LE BEAU RÔLE	18H10 DERNIER DES MOHICANS	20H30 QUIET LIFE
	11H00 MARCEL LE PÈRE NOËL	12H15 AU COEUR DES VOLCANS	14H00 OH CANADA	16H00 Dernière chance MICHEL LEGRAND	18H10 LE DÉLUGE	20H15 LEURS ENFANTS APRÈS EUX
RÉPUBLIQUE		14H30 VINGT DIEUX	16H20 FOTOGENICO	18H10 MOTEL DESTINO	20H20 MY SUNSHINE	
MANUTENTION <b>DIM</b> 5 <b>JAN</b>	10H15 TONY, SHELLY ...	12H00 DERNIER DES MOHICANS	14H10 EVERYBODY LOVES TOUDA	16H10 TOUT IRA BIEN	18H10 BIRD	20H30 EN FANFARE
	10H30 (D) MARCEL LE PÈRE NOËL	11H40 JOLI JOLI	14H00 BIRD	16H30 VINGT DIEUX	18H20 SARAH BERNHARDT	20H15 Ophüls (D) LE PLAISIR
	10H30 FLOW	12H10 MOTEL DESTINO	14H30 QUIET LIFE	16H30 JOLI JOLI	18H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H30 OH CANADA
	10H30 GRAINES DU FIGUIER	13H40 VINGT DIEUX	15H30 LE DÉLUGE	17H30 DOMAS LE RÉVEUR	18H50 MY SUNSHINE	20H40 LE BEAU RÔLE
RÉPUBLIQUE		15H00 SARAH BERNHARDT		17H00 MON INSÉPARABLE	19H00 ERNEST COLE	
MANUTENTION <b>LUN</b> 6 <b>JAN</b>		12H10 BIRD	14H30 VINGT DIEUX	16H30 (D) LA PLUS PRÉCIEUSE...	18H10 ERNEST COLE	20H15 BIRD
		12H00 MON INSÉPARABLE	14H10 JOLI JOLI	16H30 EVERYBODY LOVES TOUDA	18H30 CROSSING ISTANBUL	20H30 MOTEL DESTINO
		12H10 TOUT IRA BIEN	14H15 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	17H00 Ophüls (D) SANS LENDEMAIN	18H45 QUIET LIFE	20H40 FOTOGENICO
		12H00 LE DÉLUGE	14H10 LE BEAU RÔLE	16H00 OH CANADA	18H00 (D) DOMAS LE RÉVEUR	19H30 SARAH BERNHARDT
RÉPUBLIQUE		15H00 2046		17H20 AU COEUR DES VOLCANS	19H00 MY SUNSHINE	
MANUTENTION <b>MAR</b> 7 <b>JAN</b>		12H00 EVERYBODY LOVES TOUDA	14H00 Bébé MON INSÉPARABLE	16H00 SARAH BERNHARDT	18H00 VINGT DIEUX	20H00 Avant-première avec l'équipe LA PAMPA
		12H00 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	14H40 FOTOGENICO	16H40 (D) CROSSING ISTANBUL	18H45 (D) LE BEAU RÔLE	20H30 JOLI JOLI
		12H00 EN FANFARE	14H00 AU COEUR DES VOLCANS	15H45 (D) 2046	18H15 MOTEL DESTINO	20H30 QUIET LIFE
		12H00 ERNEST COLE	14H00 BIRD	16H20 MY SUNSHINE	18H15 Ophüls (D) MADAME DE...	20H20 LE DÉLUGE
RÉPUBLIQUE		15H00 DERNIER DES MOHICANS		17H10 OH CANADA	19H00 TOUT IRA BIEN	



**Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : Sarah Bernhardt**  
 le jeudi 26/12 à 14h20, *Leurs enfants après eux* le lundi 6/01 à 14h15, *Vingt dieux* le vendredi  
 10/01 à 17h10, *Mon inséparable* le jeudi 15/01 à 16h15 et *Joli joli* le mercredi 22/01 à 12h.

MANUTENTION <b>MER</b> <b>8</b> <b>JAN</b>		12H00 OH CANADA	14H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H10 JOLI JOLI	18H30 <b>Ciné-club</b> <b>RITA, SUE AND BOB TOO !</b>	21H15 VINGT DIEUX	
		12H00 MON INSÉPARABLE	14H00 HIVER À SOKCHO	16H15 AU COEUR DES VOLCANS	18H10 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		12H00 QUIET LIFE	14H00 LANGUE UNIVERSELLE	15H45 MON BEAU SAPIN	16H45 LES FEUX SAUVAGES	19H00 TOUT IRA BIEN	20H50 SARAH BERNHARDT
		11H50 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	14H40 PERSONNE N'Y COMPREND	16H40 TONY, SHELLY...	18H20 BIRD		20H40 HIVER À SOKCHO
RÉPUBLIQUE			15H00 BIRD		17H10 DERNIER DES MOHICANS	19H15 GOSSES DE TOKYO	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>9</b> <b>JAN</b>		12H00 SARAH BERNHARDT	14H00 TOUT IRA BIEN	16H00 FOTOGENICO	17H50 PERSONNE N'Y COMPREND	20H00 <b>Rencontre</b> <b>LA CHAMBRE D'À CÔTÉ</b>	
		12H00 VINGT DIEUX	14H00 JOLI JOLI	16H15 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	18H30 HIVER À SOKCHO	20H40 BIRD	
		11H50 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H10 MOTEL DESTINO	16H30 EVERYBODY LOVES TOUDA	18H30 ERNEST COLE	20H40 QUIET LIFE	
		12H00 MY SUNSHINE	14H00 LES FEUX SAUVAGES	16H15 LANGUE UNIVERSELLE	18H10 MON INSÉPARABLE	20H10 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	
RÉPUBLIQUE			15H00 HIVER À SOKCHO		17H00 OH CANADA	19H00 LE DÉLUGE	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>10</b> <b>JAN</b>		12H00 EN FANFARE	14H00 MON INSÉPARABLE	15H50 MY SUNSHINE	17H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H00 <b>Rencontre</b> <b>PERSONNE N'Y COMPREND RIEN</b>	
		12H00 EMILIA PÉREZ	14H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H40 GOSSES DE TOKYO	18H30 HIVER À SOKCHO	20H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		11H45 LANGUE UNIVERSELLE	13H30 SARAH BERNHARDT	15H30 AU COEUR DES VOLCANS	17H10 VINGT DIEUX	19H00 TOUT IRA BIEN	20H50 BIRD
		12H10 LE DÉLUGE	14H20 ERNEST COLE	16H30 QUIET LIFE	18H30 LES FEUX SAUVAGES	20H45 JOLI JOLI	
RÉPUBLIQUE			15H00 LEURS ENFANTS APRÈS EUX		17H30 FOTOGENICO	19H15 MOTEL DESTINO	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>11</b> <b>JAN</b>		12H00 GOSSES DE TOKYO	14H00 BIRD	16H20 SARAH BERNHARDT	18H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H50 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		12H00 DERNIER DES MOHICANS	14H30 QUIET LIFE	16H30 HIVER À SOKCHO	18H40 PERSONNE N'Y COMPREND	20H45 HIVER À SOKCHO	
	11H30 HISTOIRE SOULEYMANE	13H30 VINGT DIEUX	15H20 TONY, SHELLY...	17H00 LANGUE UNIVERSELLE	18H45 EVERYBODY LOVES TOUDA	20H45 LES FEUX SAUVAGES	
	10H45 MON BEAU SAPIN	11H40 <b>Dernière chance</b> <b>GUÉRILLA DES FARC</b>	14H20 FOTOGENICO	16H15 MON INSÉPARABLE	18H15 MY SUNSHINE	20H15 BIRD	
RÉPUBLIQUE			15H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ		17H10 TOUT IRA BIEN	19H00 ERNEST COLE	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>12</b> <b>JAN</b>	10H15 TONY, SHELLY...	11H50 MOTEL DESTINO	14H10 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	18H40 BIRD	21H00 EN FANFARE	
	10H45 (D) MON BEAU SAPIN	11H45 JOLI JOLI	14H10 HIVER À SOKCHO	16H15 PERSONNE N'Y COMPREND	18H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H40 VINGT DIEUX	
	10H30 FLOW	12H10 ERNEST COLE	14H20 GOSSES DE TOKYO	16H10 LES FEUX SAUVAGES	18H20 QUIET LIFE	20H20 SARAH BERNHARDT	
	10H30 GRAINES DU FIGUIER	13H30 LANGUE UNIVERSELLE	15H20 AU COEUR DES VOLCANS	17H00 TOUT IRA BIEN	18H50 LE DÉLUGE	20H45 EVERYBODY LOVES TOUDA	
RÉPUBLIQUE			15H00 BIRD		17H15 HIVER À SOKCHO	19H20 OH CANADA	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>13</b> <b>JAN</b>		12H00 HIVER À SOKCHO	14H00 TOUT IRA BIEN	16H00 BIRD	18H20 (D) ERNEST COLE	20H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		12H00 FOTOGENICO	14H00 <b>Bébé</b> SARAH BERNHARDT	16H00 JOLI JOLI	18H20 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H30 HIVER À SOKCHO	
		11H50 (D) AU COEUR DES VOLCANS	13H40 PERSONNE N'Y COMPREND	15H40 EN FANFARE	17H40 EVERYBODY LOVES TOUDA	19H45 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	
		12H00 OH CANADA	14H00 MY SUNSHINE	15H50 MOTEL DESTINO	18H00 MON INSÉPARABLE	20H00 <b>Discussion</b> <b>LANGUE UNIVERSELLE</b>	
RÉPUBLIQUE			15H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ		17H10 VINGT DIEUX	19H00 LES FEUX SAUVAGES	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>14</b> <b>JAN</b>		12H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H10 HIVER À SOKCHO	16H15 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	18H30 SARAH BERNHARDT	20H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		12H00 VINGT DIEUX	13H50 (D) EVERYBODY LOVES TOUDA	15H50 (D) FOTOGENICO	17H45 (D) MOTEL DESTINO	20H10 BIRD	
		11H45 TOUT IRA BIEN	13H30 EN FANFARE	15H30 (D) OH CANADA	17H20 GOSSES DE TOKYO	19H10 MON INSÉPARABLE	21H00 (D) MY SUNSHINE
		12H00 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	14H40 LES FEUX SAUVAGES	16H50 (D) LE DÉLUGE	18H50 LANGUE UNIVERSELLE	20H45 PERSONNE N'Y COMPREND	
RÉPUBLIQUE			15H00 QUIET LIFE		17H00 JOLI JOLI	19H10 (D) DERNIER DES MOHICANS	

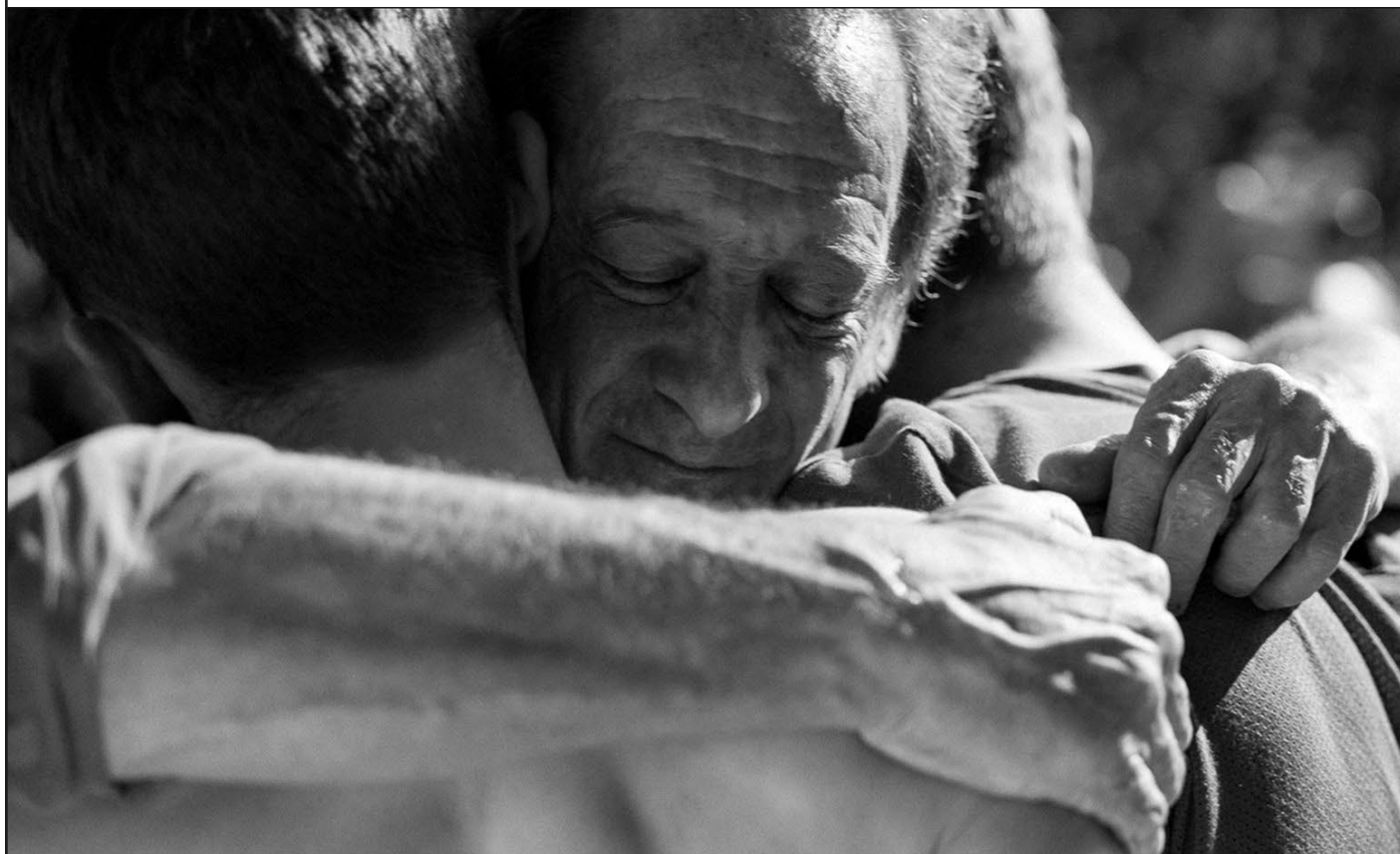
Michel Flandrin parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site *Les sorties de Michel Flandrin* ([michel-flandrin.fr](http://michel-flandrin.fr)).

MANUTENTION <b>MER</b> <b>15</b> <b>JAN</b>		12H00 TOUT IRA BIEN	14H00 <b>Rencontre</b> <b>A SON IMAGE</b>	17H10 GOSSES DE TOKYO	19H00 SPECTATEURS !	20H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		12H00 PERSONNE N'Y COMPREND	14H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	16H40 TONY, SHELLY...	18H20 BIRD	20H40 LE QUATRIÈME MUR	
		11H50 JOLI JOLI	14H00 LE DOSSIER MALDOROR	16H50 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	18H45 VINGT DIEUX	20H30 LE DOSSIER MALDOROR	
		12H00 MAJA	15H00 AVENTURES DE MORPH	16H10 LE QUATRIÈME MUR	18H30 <b>Présentation</b> <b>LE GRAND BAIN</b>	20H45 HIVER À SOKCHO	
RÉPUBLIQUE			15H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ		17H15 LES FEUX SAUVAGES	19H20 JE SUIS TOUJOURS LÀ	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>16</b> <b>JAN</b>		11H50 JE SUIS TOUJOURS LÀ	14H30 VINGT DIEUX	16H15 EN FANFARE	18H15 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H30 <b>Rencontre avec la réalisatrice</b> <b>HOME SWEET HOME</b>	
		11H50 SARAH BERNHARDT	13H45 SPECTATEURS !	15H40 LE DOSSIER MALDOROR	18H30 LE QUATRIÈME MUR	20H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		12H00 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	13H50 HIVER À SOKCHO	15H50 LANGUE UNIVERSELLE	17H40 JE SUIS TOUJOURS LÀ	20H15 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	
		12H00 LE QUATRIÈME MUR	14H15 PERSONNE N'Y COMPREND	16H15 MON INSÉPARABLE	18H10 TOUT IRA BIEN	20H00 BIRD	
RÉPUBLIQUE			14H40 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ		16H45 MAJA	19H45 LES FEUX SAUVAGES	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>17</b> <b>JAN</b>		12H00 LANGUE UNIVERSELLE	13H50 SARAH BERNHARDT	15H45 SPECTATEURS !	17H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H00 <b>Rencontre</b> <b>LE QUATRIÈME MUR</b>	
		11H45 LES FEUX SAUVAGES	14H00 GOSSES DE TOKYO	15H45 BIRD	18H00 LE DOSSIER MALDOROR	21H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		12H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H10 JOLI JOLI	16H20 JE SUIS TOUJOURS LÀ	19H00 SPECTATEURS !	20H45 EMILIA PÉREZ	
		11H40 LE DOSSIER MALDOROR	14H30 QUIET LIFE	16H30 PERSONNE N'Y COMPREND	18H30 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	20H20 MAJA	
RÉPUBLIQUE			14H20 LEURS ENFANTS APRÈS EUX		17H00 HIVER À SOKCHO	19H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>18</b> <b>JAN</b>		12H30 EN FANFARE	14H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H45 HIVER À SOKCHO	19H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	21H10 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
	10H30 AVENTURES DE MORPH	11H30 QUIET LIFE	13H30 LE QUATRIÈME MUR	15H45 JE SUIS TOUJOURS LÀ	18H30 LE QUATRIÈME MUR	20H45 JE SUIS TOUJOURS LÀ	
	10H30 GOSSES DE TOKYO	12H20 HISTOIRE SOULEYMANE	14H15 LE DOSSIER MALDOROR	17H10 SPECTATEURS !	19H00 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	21H00 <b>Dernière chance</b> <b>JURÉ N°2</b>	
		11H30 MAJA	14H30 BIRD	16H50 TOUT IRA BIEN	18H40 PERSONNE N'Y COMPREND	20H45 LE DOSSIER MALDOROR	
RÉPUBLIQUE			14H10 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	16H00 TONY, SHELLY...	17H40 LES FEUX SAUVAGES	19H45 HIVER À SOKCHO	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>19</b> <b>JAN</b>	10H15 TONY, SHELLY...	11H50 MON INSÉPARABLE	14H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H15 LE QUATRIÈME MUR	18H40 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H50 TOUT IRA BIEN	
		11H15 LE QUATRIÈME MUR	13H30 JE SUIS TOUJOURS LÀ	16H10 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	18H10 JE SUIS TOUJOURS LÀ	20H45 JOLI JOLI	
	10H30 AVENTURES DE MORPH	11H30 BIRD	13H50 LES FEUX SAUVAGES	16H00 SPECTATEURS !	17H50 LE DOSSIER MALDOROR	20H45 SARAH BERNHARDT	
	10H30 GRAINES DU FIGUIER		13H30 FLOW	15H15 MAJA	18H15 HIVER À SOKCHO	20H15 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	
RÉPUBLIQUE			13H40 LANGUE UNIVERSELLE	15H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	17H40 VINGT DIEUX	19H30 PERSONNE N'Y COMPREND	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>20</b> <b>JAN</b>		12H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H10 <b>Bébé</b> TOUT IRA BIEN	16H10 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	18H30 <b>Rencontre</b> <b>SHAMBHALA</b>		
		12H00 SPECTATEURS !	13H50 LE DOSSIER MALDOROR	16H45 QUIET LIFE	18H40 HIVER À SOKCHO	20H45 SPECTATEURS !	
		12H00 VINGT DIEUX	13H45 MON INSÉPARABLE	15H40 LE QUATRIÈME MUR	18H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	20H40 LE QUATRIÈME MUR	
		12H00 HIVER À SOKCHO	14H00 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	16H00 JOLI JOLI	18H15 PERSONNE N'Y COMPREND	20H15 BIRD	
RÉPUBLIQUE			15H00 MAJA		18H00 SARAH BERNHARDT	20H00 LANGUE UNIVERSELLE	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>21</b> <b>JAN</b>		12H00 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	14H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H10 LES FEUX SAUVAGES	18H15 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H30 <b>Rencontre</b> <b>LES ÉBLOUIS</b>	
		12H00 EN FANFARE	14H00 LE QUATRIÈME MUR	16H15 SARAH BERNHARDT	18H10 BIRD	20H30 JE SUIS TOUJOURS LÀ	
		12H00 JOLI JOLI	14H15 SPECTATEURS !	16H00 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	18H40 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	20H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		12H00 GOSSES DE TOKYO	14H00 HIVER À SOKCHO	16H10 MON INSÉPARABLE	18H10 TOUT IRA BIEN	20H00 LE DOSSIER MALDOROR	
RÉPUBLIQUE			15H15 (D) QUIET LIFE		17H10 (D) LANGUE UNIVERSELLE	19H00 HIVER À SOKCHO	

Paul Watson, fondateur du mouvement **Sea Shepherd** et figure emblématique de la lutte contre la chasse baleinière, a été arrêté par la police danoise le 21 juillet 2024 suite à un mandat d'arrêt international émis par le Japon. **Vous pouvez aider à sa libération en soutenant Sea Shepherd et en signant la pétition sur leur site <https://seashepherd.fr>**

MANUTENTION <b>MER</b> <b>22</b> <b>JAN</b>		12H00 SARAH BERNHARDT	14H00 JOUER AVEC LE FEU	16H20 AVENTURES DE MORPH	17H30 SPECTATEURS !	19H30 <i>Avec la réalisatrice</i> <b>CHÂTEAU ROUGE</b>
		12H00 BIRD	14H30 EEPHUS	16H30 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	18H30 TOUT IRA BIEN	20H30 JOUER AVEC LE FEU
		12H00 JOLI JOLI	14H20 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H30 LE QUATRIÈME MUR	18H40 HIVER À SOKCHO	20H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ
		12H00 MAJA	15H10 TONY, SHELLY ...		17H00 LE DOSSIER MALDOROR	20H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ
RÉPUBLIQUE			15H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ		17H40 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	19H45 LE QUATRIÈME MUR
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>23</b> <b>JAN</b>		11H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	13H50 LE QUATRIÈME MUR	16H00 SPECTATEURS !	17H45 EN FANFARE	20H00 <i>Rencontre</i> <b>CACHALOTS, UNE HISTOIRE DE FAMILLE</b>
		12H00 HIVER À SOKCHO	14H00 JOUER AVEC LE FEU	16H15 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	18H30 JOUER AVEC LE FEU	20H50 EEPHUS
			13H30 MAJA	16H30 LEURS ENFANTS APRÈS EUX	19H10 TOUT IRA BIEN	21H00 VINGT DIEUX
		11H50 LES FEUX SAUVAGES	14H00 GOSSES DE TOKYO	15H45 JE SUIS TOUJOURS LÀ	18H20 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	20H10 LE DOSSIER MALDOROR
RÉPUBLIQUE			15H00 CHÂTEAU ROUGE		17H00 SARAH BERNHARDT	19H00 JOLI JOLI
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>24</b> <b>JAN</b>		12H00 GOSSES DE TOKYO	13H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	15H50 PERSONNE N'Y COMPREND	18H00 LE QUATRIÈME MUR	20H30 <i>Avec le réalisateur</i> <b>118 TELEMLY</b>
		12H00 EN FANFARE	14H00 JOUER AVEC LE FEU	16H15 LES FEUX SAUVAGES	18H20 JE SUIS TOUJOURS LÀ	21H00 JOUER AVEC LE FEU
		11H45 JE SUIS TOUJOURS LÀ	14H20 LE DOSSIER MALDOROR	17H20 EEPHUS	19H15 SPECTATEURS !	21H00 (D) EMILIA PÉREZ
		12H00 LE QUATRIÈME MUR	14H10 BIRD	16H30 TOUT IRA BIEN	18H20 CHÂTEAU ROUGE	20H30 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT
RÉPUBLIQUE			15H00 VINGT DIEUX		17H00 HIVER À SOKCHO	19H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>25</b> <b>JAN</b>		10H15 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	12H10 JOLI JOLI	14H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H45 JOUER AVEC LE FEU	19H10 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ
		10H30 AVENTURES DE MORPH	11H30 VINGT DIEUX	13H30 LE QUATRIÈME MUR	15H50 HIVER À SOKCHO	18H00 LE DOSSIER MALDOROR
		10H30 PERSONNE N'Y COMPREND	12H30 SARAH BERNHARDT	14H30 SPECTATEURS !	16H30 BIRD	19H00 EEPHUS
		11H00 TONY, SHELLY...	12H45 (D) HISTOIRE SOULEYMANE	14H40 JE SUIS TOUJOURS LÀ	17H30 MAJA	20H30 CHÂTEAU ROUGE
RÉPUBLIQUE			15H00 <i>Dernière chance</i> <b>UNE PART MANQUANTE</b>		17H10 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	19H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>26</b> <b>JAN</b>		10H30 (D) AVENTURES DE MORPH	11H30 EN FANFARE	13H50 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H10 LE QUATRIÈME MUR	18H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ
		10H30 (D) TONY, SHELLY...	12H10 TOUT IRA BIEN	14H00 JOUER AVEC LE FEU	16H20 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	18H40 JOUER AVEC LE FEU
			11H30 CHÂTEAU ROUGE	13H45 LE DOSSIER MALDOROR	16H40 EEPHUS	18H40 LES FEUX SAUVAGES
		10H30 (D) GRAINES DU FIGUIER	12H30 CHÂTEAU ROUGE	13H45 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	15H40 SPECTATEURS !	17H30 GOSSES DE TOKYO
RÉPUBLIQUE			15H00 (D) FLOW	16H45 JE SUIS TOUJOURS LÀ		19H20 LEURS ENFANTS APRÈS EUX
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>27</b> <b>JAN</b>		12H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	15H00 (D) EN FANFARE		17H00 (D) VINGT DIEUX	19H00 <i>Rencontre</i> <b>FANON</b>
		12H00 EEPHUS	14H00 <i>Bébé</i> SPECTATEURS !	15H50 JOUER AVEC LE FEU	18H10 BIRD	20H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ
		12H00 JOUER AVEC LE FEU	14H15 (D) TOUT IRA BIEN	16H10 (D) JOLI JOLI	18H20 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	20H15 LE QUATRIÈME MUR
		12H00 CHÂTEAU ROUGE	14H10 PERSONNE N'Y COMPREND	16H10 (D) GOSSES DE TOKYO	18H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	20H40 LES FEUX SAUVAGES
RÉPUBLIQUE			15H00 HIVER À SOKCHO		17H00 (D) SARAH BERNHARDT	19H00 LE DOSSIER MALDOROR
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>28</b> <b>JAN</b>			14H00 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	16H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	17H15 (D) MAJA	20H30 <i>Rencontre</i> <b>LES FEMMES AU BALCON</b>
			14H00 (D) LEURS ENFANTS APRÈS EUX	16H40 JOUER AVEC LE FEU	18H15 LE QUATRIÈME MUR	20H40 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ
			13H50 (D) EEPHUS	15H45 LE DOSSIER MALDOROR	19H00 (D) PERSONNE N'Y COMPREND	21H00 HIVER À SOKCHO
					18H40 CHÂTEAU ROUGE	20H40 JE SUIS TOUJOURS LÀ
RÉPUBLIQUE			15H00 (D) BIRD		17H15 (D) LES FEUX SAUVAGES	19H20 JOUER AVEC LE FEU

# JOUER AVEC LE FEU



**Écrit et réalisé par  
Delphine et Muriel COULIN**

France 2024 1h50

avec Vincent Lindon, Benjamin Voisin, Stefan Crepon, Maëlle Poesy, Sophie Guillemin...

**D'après le roman *Ce qu'il faut de nuit* de Laurent Petitmangin**  
(La Manufacture de Livres, 2020)

**FESTIVAL DE VENISE 2024  
PRIX DU MEILLEUR ACTEUR  
POUR VINCENT LINDON**

C'est un questionnement passionnant tant qu'il est théorique, douloureusement vertigineux le jour où il s'impose dans le cercle familial, amoureux, intime... Un dilemme moral qui traverse de part en part le roman fulgurant de Laurent Petitmangin et qui a visiblement remué les sœurs réalisatrices Delphine et Muriel Coulin, sans d'ailleurs qu'elles s'accordent sur sa résolution : « l'amour est-il forcément inconditionnel ? Si tu commettais le pire, pourrais-je continuer à t'aimer ? Où se situe – s'il y en a un – le point de non-retour ? Est-ce qu'aimer, ce n'est pas justement tout accepter, même le pire ? »

Tout commence dans une famille unie de l'Est ouvrier, à la frontière luxem-

bourgeoise. Le père, Pierre, est caténariste. Un de ces cheminots de l'ombre qui passent l'essentiel de leur vie, de jour comme de nuit, sur le toit des trains, pour assurer le bon fonctionnement du trafic, réparer les pannes... Un homme combatif, aux convictions syndicales, politiques et sociales solidement ancrées à gauche dans un bassin industriel qui a lourdement lutté et souffert de la fin de la sidérurgie. Depuis la mort de sa femme, Pierre élève seul, de son mieux, ses deux garçons, très différents l'un de l'autre mais fusionnels. Alors que Louis est opiniâtre dans ses études et rêve d'intégrer la lointaine Sorbonne, son aîné Fus a depuis longtemps décroché de l'école et se rêve en champion de foot, passe l'essentiel de son temps au bord des stades ou à faire la bringue avec sa bande de supporters, particulièrement agités. Pierre estime malgré tout qu'il les a bien éduqués, qu'il a su inculquer à ses deux gaillards des valeurs solides, d'honnêteté et de solidarité. Voire.

Il lui revient un jour une sale rumeur : des colleurs d'affiches du syndicat se sont fait attaquer par des nerfs d'extrême droite. Et Fus aurait été aperçu dans le groupe de crânes rasés. Dénégation, demi-aveux, il devient patent que Fus – via le groupe de hooligans locaux – a bien basculé du côté obscur.

La force du film des sœurs Coulin est de marier l'intime au politique, tout en restant dans la complexité des sentiments et des positions. Tout cela vu du regard de ce père écartelé entre des injonctions contradictoires. Après avoir lutté contre les idées d'extrême droite toute sa vie, il s'y trouve confronté chez un des êtres qu'il aime le plus au monde. Vincent Lindon, très justement récompensé d'un prix d'interprétation à Venise, incarne avec justesse et retenue tous ces bouleversements de l'âme entre sidération, amour, colère, ferveur et abatement.

Au-delà de la description subtile des sentiments, les réalisatrices décrivent en filigrane l'origine de ce repli – identitaire et politique. Et brossent le portrait sans fard d'une jeunesse laissée-pour-compte. Sans posture moralisatrice, elles obligent à regarder différemment les prétendues brutes épaisses ivres de haine raciste et décrivent intelligemment la rage sociale incarnée par Fus qui taille en pièces notre devise nationale : « Liberté ? Mais pour qui ? Égalité ? Mais pour qui ? Fraternité ? Mais pour qui ? » Et en cela, en ces temps troublés où l'extrême droite est plus proche du pouvoir qu'elle ne l'a jamais été dans notre histoire nationale, *Jouer avec le feu*, au titre significatif, s'avère salutaire.



# SPECTATEURS !

Écrit et réalisé par  
**Arnaud DESPLECHIN**

France 2024 1h28

avec Louis Birman, Milo Machado-Graner, Sam Chemoul, Salif Cissé, Françoise Lebrun, Mathieu Amalric...

« Autoportrait de l'artiste en jeune spectateur ». Voilà ce qu'on pourrait lire sur le cartel près de la toile si le nouveau Desplechin avait été un tableau. Bien qu'il ait toujours disséminé de nombreux éléments personnels plus ou moins fantasmés au fil de sa filmographie, le cinéaste semble cette fois vouloir aborder le matériau autobiographique de manière plus frontale. Qu'on se rassure : le pluriel du titre et le caractère joueur de l'auteur fait de *Spectateurs !* tout sauf un objet fermé sur lui-même. Bien au contraire, Desplechin offre avec ce film une généreuse réflexion sur son art et, plus que tout, sur ses multiples imbrications avec la vie. François Truffaut disait lui-même dans *La Nuit américaine* : « Il y a la vie privée, mais la vie privée, elle est boiteuse pour tout le monde. Les films sont plus harmonieux que la vie. » En fidèle héritier, Desplechin en fait la brillante démonstration et nous embarque dans le récit d'une jeunesse marquée par le prisme du cinéma, art qui lui permettra tout autant de comprendre le monde que de parfaire une vie qui, pri-

vée de son art, ne semblerait qu'incomplète. Fausse autobiographie ou vraie correspondance amoureuse avec tous les amateurs de cinéma ? Desplechin se souvient, investit, rejoue, fabule avec les images : pour notre plus grand bonheur.

À la manière d'un roman d'apprentissage, le film se déroule en douze chapitres et suit l'alter ego du cinéaste, Paul Dédalus, à quatre périodes clefs de sa jeunesse. Enfant de Roubaix, Dédalus découvre la salle de cinéma avec sa grand-mère lors d'une projection de *Fantomas* aussi fascinante que gâchée par un besoin impérieux d'aller aux toilettes dans le noir. C'est finalement par le petit écran, quelques jours plus tard, que viendra la révélation à la vision de *La Maison du docteur Edvardes* d'Hitchcock. La mort accidentelle et traumatique du petit garçon, empalé sur le piquet de la rampe d'escalier, déclenche une véritable fascination. Desplechin ne cessera alors de trouver dans le cinéma une maison. S'en suivent la création chaotique d'un premier ciné-club au collège et, plus tard, les premiers grands sentiments amoureux pour deux filles de son âge : très belle séquence, cruelle et douce à la fois, dans une salle de cinéma bien sûr...

L'appétit du jeune homme l'amène à

s'intéresser aux théories du cinéma. Que se passe-t-il quand nous entrons dans une salle et que nous voyons des images projetées ? Que nous disent-elles du monde ? Desplechin prête sa voix à une reformulation simple et intelligible des grands penseurs qui l'ont influencé : André Bazin, Jean Douchet et surtout Stanley Cavell, philosophe américain et grand penseur de nos rapports aux images. Et puis il y a un nouveau choc, violent pour ce cinéaste en herbe qui ne sépare toujours pas le cinéma de la vie : la découverte de *Shoah* de Claude Lanzmann. Là où s'arrêtent les images. La force considérable du principe d'irreprésentabilité formulée par Lanzmann et l'œuvre qui en découle touchent Desplechin au plus profond. Au point de nouer une relation amicale intimidée avec Lanzmann lui-même et de partir, aujourd'hui encore, aux quatre coins du monde pour rencontrer, interviewer, et comprendre ce que cette œuvre monumentale a à nous dire de notre rapport aux images et, donc, de notre existence.

Le récit nous mène ainsi à la veille du passage à la réalisation du cinéaste quand Paul Dédalus, lors d'une brillante analyse de séquence (*Les Quatre cents coups*, évidemment), formule enfin son lien intime aux images. Quant à nous, spectateurs, nous aurons alors fait un voyage passionnant aux côtés d'un des cinéastes les plus importants de sa génération, généreusement disposé à nous transmettre avec passion les secrets de son art : découvrir, admirer, apprendre.

théâtre  
transversal

scène d'Avignon - direction Laetitia Mazzoleni

Cie Il va sans dire / Lepok Epik

Un texte de Fred Vargas



vendredi 24

lundi 27

jeudi 30

**JANVIER 2025**

**19:00**

**Fest'hiver**

PETIT TRAITÉ DE TOUTES VÉRITÉS SUR L'EXISTENCE

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON  
RESERVATIONS AU : 04 90 86 17 12  
[THEATRETRANSVERSAL.COM](http://THEATRETRANSVERSAL.COM)

# AU PAS DE COURSE

SPECTACLE À DÉCOUVRIR  
EN OUVERTURE DU **FEST'HIVER**



## LA NOUVELLE CRÉATION DE LA COMPAGNIE SERGE BARBUSCIA

Inspiré par des ateliers réalisés avec des habitants d'Avignon, "Au pas de course" est une fenêtre sur nous et sur le monde, avec nos rêves et nos réalités.

Nadia s'est inventée des vies, change de prénom, de famille, de passé... et chaque jour Nadia se raconte une nouvelle histoire... Au début ça l'a pas inquiété, elle avait conscience que ce n'était pas la réalité... Elle regarde à la TV, les jeux olympiques. Elle est fascinée par ces héros des temps modernes. Elle rêve...

Elle aussi elle veut devenir « champion du monde ». Mais à quoi bon puisque la fin du monde est proche, se dit-elle !!

Un jour elle découvre cette phrase de Nelson Mandela. « je ne perds jamais, soit je gagne soit j'apprends », puis « l'utopie c'est la vérité de demain » de Victor Hugo alors de phrase en phrase, elle pose ces histoires comme des petits cailloux pour trouver un nouveau chemin.

Elle va gagner, elle va apprendre...

Texte et mise en scène :

**SERGE BARBUSCIA**

Avec :

**CAMILLE CARRAZ**

Création musicale :

**SÉBASTIEN BENEDETTO**



**LES SAMEDI 18 &  
DIMANCHE 19 JANVIER À 17H00  
AU THÉÂTRE DU BALCON, AVIGNON**

Billetterie : [www.theatredubalcon.org](http://www.theatredubalcon.org) - 04 90 85 00 80

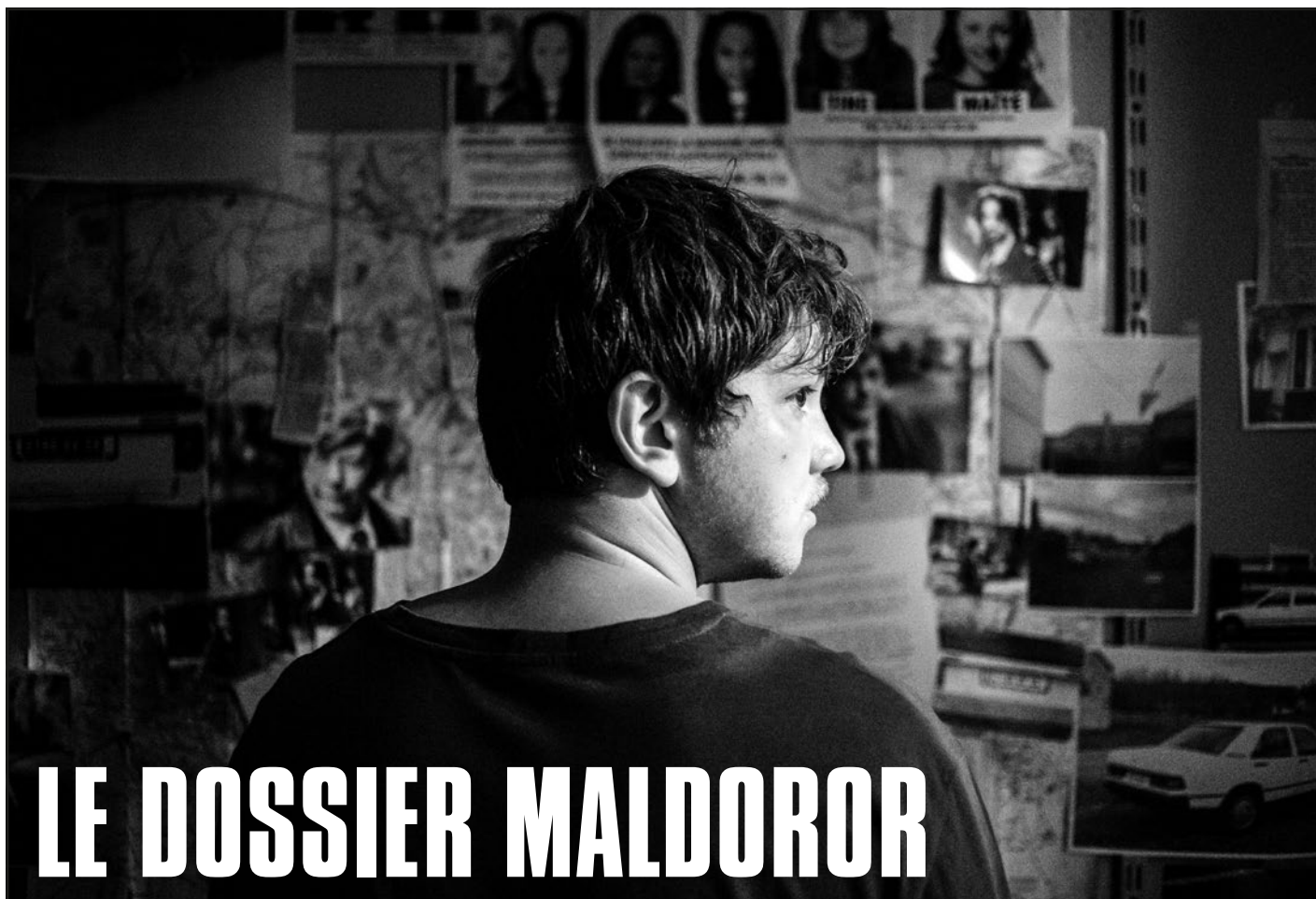


SCÈNES  
DE FORÊT

DIRECTION MUSICALE ET VIOLONCELLE  
RAPHAËL MERLIN

**VEND. 24 JANV.**  
20H | OPÉRA GRAND AVIGNON

orchestre  
national  
avignon  
provence



# LE DOSSIER MALDOROR

**Réalisé par Fabrice DU WELZ**

Belgique 2024 2h35

avec Anthony Bajon, Alba Gaia Bellugi, Alexis Manenti, Sergi López, Béatrice Dalle, Lubna Azabal, Laurent Lucas, Jackie Berroyer...

**Scénario de Fabrice Du Welz et Domenico La Porta**

Comme les chants du même nom, *Le Dossier Maldoror* est une évocation sombre, abrupte, nauséuse parfois et néanmoins traversée de fulgurances poétiques, de l'essence du Mal. Une méthodique descente aux Enfers du quotidien, physiquement, moralement crasseux, dans lequel s'embourbe jusqu'à l'obsession Paul Chartier (formidable Anthony Bajon), un tout jeune gendarme même pas vraiment idéaliste – ou en tous cas pas conscient de l'être. Un thriller noir dérangeant, au suspense coriace, qui pourrait n'être qu'effroyable et étouffant si Fabrice Du Welz n'y associait opportunément une dimension historique et sociale passionnante, un tableau familial riche, complexe, qui, pour décrire ces années 1990 dans ce milieu populaire précis issu de l'immigration, dans cette partie de la Belgique saignée à blanc par la désindustrialisation, donnent au film un air de fresque à l'ampleur inattendue.

En ce temps-là, en Belgique, pas moins de trois forces policières, police communale, police judiciaire et gendarme-

rie nationale, cohabitent pour assurer l'ordre et la sécurité des citoyens. Et comme de bien entendu, la guéguerre des polices fait rage, chacun à son niveau met tout en œuvre pour entraver la marche de l'enquête des deux autres. Tant qu'il s'agit de cavalier après les voleurs de poules, ça vous a un côté ridiculement désuet, on s'en amuse. Mais le jour où deux gamines, bientôt trois, sont enlevées, disparaissent sans laisser de traces, ça ne fait plus rire du tout. Croyez-vous que ça suffise à changer les petites habitudes revanchardes des forces de l'ordre ? Eh bien non : chacun enquête dans son coin, se réserve ses pistes, ses découvertes, ignore délibérément les avancées du voisin... tandis que, chauffée par les médias, monte fiévreusement l'inquiétude populaire. Paul Chartier, lui, est depuis peu gendarme. Jeune, tête brûlée, instinctif, miraculeusement sauvé des eaux troubles du petit banditisme auquel il était prédestiné, il aurait des comptes à régler avec la terre entière. Mais il cherche plutôt la réconciliation, prépare ses noces avec la délicate Jeanne – et avec elle il épouse la communauté soudée, puissante, généreuse, des Siciliens de Charleroi. Paul est affecté par son chef à la mission Maldoror : la surveillance d'un agresseur multirécidiviste, possiblement lié aux enlèvements de fillettes. De fil en aiguille, d'intuition en découverte, d'empêchements en déconvenues, convaincu de tenir un fil ténu et dévasté lorsque l'ins-

titution et la logique des conflits internes brident l'élan d'une enquête qui vire à l'obsession, Paul vaille, perd pied, s'enfonce tête baissée et bientôt seul dans les tréfonds fangeux de « l'affaire ».

Coupons court à toute spéculation voyeuriste : si le réalisateur et son co-scénariste se sont largement inspirés de l'histoire et des méfaits de Marc Dutroux, s'ils en utilisent des éléments factuels évidents, le film – et c'est sa force – n'est pas strictement « adapté » de cette affaire criminelle. Fabrice Du Welz et Domenico La Porta, portés par un besoin de justice et de catharsis collective, font bifurquer leur récit vers la fiction – vers une résolution alternative, bien différente de la réalité et de ce qu'il advint de Marc Dutroux et de ses complices. Le résultat est bluffant. Se réclamant à la fois des grands films d'enquêtes obsessionnelles (*Zodiac*, plus près de nous *La Nuit du 12...*) et du cinéma policier français engagé des années 70 (d'Yves Boisset à Alain Corneau), Fabrice Du Welz réalise mieux qu'une synthèse : un film enthousiasmant qui ne ressemble qu'à lui. À la fois documenté, profondément attaché à l'humanité de ses personnages d'enquêteurs et de leurs proches, passionné par la banalité de la monstruosité et rehaussant le réalisme nécessaire d'un soupçon de fantastique, *Le Dossier Maldoror* est un grand film, dérangeant et passionnant.

À l'initiative d'**Amnesty International**, la séance du **vendredi 17 janvier à 20h** sera suivie d'une discussion avec **Jihad Darwiche**, conteur franco-libanais, et des membres de **la Grande Chamaille**. Vente des places à partir du 6 janvier.

# LE QUATRIÈME MUR



**Écrit et réalisé par David OELHOFFEN**  
France 2024 1h56  
avec Laurent Lafitte, Manal Issa,  
Simon Abkarian, Bernard Bloch...  
**D'après le roman de Sorj Chalandon**  
(Ed. Grasset, 2013)

En visitant son vieil ami et mentor Samuel à l'hôpital, Georges (Laurent Lafitte) ne sait pas encore dans quelle aventure folle il va l'entraîner. Puisqu'il est rivé à son lit, Samuel demande à Georges de reprendre à son compte son projet : aller jouer une pièce de Théâtre, symbole de possibilité de cohésion entre les peuples, à Beyrouth, en pleine guerre civile fratricide... « Mais que diable irait-il faire dans cette galère ? », se serait écrié le bon Scapin. Mais nous ne sommes pas dans Molière et l'Antigone à mettre en scène n'est pas celle de Sophocle, mais celle plus grinçante de Jean Anouilh, écrite sous l'occupation allemande. Tout un programme... Une héroïne antique, droite et fière, dont les frères s'entretuent, mais qui refuse d'abandonner leurs corps aux charognards, de baisser l'échine devant des règles iniques qui poussent à l'inhumanité. Elle incarne l'individu qui se dresse contre des forces qui le dépassent. Georges, qui semble pourtant un désabusé chronique, finit par accepter : le voilà prêt à entreprendre un voyage pavé de bonnes intentions, tout autant que certains chemins qui mènent à l'enfer. Arrivé sur place, il n'est pas accueilli

li tel un messie. Chacun le scrute, l'interroge, pour tenter de comprendre ses motivations, qui paraissent nébuleuses tout comme le sont pour lui celles des combattants. Si faire monter sur scène des acteurs de bords opposés fait joli sur le papier, il sera moins simple de les convaincre et de convaincre leurs clans. Il lui faudra essayer de saisir le fonctionnement de tous et de chacun, passer sous leurs fourches caudines, passer outre les sueurs froides. Tout cela sous la houlette de Marwan (excellent Simon Abkarian) qui sera son guide et lui permettra de jouver entre Druses, Palestiniens, phalangistes chrétiens... a priori irréconciliables. Loin du voyage touristique, c'est un pays à la beauté égratignée, parfois massacrée qui s'offre au regard. Tout le monde semble y vivre au battement des tirs et des bombardements. Dans les interstices de tranquillité, certains rêvent de fuir le conflit tout en participant à l'entretenir par leurs inimitiés, leurs rancœurs, leurs désirs de réparation qui se transforment en désirs de vengeance et ne réparent donc rien. C'est dans ce contexte que Georges débarque au Liban avec les gros sabots de l'occidental qui croit ses valeurs et ses certitudes inégalables. Que sait-il des conflits qui agitent la zone, que comprend-il de ce qui les entretient ? Dans le fond : rien.

Il abdique même l'idée de chercher à comprendre, un peu comme s'il était au-dessus de tout ça, comme si rien ne méritait que son attention se détourne du Théâtre. Comme si cacher la monstruosité de notre humanité sous un tapis de désintérêt allait la faire disparaître à jamais. Peut-être les circonstances, les rencontres, notamment celle de l'actrice palestinienne (Manal Issa) choisie pour interpréter le rôle-titre le feront peu à peu vaciller...

En filigrane, une mise en abyme. Finalement, Georges incarne lui aussi une sorte d'Antigone au masculin. Comme elle, il est le héros d'une tragédie grecque... Peut-être incarne-t-il aussi ce monde occidental opulent qui ne veut pas voir les dégâts que cause son train de vie dévoreur des ressources communes de la planète, générateur de conflits autour du pétrole, de l'uranium, de l'eau... Si l'action se passe en 1982 (peut-être cette date vous évoquerait-elle quelque chose, sinon le film s'en chargera), elle résonne tellement fort avec l'actualité de ces jours-ci : le Liban toujours, Israël, la Palestine, la Russie, la Syrie... on pourrait même ajouter le Tibet que la Chine se prépare à assoiffrer pour continuer de nous vendre des Barbie et autres jouets de Noël ou gadgets définitivement non essentiels...

**La Grande Chamaille** est un collectif qui se donne pour objectif d'animer régulièrement des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.

# JE SUIS TOUJOURS LÀ



(AINDA ESTOU AQUÍ)

**Réalisé par Walter SALLES**  
Brésil 2024 2h15 VOSTF  
avec Fernanda Torres, Selton Mello, Fernanda Montenegro, Maeve Jinkings...

**Scénario de Murilo Hauser et Heitor Lorega, d'après le livre de Marcelo Rubens Paiva**

**PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO FESTIVAL DE VENISE 2024**

Douze ans après *Sur la route*, son film américain adapté de Kerouac, c'est le grand retour au cinéma – et au Brésil ! – de Walter Salles, dont on n'a pas oublié les grandes réussites que furent *Central do Brasil* en 1998 et *Carnets de voyage* (ceux d'Ernesto Che Guevara) en 2004. Durant ces douze ans, il a réalisé un documentaire sur Jia Zhangke (ce qui prouve qu'il est un cinéaste qui aime le cinéma des autres... et qu'il a du goût !) et « il a continué à s'investir dans la préservation de l'histoire du cinéma et de la cinémathèque brésilienne au moment où la politique de Bolsonaro était conduite comme un bulldozer contre la mémoire » (pour reprendre les mots de Cédric Lépine dans *Mediapart*). C'est dans la parfaite continuité de

cet engagement qu'il nous donne aujourd'hui ce film très fort sur une période noire de l'histoire de son pays, portrait exaltant d'une femme magnifique, qui entre en résistance contre la dictature et ses méfaits.

Tout commence par une scène idyllique, sur fond de samba, parfaite de bonheur... s'il n'y avait le passage intempestif d'un camion rempli de soldats armés pour nous rappeler la dictature qui sévit au Brésil en ce début des années 1970 (installé par un coup d'État militaire en 1964, le régime autoritaire sévira jusqu'en 1985). Des enfants et adolescents jouent sur la plage de Copacabana. Une sorte de Paradis terrestre où vit, insouciant, prospère, la famille de Rubens Paiva. Ancien député de gauche retiré de la vie politique, Rubens est entouré de son épouse Eunice, et de ses quatre enfants. On joue, on rit, on danse sur la musique brésilienne, mais aussi les rythmes britanniques et américains qui inondent le pays. L'aînée des filles s'apprête d'ailleurs à partir étudier à Londres – la capitale mondiale du rock, de la fête et d'une certaine idée de la liberté. Cette liberté qui, au Brésil, est tout sauf une évidence.

La vie de la famille bascule le jour où des hommes en armes font irruption dans la

maison, embarquent Rubens vers une caserne militaire et fouillent méthodiquement chaque pièce, à la recherche de documents compromettants. La police militaire arrête ensuite sa femme et leur fille Eliana, laquelle est libérée dès le lendemain. Eunice, quant à elle, ne sera relâchée qu'après avoir été soumise à des tortures physiques et psychologiques...

Le film nous fait partager le combat acharné d'Eunice pour obtenir des nouvelles, puis justice, après la disparition injustifiée et injustifiable de son mari. Il donne à voir l'effondrement de toute cette famille qui passe du confort et du bonheur sans nuages à la précarité et à l'angoisse. Et Walter Salles, s'appuyant sur un scénario remarquablement construit, décrypte parfaitement les mécanismes d'une dictature à l'œuvre pour étouffer toute velléité d'opposition.

Inspiré de l'histoire bien réelle et tragique de Rubens Paiva (retracée par son fils Marcelo dans le récit adapté par les scénaristes), porté par l'interprétation extraordinaire de Fernanda Torres, *Je suis toujours là* s'avère le film indispensable pour évoquer la dictature brésilienne, moins connue mais tout aussi sanglante que ses voisines argentines et chiliennes.

*Alors que le rideau se lève  
sur une nouvelle année, nous souhaitons  
vous adresser nos vœux  
les plus chaleureux pour 2025 !*



**Samedi 11 janvier 2025 18h**

**MUSIQUE**  
**SONARMEN**

Les SonarMen se saisissent des classiques du rock, des tubes pops, des mélodies éternelles que vous pensiez connaître par cœur et... BANG, éparpillé façon puzzle ! Une potion originale et détonante : banjo, mandoline, contrebasse, guitare acoustique, percus... il s'empare de tout ce qui passe pour réinventer tout l'espace musical dans un esprit festif, créatif et transgressif.

**THÈME : Concert débout, rock, remix**

**Samedi 25 janvier 2025 17h**

**SOCIÉTÉ**  
**L'AIRE POIDS-LOURDS**

Un spectacle qui questionne sur le genre et la société. Elaborée à partir de dix mois d'entretiens avec des lycéen.nes, des assistantes sociales, psychologues, chauffeurs routiers, L'Aire poids-lourds braque les projecteurs sur la quête d'identité des adolescent.e-s d'aujourd'hui ; l'éveil à la sexualité des jeunes à l'ère du numérique, des réseaux sociaux.

**THÈME : sensibilisation, réseaux sociaux, sexualité**

**Samedi 1<sup>er</sup> février & Dimanche 2 février 17h**

**EN FAMILLE AU CHÊNE NOIR**

**LE BOURGEOIS GENTILHOMME**

Version déjantée d'un Bourgeois Gentilhomme repensé comme un théâtre total, tel qu'il fut créé en 1670, où se mêlent chants, danses et jeu d'acteurs.. Des costumes plus colorés les uns que les autres, des maquillages chamarrés, un ensemble mixant le monde circassien, la comédie musicale et le théâtre baroque. Succès Festival OFF 2024 !

**THÈME : Tim Burton, coloré, décalé, comédie**

**Dimanche 30 mars 17h**

**mercredi 2 avril 16h**

**EN FAMILLE AU CHÊNE NOIR**

**LE PETIT CHAPERON ROUGE**

Le Petit Chaperon rouge revient au Théâtre du Chêne noir, encore plus intrépide qu'il ne l'est dans nos souvenirs d'enfance !

**THÈME : famille, conte, classique**

- Mise en scène efficace, texte moderne et trouvailles visuelles : le spectacle captive les petits et fait rire les parents.
- *Le Parisien* – Sélection « Coups de cœur et pépites »
- Un chaperon, Liwen Liang, irrésistible, sous la baguette audacieuse de Julien Gelas.
- *L'Express* – *Christophe Barbier*
- Excellent ! Un univers envoûtant, saisissant de beauté.
- *La Provence*
- L'interactivité fonctionne à merveille. • *Vaucluse Matin*

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR



- R E S E R V A T I O N S -

En partenariat avec la **Ligue de l'Enseignement 84**, la séance du **mardi 21 janvier à 20h30** sera suivie d'une discussion avec **Didier Pachoud**, président de l'association **GEMPPi** (Groupe d'Étude des Mouvements de Pensée en vue de la Protection des Individus) et **Dr Nicole Serjent**, conseillère à l'Ordre des médecins du Vaucluse et participant aux groupes psy du GEMPPi.

# LES ÉBLOUIS

**Sarah SUCO** France 2019 1h39  
avec Camille Cottin, Eric Caravaca,  
Jean-Pierre Darroussin, Céleste Brunnquell...

La fille aînée, Camille Lourmel, 12 ans, se passionne pour ses cours de cirque où son professeur tente de faire sortir l'âme de clown qu'elle pourrait avoir en elle. La maman, Christine, semble un peu dépressive et ostensiblement sévère. Quant au père, Frédéric, il semble un chouia effacé ou résigné face aux exigences parfois injustifiées de son épouse. Et puis il y a la paroisse, une paroisse menée par un curé charismatique et débonnaire que les fidèles appellent « le berger », une paroisse dont les Lourmel suivent activement les activités. Puis, insensiblement, le poids de la communauté religieuse va se faire plus prégnant : le berger incite les parents à retirer Camille de son cours de cirque, sous prétexte qu'il lui enseignerait l'ironie et le culte excessif du corps ; puis il leur demande de venir vivre aux côtés d'autres frères et sœurs dans une grande maison communautaire adossée au presbytère. Progressivement se mettent en place tous les mécanismes de l'engrenage sectaire : éloignement des proches hostiles au choix religieux par le biais de procédés diffamatoires ; répétitivité des rituels parfois absurdes.

Les personnages des parents, remarquablement campés par Camille Cottin et Eric Caravaca, tout en ambivalence, évoquent les sentiments troubles, entre adhésion aveugle à la logique sectaire et amour sincère de leurs enfants. Face à eux, Jean-Pierre Darroussin est formidable en prêtre tour à tour bienveillant et franchement inquiétant.



**GEMPPi** est une association qui contribue à « endiguer les multiples problèmes d'ordre public, de misères et souffrances humaines et les drames familiaux qui résultent de dérives sectaires ou de thérapeutes holistiques ». Contact : <https://www.gemppi.org>



**Séance unique le mercredi 15 janvier à 18h30**  
dans le cadre du tout nouveau **Français Film Club**.

# LE GRAND BAIN

**Gilles LELLOUCHE** France 2018 2h02  
avec Mathieu Amalric, Guillaume Canet, Benoît Poelvoorde, Jean-Hugues Anglade, Philippe Katerine, Virginie Efira, Leïla Bekhti, Félix Moati, Jonathan Zaccā, Alban Ivanov, Mélanie Doutey...

Bertrand est au chômage. Depuis trop longtemps. Il a perdu le goût d'à peu près tout hormis celui des cachetons et trimballe sa carcasse entre la cuisine, le salon et, les soirs où il se sent aventurier, la rue jusqu'à laquelle il ose descendre pour sortir la poubelle. Au détour d'une sortie piscine, il va tomber sur un improbable club de natation synchronisée masculine, rien que ça. Et comme les nageurs en question on l'air aussi – sinon encore plus – dépressifs que lui et que le groupe cherche des nouvelles recrues, il va sauter le pas et enfiler son slip de bain. Ensemble, ils assument leurs bedaines autant que leurs échecs existentiels. Mais il faut un challenge, bien sûr, pour révéler les talents enfouis et pour que la belle équipe se bricole une fraternité à toute épreuve : qu'à cela ne tienne, ce sera le championnat du monde !

**Français Film Club** est un nouveau projet, mettant en avant le meilleur du cinéma français avec des sous-titres en anglais. Notre objectif est de rendre le cinéma français accessible à la communauté internationale d'Avignon en organisant des projections régulières.

Après chaque projection, nous invitons les spectateurs à nous rejoindre pour un verre, créant ainsi une occasion pour le public international de se rencontrer et de s'intégrer davantage à la communauté locale grâce à un amour commun du cinéma.

**Français Film Club** is a new project, showcasing the best of French cinema with English subtitles.

Our goal is to make French cinema accessible to Avignon's international community by hosting regular screenings.

After each screening, we invite attendees to join us for a drink, creating an opportunity for the international crowd to connect and integrate more fully with the local community through a shared love of cinema.



**Séance unique mardi 28 janvier à 20h30**  
suivie d'une discussion avec des membres de  
l'association **Les Nuits des cinéfilms et filles**.  
Vente des places à partir du 15 janvier.

# LES FEMMES AU BALCON

**Noémie MERLANT** 2024 France 1h43  
avec Souheila Yacoub, Sanda Codreanu,  
Noémie Merlant, Lucas Bravo...  
**Festival de Cannes 2024 - Sélection officielle.**

Marseille, la canicule, un appartement. Trois femmes : Nicole, écrivaine pétrie de doutes ; Ruby, camgirl libre et déjantée ; Élise, comédienne au bord de la crise de nerfs. Un refuge, l'amitié, la sororité. Un balcon, un voisin ; des regards, des fantasmes. Puis l'horreur, la violence et peut-être, au bout, enfin, la liberté.

On connaît – et on aime – Noémie Merlant comédienne, elle est aussi réalisatrice. Pour son deuxième long métrage, elle s'inspire de son vécu pour évoquer la féminité – et donc, également, la domination masculine – dans une sorte de farce punk exubérante et débridée. Elle ose le mélange des genres, l'outrance, l'humour et la violence. Elle n'a peur ni du mauvais goût, ni de la vulgarité ; elle risque le gore, l'excès, le fantastique. *Les femmes au balcon* commence ainsi comme une comédie almodovarienne, avant de basculer dans un trash tarrantino-sudcoréen puis de faire un passage par le film de fantômes... Pour autant, tous ces effets de styles, aussi réjouissants soient-ils, ne masquent pas la volonté de la cinéaste : parler frontalement et ouvertement de l'intimité féminine, de l'oppression patriarcale, du viol et de ses conséquences. Elle souhaite surtout insuffler de l'espoir et offrir une voie vers l'émancipation et une forme de libération, onirique et poétique. Si elle pousse les curseurs à l'extrême par moments, elle trouve à l'inverse une belle subtilité à d'autres endroits. En assumant cette contradiction, elle réalise un film plein de spontanéité, d'enthousiasme et d'énergie. Une expérience cathartique qui fait rire et réfléchir, qui questionne et divertit, et qui fait, finalement, un bien fou.

Merci à l'American Cosmograph de Toulouse

**Les Nuits des cinéfilms et filles** est une association étudiante avec qui nous organisons des rencontres autour du cinéma. Vous les retrouverez de gazette en gazette...

En partenariat avec l'association **Volume Brutal**, la séance du **vendredi 24 janvier à 20h30** sera suivie d'une discussion avec le réalisateur **Bilal Beghoura** et **Rachid Trabelsi**, protagoniste du film et batteur dans de nombreux groupes de metal (*Corrosive Elements*, *Conviction*, etc.).

L'association *Volume Brutal* mettra à disposition une sélection de CD et vinyles pour ceux qui souhaitent prolonger l'expérience musicale.

# 118 TELEMELY

**Bilal BEGHOURA** France / Algérie 2024 56mn

Dans *118 Telemly*, Bilal retourne en Algérie avec une mission : raconter et revivre l'histoire de sa génération, marquée au fer rouge par le heavy metal. En 1990, alors que l'Algérie est plongée dans le chaos, Bilal et sa bande trouvent refuge dans les riffs endiablés de Slayer, Sepultura ou Iron Maiden. À l'ombre des attentats, ils bravent la mort pour organiser des concerts clandestins ou se rassemblent dans des appartements, armés de guitares et de cassettes mal copiées. À travers de tremblantes archives VHS, mais surtout par la voix de Bilal et de ses amis, musiciens passionnés, on redécouvre ces années intenses. Après des années de séparation forcée par l'exil, ils retournent à Alger. Cet exil, Bilal voulait le conjurer.

Parti en 1997 avec ses parents – militants gauchistes traqués – il veut briser l'amnésie imposée par des lois d'amnistie interdisant de réveiller les démons du passé. Mais l'histoire n'est pas au bout de l'errance. Bilal perd son père avant son retour. Le passé s'acharne, mais il découvre une scène metal ressuscitée grâce à de nouveaux groupes (Lelahell, Jugulator...). En 2018, au festival Metalgeria, il est ébloui : « Vestes à patches, tee-shirts Bathory, pogos déchaînés... » Cette jeunesse exulte là où la sienne résistait. Pour Bilal, le metal algérien est plus qu'une scène musicale : c'est une arme contre l'oubli, un moyen de transformer les cendres du passé en flammes d'un renouveau.

À la manière de Patricio Guzmán et son *Chili, la mémoire obstinée*, dont il revendique l'inspiration, Bilal Beghoura, look métaleux et tatouages couvrant la peau, explore ce qui reste quand tout disparaît. « Raconter l'histoire oubliée d'une époque refoulée... Une histoire qui pourrait se répéter tant le temps semble s'être bloqué en Algérie depuis les années 1990 », explique-t-il.

(avec la participation de Adlène Meddi, *Le Point*)



**Volume Brutal** est une association dont l'objet social est l'édition de musique sur support physique, l'organisation de concerts et la promotion de la musique Metal à travers diverses manifestations (foire aux disques, DJ sets).  
<https://www.facebook.com/volumebrutalassociation>

**Avant-première le mardi 7 janvier à 20h00** suivie d'une rencontre avec le réalisateur et un des comédiens. La rencontre sera animée par **Les Jeunes ambassadeurs du cinéma**. Vente des places à partir du 26 décembre.



# LA PAMPA

Réalisé par **Antoine CHEVROLLIER**

France 2024 1h43

avec Amaury Foucher, Sayyid El Alami, Damien Bonnard, Artus Solaro, Florence Janas... **Scénario de Bérénice Bocquillon, Faïza Guène et Antoine Chevrollier**

L'adrénaline, le bruit frénétique des rumeurs, les défis cons lancés entre copains pour se la jouer genre j'ai peur de rien. Les sensations incomparables ressenties au guidon, les frissons du danger. Willy et Jojo partagent une passion commune pour la moto. La motocross plus exactement. Ils passent le plus clair de leur temps à la Pampa, le terrain de motocross qu'ils sillonnent encore et encore. Surtout Jojo qui est inscrit pour un championnat, qui doit s'entraîner sans relâche pour accéder au sans faute, à la perfection même, que son père David (Damien Bonnard) le pousse à atteindre, toujours là à relever ce qu'il a mal fait, la mauvaise position, le mauvais angle d'attaque dans un virage. C'est pour ça qu'il a chargé Teddy (Artus) d'entraîner son fils : arriver premier, tout déchirer, pratiquer tous les jours inlassablement pour ne commettre aucune erreur. Et bien sûr Willy est là, présent à chaque instant, soutien infaillible de Jojo. Ces deux-là sont, depuis leur plus tendre enfance, les meilleurs amis du monde. Ils partagent tout jusqu'à avoir un tatouage sur leurs bras qui se complète quand ils les rapprochent. Mais partagent-ils vraiment tout ? Dit-on vraiment tout de ce que l'on vit à son meilleur ami ? Pour Jojo, la pression de son père est

compliquée à gérer mais Willy vit une vraie mauvaise passe : c'est compliqué chez lui depuis la mort de son père, avec sa mère qui doit refaire sa vie et qui veut vendre la maison familiale pour repartir de zéro. Alors oui, Willy l'envoie paître trop souvent, montre à quel point il déteste ce type qui veut prendre la place de son père disparu trop tôt, fait ce qu'il a envie et se fout de pas mal de choses. Un soir, suite à une énième dispute familiale, Willy doit retourner à la Pampa récupérer un outil qu'il avait promis de ramener à sa mère. Et voit quelque chose qu'il n'était pas du tout censé voir. Un secret que Jojo avait pris bien soin de garder pour lui. Un secret qui le laisse comme paralysé, un secret délicat qui pourrait tout gâcher.

Leur relation s'en trouve refroidie, pas tant parce que Willy est choqué par ce qu'il a vu mais parce que Jojo ne lui en a jamais parlé. Alors qu'ils s'étaient promis de toujours tout se dire. Comment a-t-il pu lui cacher quelque chose de si important ? Ce moment de flottement ne dure pas longtemps, les deux amis comptant trop l'un pour l'autre. Mais voilà, tout le monde n'est pas comme Willy et, quand le secret est découvert par quelqu'un d'autre et fuite de partout dans leur entourage, tout fout le camp

bien plus rapidement qu'une moto lâchée pleins gaz...

Un superbe premier film pour Antoine Chevrollier, connu jusque-là pour la réalisation de plusieurs épisodes des remarquables séries télévisées *Le Bureau des légendes* et *Baron noir* et créateur de la non moins formidable *Oussekine*. Il parvient à nous questionner sur des sujets comme la virilité – plus particulièrement les jeux et les enjeux virilistes qui plombent le monde du sport –, le déterminisme social, la difficulté de s'extraire de sa condition même avec toute la volonté du monde, l'exclusion de manière générale...

Côté interprétation, Damien Bonnard est comme d'habitude parfait, tandis qu'Artus nous étonne et nous convainc dans ce rôle d'entraîneur si loin de tout ce qu'il a pu faire auparavant. Quant aux deux jeunes, Jojo – Amaury Foucher (Jojo) et Willy – Sayyid El Alami (qui interprétait d'ailleurs Malik Oussekine dans la série d'Antoine Chevrollier et que l'on retrouve dans *Leurs enfants après eux* sur cette même gazette), ils crèvent littéralement l'écran par leur justesse, leur complicité et par la sincérité des émotions qu'ils nous transmettent.

## LES JEUNES AMBASSADEURS DU CINÉMA

Les « ambassadeurs » sont des jeunes, étudiants en cinéma de la Classe préparatoire littéraire du Lycée Frédéric Mistral, étudiants du Département d'Études Hispaniques de l'Université, membres de l'association Les Nuits des Cinéfiles et Filles et d'Unis-Cité, intéressés par le cinéma et volontaires pour s'engager dans l'organisation d'événements autour de la cinéphilie, transmettre leur passion du cinéma en étant prescripteurs de films auprès de leurs pairs, mais aussi auprès de vous, spectateurs de nos salles... *En partenariat avec le CNC et le Pôle régional d'éducation aux images de la région Sud.*

24

# AUDITORIUM JEAN-MOULIN

25

## **LE LAC DES CYGNES**

par le Grand Ballet de Kiev

**JEUDI 9 JANVIER**

## **AGNES JAOUI**

création de son nouveau concert

**MARDI 14 JANVIER**

## **VEL' D'HIV**

avec Alex Lutz

**VENDREDI 17 JANVIER**

## **OUBLIE-MOI**

la pièce aux 4 Molières

**VENDREDI 31 JANVIER**



## **LE THOR**

Retrouvez toute la programmation  
sur [auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr](http://auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr)



# LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



**Samedi 28 décembre à 17h**

## LITTLE MISS SUNSHINE

**Jonathan DAYTON et Valerie FARIS**  
USA 2006 1h40 **VOSTF**  
avec Toni Colette, Greg Kinnear, Paul Dano, Alan Arkin, Steve Carell, Abigail Breslin... **César du meilleur film étranger 2007. Oscar du meilleur scénario 2007.**

Dans cette famille de dingues, seule Olive, craquante binoclarde aux 7 printemps rondouillards qui se protège de toute l'agitation familiale par une fascination pour les concours de reines de beauté semble, avec sa mère, s'en tirer à peu près. Et c'est par elle que tout va arriver !

Sélectionnée pour le concours de Little Miss Sunshine en Californie, c'est toute la smala qui s'embarque à bord du van dézingué.

Les poupées Barbie minaudantes et miniaturisées n'ont qu'à bien se tenir...



**Samedi 4 janvier à 16h**

## IL ÉTAIT UNE FOIS MICHEL LEGRAND

**David Hertzog DESSITES**  
France 2024 1h50  
avec Michel Legrand évidemment, mais aussi Agnès Varda, Sting, Quincy Jones, Barbra Streisand, Henry Mancini, Claude Lelouch...

Grâce à des archives et témoignages, ce documentaire est une plongée vertigineuse dans 75 ans de carrière et dans l'incroyable richesse d'une vie entièrement vouée à la musique. On comprend grâce à ce film formidable à quel point Michel Legrand était bien plus qu'un simple musicien : il était la Musique. La musique « c'est dans l'air, c'est un courant d'air, ça n'existe pas. Ça s'envole, c'est inaccessible, on ne l'attrape pas, on ne le sent pas, on ne le touche pas, on ne l'enferme pas. »



**Samedi 11 janvier à 11h40**

## GUÉRILLA DES FARC L'AVENIR A UNE HISTOIRE

**Pierre CARLES**  
France / Colombie 2024 2h22 **VOSTF**

En 2016, Pierre Carles apprend que des pourparlers sont en cours pour une trêve entre les FARC, les très mal vues Forces Armées Révolutionnaires de Colombie et le gouvernement du pays, après quatre décennies de luttes acharnées et meurtrières. Il décide de s'y rendre pour rencontrer celles et ceux qui vont peut-être poser les armes. Le film brasse ainsi une histoire riche et complexe, une longue histoire, mouvementée, passionnée et passionnante et que la vie intime du réalisateur éclaire d'un jour particulier.



**Samedi 18 janvier à 21h**

## JURÉ N°2

**Clint EASTWOOD**  
USA 2024 1h54 **VOSTF**  
avec Nicholas Hoult, Toni Colette (également dans *Little miss sunshine*), Zoey Dutch, Kiefer Sutherland, Chris Messina, Gabriel Basso...

Le récit est construit autour du dilemme moral autant qu'infernal que vit un bon citoyen ordinaire, époux et père de famille aimant : désigné comme juré d'un procès pour meurtre, Justin Kemp se rend compte qu'il est à l'origine – certes accidentellement mais ça ne l'exonère pas de sa responsabilité – de cet acte criminel dont un autre est accusé... Eastwood mène ce film de procès avec une maîtrise impressionnante et confirme qu'il est un grand cinéaste de l'ambiguïté morale.

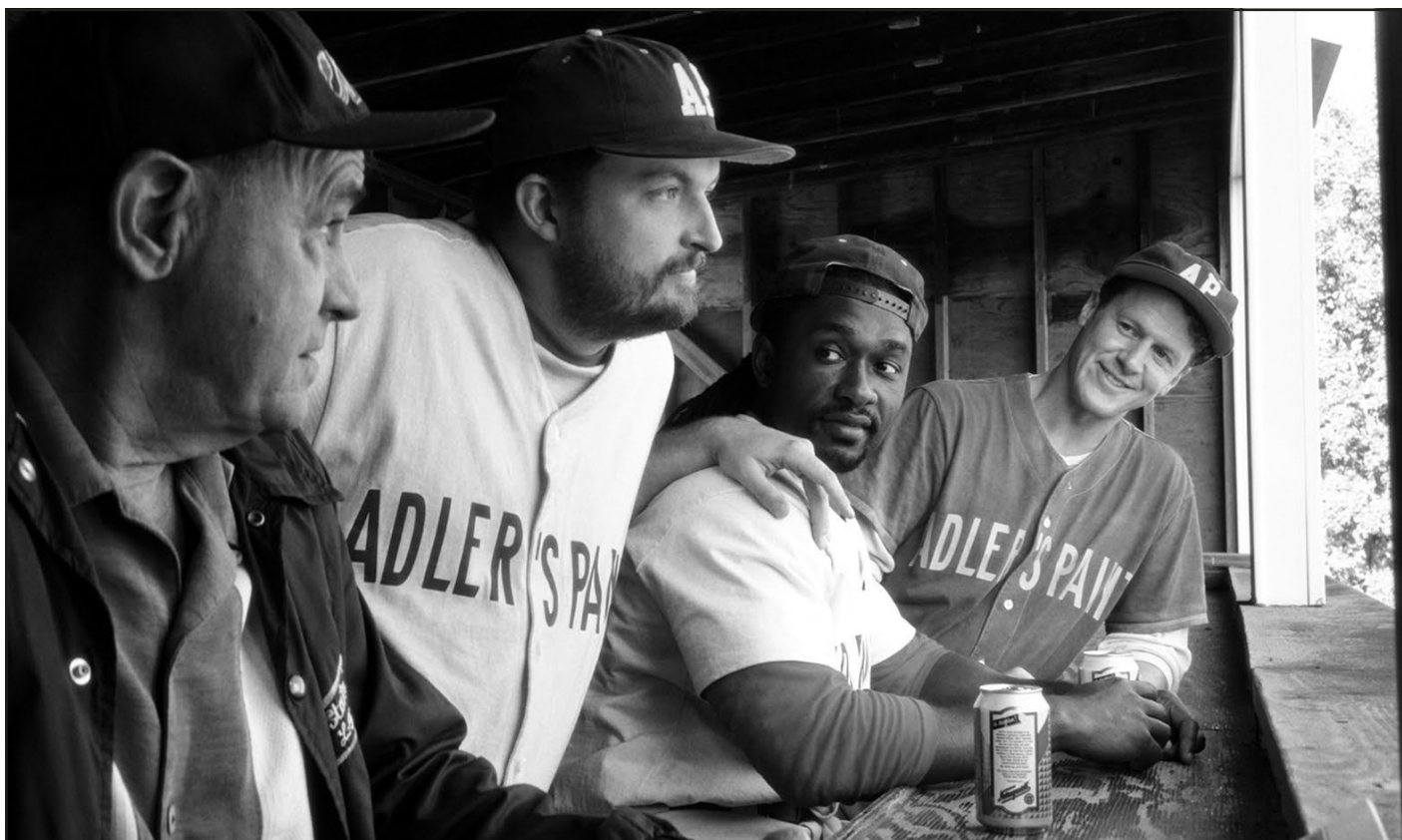


**Samedi 25 janvier à 15h**

## UNE PART MANQUANTE

**Guillaume SENEZ**  
France / Belgique 2024 1h38 **VOSTF**  
avec Romain Duris, Judith Chemla, Mei Cirne-Masuki, Tsuyu, Shungiku Uchida, Yumi Narita...

Un jour, sa femme japonaise a quitté brutalement leur maison, emmenant avec elle leur fille âgée de trois ans. Jay, français au Japon, a remué ciel et terre mais il ne s'est rien passé. Personne ne l'a aidé ou soutenu... Alors, au fil des ans, Jay s'est résigné, chauffeur de taxi, il s'est fondu dans le moule et la foule, devenant plus japonais qu'un Japonais... Et puis, un jour, une jeune fille va monter dans son taxi. Elle est écolière et ses traits sont ceux d'une métisse. Jay en est aussitôt persuadé : c'est sa fille Lily...



# EEPHUS

## LE DERNIER TOUR DE PISTE

Réalisé par **Carson LUND**

USA 2024 1h38 **VOSTF**

Keith William Richards, Cliff Blake,  
Ray Hryb, Bill « Spaceman » Lee...

Scénario de **Carson Lund,**  
**Michael Basta et Nate Fisher**

Folklore : science des traditions, des usages et des arts populaires d'un pays, d'un groupe humain – sens familial : chose pittoresque, sans grande importance ni signification.

Il y a donc du folklore, un peu dans tous les sens du terme, dans ce premier film drôlement original qui raconte, dans une même unité de lieu et de temps, la dernière journée de deux équipes de base-ball amateur (les Riverdogs et les Adler's Paint) s'affrontant sur le stade d'une petite ville de la Nouvelle-Angleterre dans les années 1990 avant que celui-ci ne soit bientôt démolí pour laisser place à un collège.

Un terrain de jeu qui, sous la caméra de Carson Lund, devient un espace cinématographique saisissant et presque anthropologique, permettant l'observation et l'étude d'une tribu américaine qui, devant nous, semble jouer (là encore dans tous les sens du terme) les derniers instants d'une époque bientôt révolue. Car les participants et les

quelques spectateurs le savent : ce soir, en quittant ce décor qui demain ne sera plus, entouré d'arbres centenaires ayant assisté aux matchs de leurs pères et de leurs grands-pères, ils laisseront une partie irrévocable d'eux-mêmes.

« Quand j'ai commencé à pratiquer le base-ball en amateur, j'ai été frappé par l'étrange relation que j'ai développée avec mes coéquipiers : il y avait une proximité, un attachement qui était facilités par notre engagement collectif à être présents chaque semaine pour retrouver l'enfant à l'intérieur de nous. Et nos interactions étaient toujours très drôles. J'ai alors réalisé que ce rapport très intime que j'entretenais avec ce sport pouvait constituer le socle d'un film. » déclare Carson Lund, jeune réalisateur originaire du New Hampshire, membre fondateur d'un collectif de cinéastes indépendants basé à Los Angeles dont le but est de défendre un cinéma qui étudie les différentes formes de déclin culturel au XX<sup>e</sup> siècle dans leur pays (y'a du boulot !).

Dans *Eephus* (terme de base-ball désignant une manière de lancer une balle lente en lui donnant une trajectoire courbe qui crée un état de confusion chez le frappeur...), nous suivons donc un melting-pot de personnages, défi-

lé de gueules de tous âges, réunis autour de cet ultime match dont les enjeux sont davantage axés sur les sentiments, la camaraderie et les interactions humaines que sur le tableau d'affichage – ce qui a pour effet d'énerver certains des joueurs qui prennent cette partie très au sérieux ! Se met alors en place une jolie chronique sociale et existentielle, beaucoup plus drôle et poétique que sportive, magnifiées par des dialogues savoureux et des mouvements de caméra extrêmement élégants et précis, exprimant aussi bien l'abstraction des longs temps morts que les soudaines « accélérations » inhérentes au jeu.

Alors que le soleil décline inexorablement et qu'il ne reste plus pour les deux équipes que quelques heures à jouer, se resserrent sur le terrain les liens du collectif, entre tensions, rires, tristesse, querelles et gestes virils ou fraternels.

En utilisant le base-ball, discipline ou passe-temps au cœur de l'identité et du mythe américains, pour rafraîchir la façon dont on raconte la banlieue ou les marges rurales, la masculinité, le vieillissement ou encore les changements du paysage de son pays, Carson Lund nous offre un premier film humble, drôle et mélancolique à la fois, dont l'atmosphère pourrait se résumer à cette réplique d'un joueur remplaçant, assis sur le banc au bord du terrain : « Le base-ball, on attend pendant des heures que ça commence et paf, c'est fini ! » ou à celle-ci : « Ici, c'est ma cour de récré. » Et que celles et ceux qui comme moi ne comprennent rien aux règles de ce sport énigmatique se rassurent : vous l'avez compris, l'essentiel est ailleurs...

# MAJA, UNE ÉPOPÉE FINLANDAISE



**Écrit et réalisé par Tiina LYMI**

Finlande 2024 2h44 **VOSTF**

avec Amanda Jansson, Linus Troedsson, Desmond Eastwood, Tobias Zilliacus...

**D'après les romans d'Anni Blomqvist**

Élevée dans la foi du christianisme strict – selon laquelle se regarder dans un miroir est un grave péché ! – par des parents tout de même relativement bienveillants, Maja, dix-sept ans, croit dur comme fer en la Nature et aux superstitions propres à son pays. Son grand-père le lui rabâche constamment : il faut respecter la « maîtresse de la mer », lui faire des offrandes régulières, vénérer les esprits de la forêt que l'on peut deviner dans les yeux d'un renard, les esprits de la pierre... C'est donc tout naturellement qu'elle interroge sans cesse l'océan afin de savoir qui sera son futur époux : tout va bien, le reflet aperçu est bien celui du garçon du village dont elle est amoureuse...

Seulement un beau jour, Maja va dégringoler de son petit nuage : ses parents l'ont promise à Janne, le fils des voisins, qui au premier abord n'est pas du tout le genre d'homme avec qui elle comptait faire sa vie. Mais voilà, nous sommes au XIX<sup>e</sup> siècle, et une jeune femme ne fait pas ce dont elle a envie, elle doit se plier

aux volontés de ses parents. C'est donc la mort dans l'âme que Maja se prépare pour son mariage et sa future vie d'épouse.

Le coup du destin semble bien rude pour la jeune femme, mais Janne fait tout pour se faire aimer de sa promise. Et il est patient, le Janne, avec ses multiples tentatives de la faire rire et l'intéret tout sincère qu'il lui porte ! Et la magie finit par opérer. Maja se dégèle peu à peu face à cet homme dont elle ne voulait rien savoir et des sentiments très forts commencent à naître. Par contre, pour gagner sa vie en tant que pêcheur, Janne n'a pas le choix : ils doivent quitter familles et amis pour aller s'installer sur une petite île tout ce qu'il y a de déserte mais dont les rivages sont richement poissonneux. Là ils pourraient se construire leur propre monde et leurs propres vies. Maja, ne cachant pas son inquiétude face à l'inconnu, accepte malgré tout de partir et va littéralement tomber sous le charme de l'île de Stormskerry, si belle, si ouverte, si libre et entièrement à eux.

Sur ce morceau de terre balayé par les vents, la vie est rude mais c'est bien là que naîtront leur amour... et leurs trois enfants. Maja s'épanouit, elle est heu-

reuse, mais pour survivre dans cet environnement parfois hostile, elle va devoir compter sur son tempérament de feu, sur son fort caractère, heureusement encouragée et bien secondée par Janne. Leur force est d'ailleurs mise à rude épreuve lorsque la baie de leur havre de paix est envahie par un grand nombre de navires militaires : la guerre opposant la Finlande à l'Angleterre aura fini par les rattraper et Janne n'aura d'autre choix que de fuir au plus vite afin de sauver sa tête. C'est donc seule que Maja doit faire face au débarquement des troupes anglaises menées par le lieutenant John Wilson, qui prend ses quartiers dans la maisonnée...

C'est une grande histoire d'amour, c'est surtout le portrait d'un grand personnage féminin que l'on va voir s'émanciper, s'instruire et faire face aux difficultés de la vie. *Maja, une épopée finlandaise* est adapté d'une série de romans publiés dans les années 1960 et 1970 par l'écrivaine Anni Blomqvist et, même si la mise en scène est sagement classique, le film nous offre un captivant récit romanesque, épique et radicalement féministe sans que l'ennui ne pointe son nez pendant ses presque trois heures.

# THÉÂTRE DES DOMS



**SAISON**



**JANVIER → JUIN**



**2025**

# QUIET LIFE



**Réalisé par Alexandros AVRANAS**

Suède / France 2024 1h39

**VOSTF** (suédois, russe, anglais)

avec Chulpan Khamatova, Grigory Dobrygin, Naomi Lamp, Miroslava Pashutina, Eleni Roussinou...

**Scénario de Stavros Pamballis et Alexandros Avranas**

Comment Sergei et Natalia, parents de deux petites filles, peuvent-ils les protéger et garantir leur bien-être lorsque la réalité, elle, n'incite guère à l'optimisme ? Quand ils sont dans l'attente angoissante de savoir s'ils vont enfin recevoir le papier tant attendu, le Saint Graal qui leur permettra de rester légalement en Suède où ils ont trouvé refuge après avoir fui la Russie ? Et si leur demande était rejetée ? Et si leur dernier espoir était de demander à leur fille de témoigner de l'agression terrible infligée à son père par les forces de l'ordre de l'État russe ? Et si, quelques heures avant ledit témoignage, leur fille s'effondrait d'un coup au milieu de la cour de récré et tombait dans un coma profond ?

Katja voulait aider ses parents, témoigner, mais c'était bien trop de pression sur ses petites épaules, trop d'angoisse à l'idée que l'avenir de toute la famille reposait sur elle. Son cerveau a dit stop, a décidé de la mettre en veille pour lui

éviter de subir toute cette pression une minute de plus : elle s'effondre inconsciente et ne semble pas du tout prête à sortir de cet état. Au pied du mur, Sergei demande à son autre fille, Alina, de s'approcher ce témoignage, de prendre la place de sa sœur. D'apprendre par cœur le récit de Katja, de se préparer à répondre à un interrogatoire en bonne et due forme. Sergei pousse Alina dans ses retranchements, lui demande trop sans doute. Pendant que la fillette se débat avec des souvenirs qui ne sont pas les siens, Sergei et Natalia doivent suivre une formation pour être heureux, apprendre à sourire en toute circonstance, oublier leurs P.A.P.A (Passé, Asile, Problèmes, Angoisses) afin d'offrir une atmosphère plus sereine pour le rétablissement de Katja. Et ils ont intérêt à s'y tenir parce que Katja est hospitalisée dans une clinique dont la directrice estime que les enfants guérissent plus vite s'ils sont séparés de leurs parents jugés nocifs : leur droit de visite sera supprimé s'ils ne montrent pas leur joie de vivre, peu importe qu'elle soit factice, lorsqu'ils sont en compagnie de leur fille. Il faut qu'ils comprennent que si le cerveau de Katja a préféré se déconnecter de la réalité, c'est parce que la situation créée par la nécessité d'obtenir le droit d'asile devenait trop pesante, insupportable. C'est ce qu'on appelle le syndrome de résignation.

Bien que cette histoire semble tout droit sortie d'une dystopie administrative flirtant avec la science-fiction, il faut savoir que le syndrome de résignation existe bel et bien et a été détecté depuis de nombreuses années, notamment en Suède. À l'apparition de ces comas soudains, beaucoup ont nié l'existence d'un tel syndrome, sous-entendant que les familles cherchaient à profiter de la situation pour obtenir l'asile. Ce n'est qu'en 2014 que le syndrome a été officiellement reconnu comme une pathologie en Suède : les causes sont désormais mieux connues, découlant d'un mécanisme de protection post-traumatique chez les jeunes enfants.

Le réalisateur Alexandros Avranas nous montre par sa mise en scène froide, clinique, à quel point les institutions peuvent se retourner contre les individus, et à quel point les humains qui font partie de ce système peuvent montrer une totale indifférence face à d'autres humains proches du point de rupture. La seule volonté permet-elle de bâtir une vie quand il n'y a plus grand-chose à espérer ? Nous appartient-il de créer notre propre bonheur ou sommes-nous dépendants d'une institution, d'une liste de règles à cocher, édictée par les tout-puissants, pour simplement avoir le droit et la possibilité de vivre en paix et en sécurité ?

présentation des spectacles  
+ projection

## Maldonne

film de Leïla Ka et Josselin Carré

ven. 24 jan. 19h > 22h

Fête de  
mi-saison

cirque 4 ans et +

## iRRooTTaa

Compagnie Grensgeval,  
Circus Katoen

sam. 11 jan. 11h + 15h

PREMIÈRE (CRÉATION)



théâtre d'objets, 5 ans et +  
marionnettes

## Comment moi je

Compagnie Les Oyates -  
Marie Levavasseur

mer. 22 jan. 10h + 18h



théâtre

## Tenir debout

Suzanne de Baecque

jeu. 16 jan. 20h



théâtre

## Koulouni- sation

Salim Djafari

mar. 28 jan. 20h

# 24

# 25



**LA GARANCE**  
SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

+ d'infos : 04 90 78 64 64  
[lagarance.com](http://lagarance.com)



# MOTEL DESTINO

Réalisé par Karim AÏNOUZ

Brésil 2024 1h55 VOSTF  
avec Iago Xavier, Nataly Rocha,  
Fábio Assunção...

Scénario de Wislan Esmeraldo,  
en collaboration avec Karim Aïnouz  
et Maurício Zacharias

Interdit aux moins de 12 ans

C'est un peu *Le Facteur sonne toujours deux fois* ou bien *Assurance sur la mort*, vous savez, ces films noirs et poisseux, où le candide – mais pas que –, en l'occurrence le jeune Heraldo, se retrouve en cavale après un contrat définitivement foiré... et du coup va inévitablement faire la rencontre de la femme fatale.

Étrange ou plutôt surprenant pour Karim Aïnouz, réalisateur brésilien qui nous a déjà livré cette année une très féministe relecture de *Barbe bleue* en costumes avec *Le Jeu de la reine* et un très beau documentaire intime et familial, *Marin des montagnes*. Le voilà donc, bien décidé à ne pas se laisser enfermer dans la moindre case, qui s'aventure sur les terres moites et ambiguës du film

noir suffoquant, charnel, entre désir et meurtre. On ne l'attendait pas vraiment dans ce registre et nous avions bien tort. Même si, à bien y réfléchir, ses derniers films ont en commun le désir de ses personnages d'échapper à une emprise ou à une prison dorée – et surtout de réussir à survivre.

Il y avait longtemps que personne ne s'était frotté aussi crûment à ce canevan largement éprouvé (l'histoire du cinéma en regorge, depuis au moins les années 30) et *Motel Destino* s'inscrit sans conteste dans cette longue liste des films noirs qui glacent et qui marquent, surtout si on est friand de ce genre de série B stylisée et un rien sulfureuse. Décliné en 2024, c'est, pourrait-on dire, licencieux – on dirait aujourd'hui « parental advisory ». Vous voilà prévenus. Mais rassurez-vous, l'essentiel de la débauche, et c'est une des nombreuses bonnes idées de mise en scène du film, est suggérée dans la bande son, le hors champ, laissant la spectatrice et le spectateur projeter sur leur écran noir personnel les images ainsi suggérées.

Ceará, côte nord-est du Brésil. 30 degrés toute l'année. Chaque nuit, au Motel Destino, se jouent, à l'abri des regards, entre adultes qu'on espère consentants et dans des chambres équipées ad-hoc, de dangereux jeux de désir, de pouvoir et de violence. C'est là que va se planquer Heraldo après avoir lamentablement échoué dans ses projets criminels. Lui qui veut se faire oublier, faire profil bas et dégoter un moyen de refaire surface, se retrouve rapidement pris au piège d'un triangle amoureux des plus périlleux.

Porté par une invention formelle foisonnante, Karim Aïnouz nous plonge, avec ce *Motel Destino*, dans une histoire d'amour désespérée, qui part perdante dès le départ, mais à laquelle nous avons envie de croire, malgré les périls, les faux semblants et les ambiguïtés qui entourent les membres de ce terrible trio. Et ce film qui aurait pu être glauque, empreint de sexe et de violence, se déploie au rythme d'une mise en scène flamboyante et raconte avec force une histoire d'espoir. Espoir de vivre une vie simple. Sans peur et dans la bienveillance. Mais... Mais le Brésil, mais la dureté des rapports humains, mais les désirs de domination... Mais la valeur infime d'une vie, pourvu qu'on sauve la sienne. Mais aussi le Brésil sous Bolsonaro, qui se débat pour se libérer d'une tyrannie...

**Séance unique le jeudi 23 janvier à 20h00,** en collaboration avec le **Café des Sciences**, suivie d'une rencontre avec le réalisateur (cinéaste sous-marin) **René Heuzey** et la chanteuse lyrique, **Yukimi Yamamoto-Heuzey**.

La rencontre sera suivie d'un mini-récital de **Yukimi Yamamoto** sur des petits films de René Heuzey : *Legend of the Sperm Whales*, *Les Gardiennes de l'Océan*, *La nuit des géants...* Vente des places à partir du 10 janvier.



## CACHALOTS UNE HISTOIRE DE FAMILLE

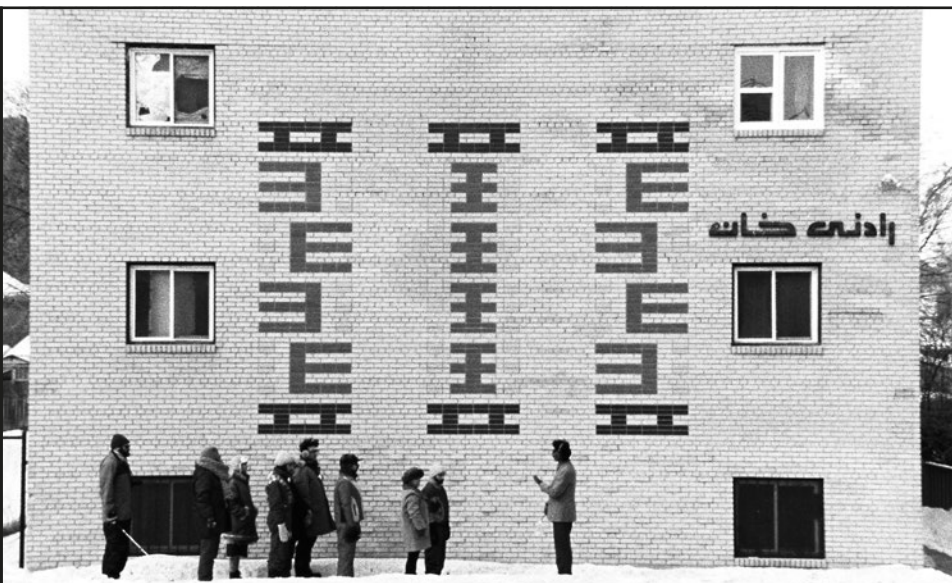
Réalisé par **René HEUZEY**,  
**François SARANO** et **Guillaume VINCENT** France 52mn

Au large des côtes de l'île Maurice vit une famille de titans : une trentaine de cachalots, quinze femelles et onze petits. Il s'agit bien d'une vraie famille avec ses grands-mères, ses mères, ses fils et ses filles, ses tantes, ses cousins.

Auxquels s'ajoutent les grands mâles qui reviennent après de longs mois de chasse aux calamars dans les mers australes.

Grâce à des centaines d'heures d'images filmées pendant plus de dix ans par René Heuzey depuis 2011, nous allons vivre au milieu d'eux, révéler le fonctionnement du clan, les différentes fonctions sociales des femelles, l'importance insoupçonnée des mâles.

Et suivre leurs destins hors du commun, avec leurs joies, leurs moments de tendresse, leurs drames.



La séance du **lundi 13 janvier à 20h** sera suivie d'une discussion dans le cadre des **Rendez-vous des cinéphiles**.

## UNE LANGUE UNIVERSELLE

Réalisé par **Matthew RANKIN**  
Canada 2024 1h29 **VOSTF** (en farsi) avec **Rojina Esmaeli**, **Saba Vahedyousefi**, **Pirouz Nemati**, **Mani Soleymanlou**, **Matthew Rankin**, **Ila Firouzabadi...**  
Scénario de **Matthew Rankin**, **Pirouz Nemati** et **Ila Firousabadi**

« Si j'étais... » : on connaît ce jeu qui consiste à devenir quelqu'un d'autre pour s'inventer une vie nouvelle. « Si j'étais président de la République, je ferais... » Les plus imaginatifs ne s'en tiennent pas à des célébrités, mais se laissent aller à des incarnations plus étonnantes (héros, objets...), même s'ils doivent, pour cela, modifier leurs repères ou jouer avec l'espace-temps. Avec *Une langue universelle*, Matthew Rankin revendique un tel divertissement, notamment dans une séquence, presque programmatique, où il s'amuse à permuter l'emplacement des meubles, plaçant à droite ce qui était à gauche, et à gauche ce qui était à droite, au gré de ses plans successifs. Le cinéaste demande même à une actrice de jouer un personnage masculin. La règle ainsi établie, il ne reste plus qu'à changer d'échelle et à appliquer le principe à une ville. C'est alors que Winnipeg, cité du Canada, prend l'aspect de Téhéran, avec un même usage du farsi dans les conversations ou sur les devantures, une même architecture des bâtiments, une même couleur terreuse sur les murs...

« Si j'étais à Téhéran... » : à partir de cette simple hypothèse, le spectateur – comme Matthew, le protagoniste du film parti de Montréal rejoindre sa mère malade à Winnipeg – se retrouve dans un univers à la fois familier et décalé. Il reconnaît les signes d'une ville occiden-

tales, tout en acceptant un environnement perse. Son regard s'ajuste aux circonstances et suit les recommandations d'un guide (particulièrement loufoque) qui, de quartier en quartier, transforme des éléments du mobilier urbain en biens culturels insolites. Par exemple, une valise abandonnée sur un banc est montrée aux visiteurs comme un témoignage du passé, inscrit au patrimoine de l'Unesco... Pour autant, le jeu du « si j'étais », si amusant qu'il soit, présente un fond sérieux et, parce qu'il permet toutes les licences poétiques, favorise des connexions invisibles. Il en est ainsi d'*Une langue universelle*. Le comportement des Iraniennes et des Iraniens s'apparente à celui des Québécoises et des Québécois ; l'amour d'une mère ne change pas quand on traverse un océan ou que l'on passe une frontière. D'une certaine façon, le sentiment d'exil est identique, quel que soit le motif du voyage et quelle que soit la distance entre les points de départ et d'arrivée. Qu'on se prénomme Matthew ou Massoud, on est toujours nostalgique de son enfance et du cocon familial.

En fait, la langue universelle est celle qui existait avant Babel. C'est le langage de l'humanité avant sa dispersion. Aujourd'hui, c'est le cinéma, quand il s'adresse à tout le monde et que ses images transcendent les disparités. La preuve : dans *Une langue universelle*, les deux fillettes à la recherche des lunettes de leur camarade rappellent Ahmad, le jeune élève d'*Où est la maison de mon ami ?* d'Abbas Kiarostami. Ensemble, les trois enfants forment une communauté exemplaire et affichent une solidarité que nul mot ne viendra briser. (Yannick Lemarié, *Positif*)

# AU CŒUR DES VOLCANS

## REQUIEM POUR KATIA ET MAURICE KRAFFT

Opéra documentaire réalisé  
par Werner HERZOG

France 2022 1h24

Commentaire dit par Werner Herzog,  
en anglais STF

On en mettrait notre main au feu : tout autant que la pure beauté des coulées de lave en fusion, sombre et rougeoyante, saignée puissante remontée des tréfonds de la terre qui descend et recouvre inexorablement les versants des volcans ; tout autant que l'extraordinaire et fascinante expression visuelle de la puissance tellurique qui ramène sèchement l'humanité à sa condition microbienne sur une planète où elle n'aura fait que passer ; tout autant que le grandiose, c'est le mystère insondable des époux Krafft qui a inspiré au tout aussi mystérieux Werner Herzog ce Requiem cinématographique. Face à Cerbère qui garde jalousement la porte des Enfers, Katia et Maurice Krafft sont le mythe à deux têtes de l'exploration française. Couple à la ville comme à l'amphi et autour de la caméra, ces mordus de volcans ont parcouru le monde pendant 20 ans pour approcher au plus près et filmer les plus spectaculaires éruptions volcaniques du XX<sup>e</sup> siècle.

À 15h18, le 3 juin 1991 à Kyushu au Japon, un tsunami de cendres et de roches incandescentes dévale à plus de 500 km/h les pentes du Mont Unzen, détruisant tout sur son passage. Quarante-trois personnes sont tuées sur le coup. Parmi les morts, les deux volcanologues français, mythiques, parfois mystiques, emportés par le feu sacré qui les animait – et leur caméra avec eux. Une histoire de cinéma qui semble faite pour Werner Herzog, dont l'œuvre est traversée par des personnages courant au-devant de la catastrophe : d'*Aguirre la colère de Dieu* jusqu'à *Bad Lieutenant*, il y a toujours un cataclysme à l'œuvre chez le cinéaste qui a filmé l'homme qui a vu l'ours et en est mort.

Katia et Maurice Krafft, dont on finit par ne plus trop savoir s'ils étaient d'illustres scientifiques, de dangereux casse-cous pyrophiles ou de magnifiques pionniers du cinéma à leur insu, laissent derrière eux une œuvre filmée époustouflante : Werner Herzog puise avec allégresse dans les archives foisonnantes du couple pour célébrer avec force et poésie les deux chercheurs qui auront passé l'essentiel de leur vie à danser et (se) filmer sur les volcans. Son film incandescent redonne vie à des images flamboyantes qui documentent 25 ans de passion éruptive, de l'Eldfell en 1973 à ce triste jour de juin 1991 en passant par le mont Saint Helens en 1980, le Nevado del Ruiz en 1985... Une for-



midable somme d'images d'une beauté stupéfiante, Maurice avec sa caméra, Katia avec son appareil photo.

Werner Herzog, passionné lui-même par les Krafft et les volcans (il n'y a pas de fumée sans feu), use de son sens de la narration et de son goût pour le sublime – voire le grandiloquent – pour rendre hommage à ces deux grands scientifiques qui ont tant de fois trompé la mort et défié les éléments. Au-delà des éruptions, le cinéaste semble captivé par la manière dont les Krafft se sont mis en scène, l'imagerie déployée et la singularité de leur regard. D'abord touristes ordinaires, les Krafft ont appris au fil des expéditions à saisir et affiner leur sujet. Lors de leurs premiers tournages, ils recourent à des mises en scène mala-

droites, espérant donner à voir le spectaculaire en plaçant l'humain au centre du cadre pour restituer l'échelle des phénomènes filmés. Puis progressivement le cadre se resserre, jusqu'à de stupéfiantes séquences filmées par Maurice au plus près des éruptions : d'hypnotiques symphonies de couleurs tendant vers l'abstraction, des jaillissements de lave rouge en plan serré, des paysages désolés parcourus de fumerolles d'où surgit la petite silhouette blanche de Katia s'avançant au bord du gouffre. *Au cœur des volcans* révèle aussi le regard profondément humaniste de ces passeurs de science qui, en se penchant sur le sort des victimes des éruptions, ont sensibilisé le monde entier à la prévention des risques volcaniques.

# LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Film d'animation réalisé par Michel HAZANAVICIUS

France 2024 1h21

avec les voix de Jean-Louis Trintignant,  
Dominique Blanc, Denis Podalydès, Grégory Gadebois...  
Scénario de Michel Hazanavicius et Jean-Claude Grumberg,  
d'après le conte de Jean-Claude Grumberg (Éd. Du Seuil)

**VISIBLE PAR LES JEUNES À PARTIR DE 10 / 12 ANS**

Il était une fois, dans un grand bois, un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne. Le froid, la faim, la misère, et surtout autour d'eux la guerre leur rendaient la vie bien difficile. Un jour, la pauvre bûcheronne recueille un bébé. Un bébé jeté d'un de ces nombreux trains de marchandises (supposé-t-on) qui traversent quotidiennement leur forêt dans un grand fracas d'acier. Protégée quoi qu'il en coûte par ces parents de fortune, cette petite fille tombée du ciel, cette si précieuse « petite marchandise » va bouleverser leur vie et celle de tous ceux qui vont croiser son chemin – jusqu'à l'homme qui l'a précipité hors du train. Conte, parabole, chronique populaire, cette histoire révèle le pire comme le meilleur du cœur des hommes.

Et si l'on allait chercher la lueur, celle de l'espoir qui vacille mais refuse de s'éteindre, dans les pages les plus sombres de l'Histoire ? En adaptant le court roman de Jean-Claude Grumberg, Michel Hazanavicius attaque par sa face nord l'un des sujets les plus difficiles, les plus abrupts qui soient : la Shoah. Mais par le biais du film d'animation, il trouve un juste équilibre entre la douceur du conte et la noirceur de l'Histoire. La musique, le trait du dessin et les figures archétypales de la famille figurant tout ensemble un contrefort poétique efficace qui tient à bonne distance les assauts redoutables de violence et de haine qu'il convoque. Hazanavicius trouve le ton juste, d'une extrême simplicité, il se concentre sur des valeurs fondamentales, à l'image de l'exemplaire sobriété des voix de ses comédiens – au premier rang desquels Jean-Louis Trintignant, qui assure ici, au soir de sa vie, la fonction du narrateur.



## DOMAS LE RÊVEUR

Réalisé par Arūnas ŽEBRIŪNAS

Lituanie 1973 1h06 VOSTF

avec Darius Bratkauskas, Daiva Dauyetite, Arturas Vegis...

Scénario de Yuriy Yakovlev

Pour les rêveuses et rêveurs de tout âge, à partir de 8 ans

Pile poil pour finir l'année en douceur, voici un conte charmant, entre rêve et réalité, réalisé par le lituanien Arūnas Žebriūnas, déjà révélé chez nous avec *La Belle* et *La Jeune fille à l'écho*.

Dommas, petite tête blonde, courant dans un parc, scrute son petit avion rouge évoluant joliment dans le ciel, suivi de près par son copain Pétras. Il exulte dans cette quête de liberté, porté par l'insouciance et l'innocence de l'enfance. Mais ce rêve éveillé prend fin lorsqu'il croise le chemin de Trenkus, brute notoire plus âgée que lui, flanqué de Sisa, un acolyte du même acabit. La suite des événements va conduire notre héros à rencontrer un mystérieux général au bord d'un lac, général qui l'obsèdera et qu'il essaiera de retrouver par tous les moyens, en particulier à travers ses rêves. Car Dommas a une fâcheuse tendance à s'endormir n'importe où. Il n'est pas narcoleptique, mais juste accro à ses rêves interrompus, qu'il cherche à prolonger ! Certains de ses camarades de classe l'aident même à trouver des subterfuges (dont l'herbe bulgare et ses super-pouvoirs !) pour replonger dans son monde onirique. Tout au long du film, les rêves de Dommas se diffusent goutte à goutte dans la réalité de son entourage, ce qui exaspère sa mère acariâtre mais réjouit son père musicien, éternel enfant qui dort (et rêve) le jour, puisqu'il travaille de nuit... Les rêves offrent-ils toujours les bonnes réponses ? Ce qui est certain, c'est qu'ils sont un baume pour Dommas qui doit dépasser les traumas de la guerre, les violences de sa mère, le harcèlement scolaire récurrent du caïd Trenkus...

Pour nous endormir, plus besoin de compter les tortues, il suffit de se laisser bercer par la question existentielle : est-il vrai qu'un rêve se termine à partir du moment où on le touche ? À moins que la vie tout entière ne soit qu'un songe ?

# LE DÉLUGE



Réalisé par **Gianluca JODICE**

France / Italie 2024 1h45

avec Mélanie Laurent, Guillaume Canet, Aurore Broutin, Fabrizio Rongione...

Scénario de **Filippo Gravino** et **Gianluca Jodice**

1792. L'Ancien Régime est au bord du gouffre, l'Histoire est en marche et rien ne semble pouvoir l'arrêter. Louis XVI, Marie-Antoinette et leurs deux enfants ainsi que Cléry, le valet du roi (qui tiendra un journal relatant cette période), sont enfermés dans le donjon de la Tour du Temple, dans l'enceinte de l'ancienne forteresse médiévale. Le roi et sa famille, à l'étroit dans ce modeste logement, seront ensuite transférés dans la grande tour, jugée plus sûre en cas d'émeute. Ils ne le savent pas encore mais quelques mois plus tard, le 21 janvier 1793, celui qui sera alors redevenu un simple citoyen, Louis Capet, sera guillotiné sur la place de la Révolution (actuelle place de la Concorde).

*Le Déluge* raconte cet enfermement en trois actes : Les Dieux, Les Hommes, Les Morts. Un triptyque qui évoque métaphoriquement la chute de la royauté à travers celle des corps qui l'incarnent.

Dans ce huis-clos sobre et oppressant aux allures de purgatoire, alors que la Révolution gronde au loin et que l'on

devine, en hors champs, l'effervescence politique qui donnera naissance aux textes fondateurs de la nouvelle nation, le roi et la reine vont s'enfoncer progressivement dans un long et douloureux processus de dépossession. Du droit divin il ne restera rien ou presque et le spectateur deviendra le témoin de cet effeuillage symbolique qui verra un à un tomber tous les attributs de la royauté. Les deux têtes couronnées seront ainsi sorties de la bulle dans laquelle leur rang les a enfermées toute leur vie, loin, très loin des préoccupations du peuple dont le film se fera aussi l'écho, à travers le récit tout simple d'un garde évoluant auprès de la reine la misère de sa famille : « et toi tu dansais, pendant que ma femme allait trouver son enfant couvert de morsures de rats ».

En faisant le choix d'une mise en scène sobre, presque théâtrale, et d'une narration resserrée autour de quelques personnages, Gianluca Jodice réussit à raconter toute la puissance de la Révolution qui avance telle une machine de guerre et dont les protagonistes sont les témoins presque impuissants tant l'Histoire les dépasse tous. Si Louis XVI semble d'abord particulièrement étranger au sort qui lui est réservé, lui que les historiens ont pu décrire comme un être

maladivement réservé et peu expressif, plus à l'aise en compagnie des horloges et des chiens que de ses semblables, il va devoir, par la force des choses, chercher à mettre du sens sur le sort qui l'attend. Marie-Antoinette, elle, aura plus de lucidité sur le tragique de la situation mais devra encore attendre plus d'une année avant de connaître le même sort que son époux.

Si l'on peut être dans un premier temps dérouté par le choix des comédiens, Mélanie Laurent et Guillaume Canet – pas tout à fait des visages inconnus –, il faut bien avouer que leur interprétation est remarquable. Il et elle parviennent à rendre compte de la dimension totalement décalée, parfois ridicule, de leur posture qui paraît presque mortifère face à la déflagration si vivante de la Révolution, tout en montrant l'humanité sous les oripeaux de la monarchie. L'évolution discrète de leurs personnages et de leur relation est très justement montrée, sans manichéisme ni parti pris.

Vous l'aurez compris, cette co-production franco-italienne, qui aborde frontalement et sans a priori l'une des pages les plus passionnantes de notre Histoire à travers l'un de ses épisodes les moins connus, est une belle surprise.

# LE BEAU RÔLE

Réalisé par Victor RODENBACH

France 2024 1h24

avec Vimala Pons, William Lebghil, Jérémie Laheurte, Pauline Bayle... et un réalisateur qu'on aime beaucoup...

Scénario de Camille Lugan, Victor Rodenbach, Vladimir Haulet et Pauline Bayle

Depuis moult années, Nora et Henri font tout ensemble : ils sont fous amoureux, elle met en scène les pièces dans lesquelles il tient toujours le premier rôle et lui adore jouer sous son regard aussi acéré que bienveillant. Ils sont tellement connectés ces deux-là, se connaissent tellement à fond que dans un simple regard, toute une conversation se développe, questions, réponses et variations incluses. Une sorte de télépathie quasi onirique, certes poétique mais un peu inquiétante quand même, du fait de la facilité avec laquelle l'une rentre dans la tête de l'autre et réciproquement. Bref, tout roule entre ces deux-là.

Au début du film, il se trouve qu'Henri a envie de tenter une nouvelle expérience et décide d'aller passer un casting sur Paris pour se lancer dans le grand bain du cinéma. Nora n'y voit pas d'inconvénient... sauf que lorsqu'il est choisi et qu'il annonce qu'il va quitter la pièce, ce n'est plus du tout la même musique : pour Nora, c'est clair : s'il lâche le premier rôle, ça veut dire qu'il la quitte aussi...

L'heure est donc venue de réapprendre à vivre sans l'autre, de refaire l'expérience du monde en solitaire mais c'est parfois bien compliqué de savoir être soi une fois séparés. Ce potentiel élargissement des perspectives pour nos deux personnages se voit d'ailleurs dans le format même du film : après le préambule, filmé dans un cadre serré, l'image s'agrandit en même temps que s'agrandit le monde de Nora et Henri au fil de la tournure que prend le récit. Envisager la vie différemment permettrait-il au final de se retrouver autrement ?

C'est tendre, c'est drôle, c'est émouvant, la courte et rigolote apparition d'un réalisateur qu'on aime beaucoup nous offre des paroles pleines de sagesse et un magnifique dénouement à toute cette histoire. Comme le dit l'Ivanov de Tchekhov : plus il exige d'efforts et plus l'amour est beau.



# EN FANFARE

Réalisé par Emmanuel COURCOL

France 2024 1h43

avec Benjamin Lavernhe, Pierre Lottin, Sarah Suco, Jacques Bonnafé...

Scénario d'Emmanuel Courcol, Irène Muscari, Oriane Bonduel et Marianne Tomersy...

Certains films installent leur narration en ne délivrant qu'au fur et à mesure des informations cruciales... *En fanfare* fait l'inverse, méritant bien son titre : dès les dix premières minutes, et avec, déjà, une grande qualité d'écriture tragi-comique, c'est toute une vie qui bascule. Ou plutôt deux. Il serait donc dommage, en un résumé, de dévoiler tout ce que découvre Thibaut, chef d'orchestre de renommée internationale, qui a besoin d'une greffe de moelle. Glissons juste qu'il se retrouve avec un frère, Jimmy, ayant été élevé dans un milieu très différent du sien et jouant du trombone dans une fanfare du nord de la France. Entre les deux hommes, le fossé social est énorme, mais un point commun les lie depuis le berceau : la musique.

Sur le sujet du choc – fertile – des cultures, Emmanuel Courcol réalise un film épatant, digne de ces comédies anglaises à la fois profondément sociales et émouvantes, tirant les larmes sans les extirper. Est-on censé être plus heureux si on a été élevé à Meudon ou bien dans une ville de mineurs du Nord ? Entre un garçon né avec l'oreille absolue et un autre qui a bossé la musique toute sa vie pour arriver au sommet, quel est le plus chanceux ?...

Une comédie aussi drôle qu'émouvante se devait d'être interprétée par des duettistes hors pair... On croirait que Benjamin Lavernhe, fervent, fiévreux, dirige un orchestre depuis toujours, et chacun de ses regards vers son nouveau frère est une leçon, magistrale, de volonté de compréhension de l'autre. Son talent d'un beau classicisme laisse le champ au naturel ravageur de Pierre Lottin. L'agressivité née du manque de confiance, la honte sociale, l'espoir maladroit en une autre vie, pas forcément meilleure : le comédien se balade sur la gamme des sentiments contraires avec maestria. Entre eux, il est bien question de cette fraternité possible envers et contre tout ce qui bouleverse des vies. (G. Odcino, *Télérama*)



# VINGT DIEUX



Réalisé par Louise COURVOISIER

France 2024 1h30

avec Clément Faveau, Luna Garret, Mathis Bernard, Dimitry Baudry, Maïwène Barthelemy...

Scénario de Louise Courvoisier et Théo Abadie

**FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÊME 2024 – GRAND PRIX + PRIX DES ÉTUDIANTS PRIX JEAN VIGO 2024**

Vingt dieux que ça fait du bien ! Que voilà un premier film réjouissant, frais, solaire, frondeur, généreux – qui sent bon l'étable, la cave d'affinage, l'herbe mouillée des prés après la pluie, et la terre collée au cul des vaches ! Un film qui n'a pas besoin d'un quelconque label, AOP ou AOC, pour porter fièrement son origine rurale, jurassienne en plein, avec ses paysages, sa lumière, son accent, ses coutumes, reconnaissables entre mille – et pourtant d'une universalité certaine, instantanée. Quel pur bonheur que de se laisser griser par l'énergie débordante, vitale, l'inventivité instinctive de Totone pour se sortir du merdier dans lequel il menace de s'enliser – et d'entraîner Claire, sa petite sœur de sept ans.

C'est qu'au départ Totone, du haut de

ses 18 balais, est peu attiré par les métiers de la terre. Moins enclin à seconder son paternel pour faire prospérer l'exploitation familiale qu'à courir les bals du canton, boire des bières avec ses potes, se bastonner à l'occasion avec les fortes têtes des villages voisins – et si possible entraîner en aparté une camarade de beuverie. Une vie d'insouciance réglée comme du papier à musique, soigneusement entretenue par les fêtes et l'alcool, dont Totone compte bien profiter aussi longtemps que possible. Mais voilà que le destin, l'alcool (justement), un virage et l'arbre dans lequel s'encastre la voiture de son père vont en décider autrement. Totone n'a pas été préparé à devenir chef de famille, en responsabilité de sa petite sœur et à la tête d'une exploitation comme celle de son père. Sa première réaction est de vendre bêtes et matériel agricole et de tenter de se trouver un petit boulot de garçon de ferme pour subvenir à leurs besoins. Mais tout ça est trop sage, trop lent, trop contraignant et Totone veut gagner des sous, plein et vite. C'est sur ces entrefaites qu'il apprend à la laiterie que le concours du meilleur Comté AOP est doté d'un prix de plusieurs milliers d'euros. Sa fortune est faite ! Certes il n'a plus de lait, certes il n'a jamais réellement appris les techniques ancestrales pour faire du Comté, mais si les paysans

du coin y arrivent, pourquoi pas lui ?

*Vingt dieux* est totalement réjouissant. D'abord parce qu'il parvient à décliner un récit d'apprentissage à la moralité incertaine, tour à tour cocasse, haletant, effarant, dans une veine quasi documentaire, dans la beauté des gestes accomplis. C'est que le Comté est une affaire sérieuse, qui comporte moult étapes délicates et ne se satisfait pas du dilettantisme de Totone et de ses Pieds Nickelés de complices. Le chemin du labeur et de la rédemption par nécessité sur lequel ils s'engagent n'est pas sans rappeler celui des jeunes bras cassés écossais de *La Part des anges* de Ken Loach, qui devenaient des spécialistes du whisky par la même obligation de gagner de quoi vivre.

Le film doit beaucoup de sa force et de son authenticité à la véracité de ses jeunes acteurs, tous évidemment non professionnels et incroyables de naturel. Mais aussi, surtout, à la générosité sincère et au talent éclatant de sa réalisatrice, jurassienne pur jus, qui prend un plaisir communicatif à nous inviter dans sa famille, à la rencontre de ses amis, de ses voisins... Tout ce petit monde chez qui on se sent instantanément à notre aise, à l'heure de l'apéro, autour d'un Comté bien affiné, prêts à jurer comme des charretiers heureux : Vingt dieux !

# THE WALL

Écrit et réalisé par Philippe Van LEEUW  
Belgique 2023 1h36 VOSTF (en anglais)  
avec Vicky Krieps, Mike Wilson,  
Ezekiel Velasco, Haydn Winston...

Jessica Comley, patrouilleuse à l'une des frontières situées entre l'Arizona et le Mexique, se vit comme un chevalier blanc au service de la protection de son grand pays. Pour elle la menace rôde, sous les traits de pauvres hères harassés par la chaleur et le poids de leurs sacs à dos trop grands pour eux – et Jessica est fière de les pourchasser, de les arrêter. Déterminée, dans cette région désertique qui ne vend franchement pas du rêve, à défendre par tous les moyens l'Amérique contre tous ces immigrés clandestins qui sont tous ou presque des trafiquants de drogue, elle en est convaincue. Ces indésirables, ce sont des Mexicains bien sûr, mais aussi des Amérindiens, des Tohono O'odham – dont le territoire millénaire est coupé en deux par la frontière établie en 1857 par les Américains, militarisée depuis la fin de la présidence Clinton, et bien davantage depuis Bush fils – qu'il faut surveiller de près.

En parallèle, Jose Edwards, membre de la tribu Tohono, sillonne lui aussi inlassablement le territoire afin d'aider les migrants égarés et épuisés à traverser cette frontière qui, selon lui et selon l'Histoire, n'existe pas. Ce jour-là, Jose a emmené son petit-fils et c'est avec lui qu'il assiste, impuissant, au débordement de trop : Jessica tire sur un homme allongé à terre, trop faible pour représenter une véritable menace. Accident, meurtre de sang-froid ? La scène est rapidement maquillée par le coéquipier de Jessica avant que les renforts n'arrivent, pour faire accuser Jose, autre humain dont la vie d'après eux n'a guère de valeur comparée à celle d'un white Américain, et tout s'emballa très vite...

C'est fort, malaisant de justesse. On aurait juste envie de briser ce maudit mur, qu'il s'agisse des briques bien tangibles qui séparent deux pays ou de celui, encore plus sournois, qui s'élève entre les cultures et les différences. À voir absolument.



# OH, CANADA

Écrit et réalisé par Paul SCHRADER  
USA 2024 1h35 VOSTF

avec Richard Gere, Uma Thurman,  
Jacob Elordi, Michael Imperioli...

D'après le roman de Russel Banks (Ed. Actes Sud)

Leonard Fife est un documentariste américain admiré, auteur de films engagés, dénonçant la course aux armements ou le massacre des phoques. Fin théoricien de l'image, il est aussi un professeur d'université reconnu. Atteint d'un cancer en phase terminale, Leonard ne se déplace plus qu'en fauteuil roulant dans la grande maison de Montréal qu'il partage avec son épouse Emma, qui s'occupe de lui avec attention. Il accepte de devenir le sujet d'un documentaire réalisé par Malcom, un de ses anciens étudiants devenu réalisateur, afin d'évoquer les étapes qui l'ont amené à se réfugier au Canada (comme des dizaines de milliers de déserteurs américains) au moment de la guerre du Vietnam. Mais se sachant condamné, Leonard va utiliser le tournage de ce film pour se livrer à des révélations plus personnelles : « J'ai passé ma vie à obtenir des gens qu'ils me confient leur vérité. Maintenant, c'est à mon tour ».

*Oh, Canada* nous transporte dans différents espaces-temps, créant un passionnant dédoublement de la narration : de nos jours, durant le tournage de l'interview de Leonard, et dans le passé, à certains moments clés de sa vie mouvementée. En fonction des époques et des lieux traversés (dont les magnifiques paysages des états de la Virginie, du Vermont ou du New Hampshire, au nord des États-Unis), le film alterne couleur et noir et blanc, utilisant toute une palette de formats d'images sans que jamais cela ne brusque le récit.

Après trois excellents longs métrages autour du thème de la rédemption, *First reformed* (2017, malheureusement jamais sorti en salle), *The Card counter* (2021) et *Master gardener* (2023), Paul Schrader, au sommet de sa maîtrise, continue avec *Oh, Canada* son exploration de personnages solitaires rongés par des gouffres intérieurs. On réalise alors, cinquante ans après ses débuts (auprès de Sidney Pollack, Brian De Palma, Martin Scorsese !), l'importance considérable dans l'histoire du cinéma américain de l'œuvre de ce scénariste chevronné devenu cinéaste majeur.

# TOUT IRA BIEN



(ALL SHALL BE WELL)

**Écrit et réalisé par Ray YEUNG**

Hong Kong 2024 1h33 **VOSTF**  
avec Patra Au, Tai-Bo, Chung-Hang  
Leung, Fish Liew...

« Aimer c'est regarder ensemble dans la même direction ». Quoi qu'on ait connu Saint-Exupéry plus inspiré – difficile de faire davantage « cul-cul la praline » que cette sentencieuse maxime qui fleure bon le parfum de gare sucré, le papier peint délavé et l'assiette-souvenir du Mont Saint-Michel –, sûr que l'écrivain-aviateur devait penser aux Angie et Pat de *Tout ira bien* quand il l'a jetée sur un coin de nappe en papier, entre deux livraisons de courrier aéro-posté... On sait, les dates ne collent pas, mais on ne va quand même pas se laisser arrêter par une protestation d'anachronisme !

Les deux sexagénaires hongkongaises avancent sereinement dans la vie côte à côte, indéfectiblement liées l'une à l'autre, amoureuses et vaillantes comme au premier jour. Pour le meilleur, lorsqu'elles traversent ensemble un pont au milieu de la forêt tropicale luxuriante, pour le pire – qui pour l'instant se cantonne aux petits emmerdements du quotidien. On ne sait pas si c'est le bonheur, mais ça y ressemble... Elles s'aff-

font ensemble, parcourent ensemble le marché, préparent ensemble un repas familial de fête pour la mi-automne, une tradition vivace en Asie du Sud-Est. Car les deux femmes ont une vie familiale épanouie et, ce soir-là, reçoivent à dîner le frère de Pat, son épouse, ses deux enfants et leurs compagnes respectives, ainsi que les petits enfants. Trois décennies de vie commune, sans nuage, et leur union heureuse semble avoir été parfaitement acceptée par leurs proches.

Jusqu'à ce que l'impensable se produise. Pat meurt subitement, laissant Angie moralement veuve, seule et inconsolable. Au-delà de la description magnifique des différentes étapes du deuil que vit Angie, le réalisateur s'attache à raconter le délitement, inéluctable des liens familiaux que fédérait la disparue. Comment les beaux-frères, belle-sœur, neveu et nièce, qui l'ont pour certains côtoyée et aimée toute leur vie, non seulement s'éloignent d'Angie, mais vont nier, par calcul, par intérêt, ce qui liait les deux femmes. Reléguant la survivante au statut de « meilleure amie » quand il est question d'appliquer les ultimes volontés de Pat, ou de régler les problèmes de succession – dans un pays où l'homosexualité n'est que tolérée et où il n'est évidemment pas ques-

tion de mariage entre personnes du même sexe.

Après *Un printemps à Hong Kong*, son précédent film, dans lequel il faisait le portrait doux, amer, tendre, de messieurs sexagénaires qui ne parvenaient pas à sortir du placard et du secret, le réalisateur a parfaitement réussi, comme en miroir, son pendant féminin. Ray Yeung a l'intelligence de décrire la complexité des sentiments et des comportements, sans manichéisme : la famille de Pat n'est pas composée d'horribles homophobes hypocrites, mais juste de gens ordinaires qui, à l'occasion d'un drame, par intérêt, opportunisme et conservatisme, se croquevent sur le droit, sur les traditions, sur un patriarcat ma foi tellement confortable – en filigrane, le film milite pour la création d'un cadre légal pour les couples homosexuels. Et face à cette situation, la superbe actrice Patra Au incarne magnifiquement tour à tour le désespoir, la sidération, l'indignation et la volonté farouche. À la famille du sang qui se délite au gré des intérêts et jalousies, Ray Yeung oppose la famille de choix, celle des amies lesbiennes de Pat et Angie, qui ont toujours pratiqué entre elles la sororité et la solidarité. Cette famille de cœur qui peut donner à Angie la force de continuer à vivre.



Elle avait dans son dernier long métrage de fiction, *American Honey*, parcouru les États-Unis avec sa troupe d'acteurs en caravane, tels les personnages du récit, au son d'une *playlist* géniale, comme toujours dans ses films, omniprésente sur les lieux de tournage – la musique a une présence organique dans son cinéma : *Bird* est rythmé par Coldplay, Blur, The Verve, Fontaines DC... et des compositions originales de Burial. Comme pour ses autres films, toutes les scènes ont été filmées dans l'ordre, acteurs et personnages évoluant à l'unisson, et nous avec, emportés dans le tourbillon de leurs parcours initiatiques. Car s'il y a une chose dont on est sûr avec les films d'Andrea Arnold, c'est qu'on ne sait jamais à quoi s'attendre, tant ses histoires sont comme la vie même, chaotiques et imprévisibles : « je ne planifie rien, ce sont plutôt les idées qui me cueillent ». Depuis son premier film, elle travaille avec le même directeur de la photographie, Robbie Ryan (collaborateur par ailleurs de Stephen Frears et Ken Loach), créant ainsi une complicité qui leur permet de filmer intimement les corps et les êtres dans leurs interactions et leur rapport avec la nature, filmant l'animalité des humains et l'humanité des animaux avec la même proximité. Car depuis *Fish Tank*, ce naturalisme n'est pas que social et l'irruption de la nature dans ses films apporte une grâce et des moments poétiques, souvent à la lisière du fantastique, qui donnent à son cinéma cette dimension merveilleuse si particulière. « Petite, j'aimais vagabonder à l'extérieur. J'aimais m'allonger dans les champs, profiter de l'été. À la maison, c'était assez chaotique. La nature m'offrait du réconfort, une échappatoire. »

*Bird* est un retour au nid en quelque sorte, à l'image de ce goéland qui ouvre le film, le regard fixé sur Bailey, l'héroïne, dans

la ville natale de la réalisatrice, Dartford dans le Kent, ville côtière de l'estuaire de la Tamise près de Londres : « j'étais allée un peu partout avant ce film, et cela me faisait revenir chez moi ». Âgée de douze ans, proche de la puberté, Bailey vit avec son frère, son père et sa nouvelle copine dans un squat. Son père Hunter est du genre couvert de tatouages, toujours en recherche d'expédients pour gagner quelques sous et faire vivre sa petite tribu, le dernier en date étant la découverte d'un crapaud aux sécrétions hallucinogènes providentielles grâce auxquelles il espère toucher le gros lot ! Une famille décomposée brinquebalante mais qui s'en sort tant bien que mal et au sein de laquelle Bailey va devoir grandir très vite vu l'immatunité de ses très jeunes parents.

Elle rencontre un personnage étrange, à la démarche comparable à celle d'un oiseau blessé, assez doux mais un peu paumé, qui atterrit dans leur bourgade, orphelin à la recherche de ses parents. Tout en le prenant sous son aile et l'aidant à retrouver leurs traces, elle va à son contact prendre de la hauteur et poser un regard plus apaisé sur le monde, découvrant que « personne n'est jamais personne ». Si cette familiarité d'Andrea Arnold avec les lieux se ressent, le film par contre nous emmène sur des chemins beaucoup moins habituels, flirtant avec le cinéma fantastique, faisant de *Bird* un drôle d'oiseau, magnifique, étrange et fascinant.

**NB** : un peu hors de propos, mais suffisamment étonnant pour le mentionner, tous les personnages du film s'échangent leurs messages via la messagerie sécurisée Signal, sur un logiciel open source, respectueuse des données privées, qu'on vous conseille fortement d'utiliser plutôt que les fort peu recommandables Whatsapp ou même Telegram.

## ENSEIGNANTS, ENSEIGNANTES



Nous organisons des séances à la carte en matinée. En plus des films de la programmation, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique Jeune public et scolaires.

**Pour les maternelles :** *Mon voisin Totoro*, *Mac pat le chat chanteur...*

**Pour les primaires :**  
*Dounia et la princesse d'Alep*,  
*Calamity*, *Le royaume de Kensuké*, *La fabuleuse histoire de Leonard de Vinci...*

**Pour les collèves :** *La plus précieuse des marchandises*,  
*Flow*, *Fantastic mister Fox...*



Nous sommes disponibles pour construire des parcours en lien avec vos projets.  
Contact : 04 90 82 65 36  
ou [utopia.84@wanadoo.fr](mailto:utopia.84@wanadoo.fr)

**LES GAZETTES  
EN INTRAMUROS**  
Vous pouvez les retrouver  
dans plus de 90 points  
et entre autres :



La projection du **jeudi 9 janvier à 20h** sera suivie d'une rencontre avec **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'université d'Avignon. En collaboration avec l'association **Contraluz**. Vente des places à partir du 1<sup>er</sup> janvier



# LA CHAMBRE D'À CÔTÉ

**Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR**  
Espagne / USA 1h47 **VOSTF** (anglais)  
avec Tilda Swinton, Julianne Moore,  
John Turturro, Alessandro Nivola, Juan  
Diego Botto... **D'après le roman *Quel  
est donc ton tourment ?* de Sigrid  
Nunez** (Ed. Stock, 2023)

**LION D'OR  
FESTIVAL DE VENISE 2024**

Certains très grands auteurs – ceux que la maturité met à l'abri d'avoir à démontrer quoi que ce soit – éprouvent parfois le besoin de faire un détour. Cela peut prendre la forme d'un ailleurs radical, d'une plongée intimiste ou d'une exploration stylistique. Le résultat donne très souvent des œuvres à l'éclat singulier, où tout l'univers du créateur se trouve à la fois condensé et enrichi par une inspiration renouvelée. Le nouveau film d'Almodóvar est incontestablement de ceux-là et, comme son titre l'indique, il pourrait bien être ce qu'on appellera, par analogie musicale, son film de chambre. Car Pedro Almodóvar, cinéaste de l'abondance par excellence, compose ici avec une formation extrêmement réduite. Une situation unique, une poignée de lieux et, plus que tout, deux comédiennes magistrales, Julianne Moore et Tilda Swinton, pour servir et interpréter une partition d'une finesse hors du commun : les retrouvailles de deux amies de longue date, dont l'une est souffrante et que l'autre se consacre à accompagner dans la maladie. Il fallait

sans doute au cinéaste beaucoup de retenue pour arriver au plus près des thèmes névralgiques de la disparition, du souvenir, des traumas du passé, de la mort : autant d'obsessions qui parcourent tous ses films et qui se trouvent ici résumées avec grâce et élégance. Avec son autofiction *Douleur et gloire*, Almodóvar nous avait récemment ouvert la porte d'une intériorité tourmentée. *La Chambre d'à côté* fait encore un pas de plus vers l'exploration des sentiments intimes les plus enfouis.

À l'occasion d'une séance de dédicace de son dernier roman dans une librairie new-yorkaise, Ingrid (Julianne Moore) apprend par une connaissance commune que son ancienne amie Martha (Tilda Swinton) est atteinte d'un grave cancer. « Tu as livré tant de batailles ! », lance-t-elle aussitôt rendue à l'hôpital au chevet de son amie, ancienne reporter de guerre. Martha coupe court : celle-là sera la dernière. D'emblée, la mise en scène frappe par son extrême sophistication : accords parfaits des coloris de chaque costume aux décors, vue imprenable sur la skyline enneigée depuis la chambre d'hôpital. Almodóvar déploierait-il un éventail de faussetés pour mettre la gravité à distance ? En surface seulement : on sait depuis longtemps que chez lui tout se révèle dans l'artifice. En face à face, les deux femmes évoquent leur passé commun, les nuits d'ivresse new-yorkaises, l'amant fougueux qu'elles connurent successivement. Et les blessures aussi : la fille

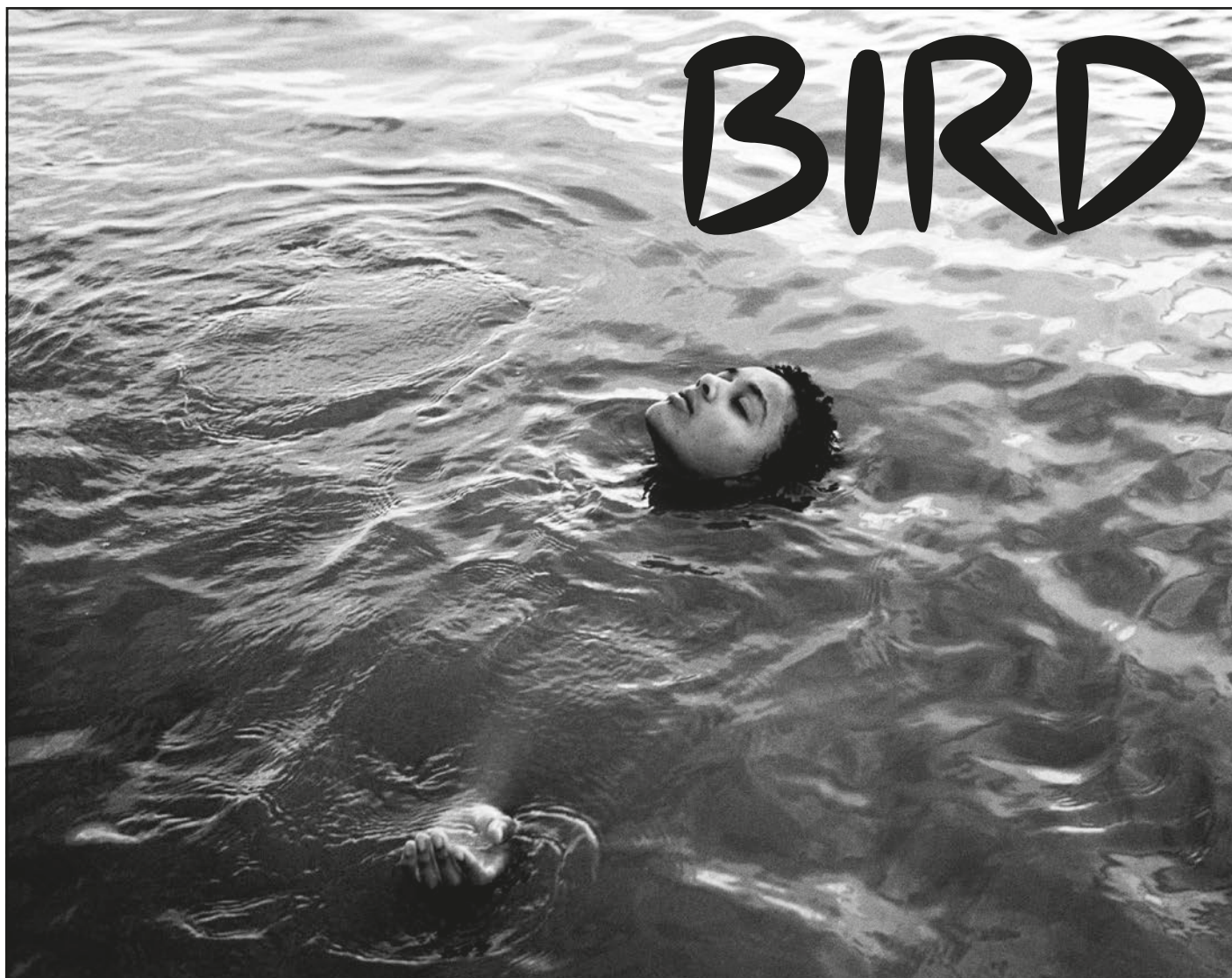
que Martha eut trop jeune pour savoir l'aimer et qu'elle désespère de ne pas avoir auprès d'elle aujourd'hui.

Diminuée par la maladie, Martha ose formuler une ultime demande : qu'Ingrid accepte de l'accompagner dans une villa à la campagne et qu'elle occupe la chambre d'à côté le jour où elle décidera de se donner paisiblement la mort. Le film aurait pu virer au pensum psycho-social sur le suicide assisté. Au contraire, Almodóvar fonce dans l'artifice avec une maestria étourdissante, cite instamment *Les Morts* de James Joyce et son adaptation splendide par John Huston (*Gens de Dublin*), trace ses perspectives à la manière d'Edward Hopper, convoque les mélos de Douglas Sirk et de Léo McCarey. Couleurs, espaces, lumières : dans la villa toute de verre choisie par Martha, la perfection du style d'Almodóvar hisse littéralement le récit à un autre niveau de réalité. Et donc à un autre niveau de conscience. Celui où les pouvoirs de l'art et de la représentation rendent la vie plus intense, si ce n'est plus acceptable. Où les fantômes du passé habitent les reflets de notre quotidien. Et où, à travers l'amitié indéfectible de deux femmes, presque plus rien ne sépare les vivants et les morts.

**Contraluz ce sont des cours d'espagnol,  
conversations, voyages...  
Plus d'infos sur [contraluz.fr](http://contraluz.fr)**



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)



Écrit et réalisé par **Andrea ARNOLD**  
GB / France 2024 1h59 **VOSTF**  
Nykiya Adams, Franz Rogowski,  
Barry Keoghan, Jason Buda...

Si les films d'Andrea Arnold sont tous différents (et on les connaît bien vu qu'on

vous les propose avec un enthousiasme sans cesse renouvelé depuis son premier long métrage en 2006, *Red road*), ils ont tous en commun d'être des expériences sensorielles et émotionnelles qu'on ne peut pleinement apprécier qu'en salle de cinéma. Elle fonctionne à

l'instinct, chaque film est une aventure humaine au plus près de ses interprètes, captant ces instants fugaces où scénario et réalité se confondent pour faire exister les personnages avec un pouvoir de fascination et d'émerveillement comme on en voit peu.

**N°443 du 25 décembre 2024 au 28 janvier 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places**